

PARIS
MATCH

Lundi 24 février, dans le
quartier de Saint-Germain-
des-Prés, à Paris.

**LA BATAILLE
DE KIEV**

**NOS REPORTERS
AVEC LES INSURGÉS**

REMANIEMENT

NOTRE SONDAGE

VALLS

PREMIER MINISTRE

SÉGOLENE

À L'INTÉRIEUR

**LAURENT DELAHOUSSE
ALICE TAGLIONI**

ILS NE CACHENT PAS LEUR AMOUR

LA STAR DU JT ET L'ACTRICE, LE COUPLE GLAMOUR DE L'ANNÉE

www.parismatch.com

M 02533 - 3390 - F: 2,50 €





éditions spéciale

5490 €

au lieu de 6990 €

(dont 14 € d'éco-participation)

Canapé d'angle composable **Météore** en cuir, design Sacha Lakic.

* Prix valable jusqu'au 28/04/2014 sur le canapé d'angle composable **Météore** L, 311/234 x H. 78 x P. 99 cm | habillé de cuir Cpuu, vachette fleur rectifiée pigmentée. Assise quatre sur âme de mousse HR 35 kg/m³. Dossier quatre sur âme de mousse 1RS. Structure bois massifs, multiples, particules et métal. Suspension sangles élastiques XL. Piètement fonte d'aluminium, finition métal brut. Coussins déco en option. Existe dans d'autres dimensions, en canapés droits, fauteuils et poufs. Prix de lancement TTC maximum conseillé en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). **Tables basses Cule Cut**, design Géric Rogot. **Fabrication européenne.**

l'art de vivre
by roche bobois



rochebobois



LONGCHAMP
PARIS

COLLECTION LE PLIAGE® CUIR





7 SABINE DEVIELHE
LA NOUVELLE
RÉVÉLATION
LYRIQUE

14

JULIEN LEPEERS
CHAMPION DEPUIS UN
QUART DE SIÈCLE

18
EXPOSITION
CARTIER-BRESSON
EN 500 NUANCES
DE GRIS



89
AVENIR
BANQUIER. IL A
CRÉÉ MYSOS, UNE
APPLICATION
DE SERVICE D'URGENCE

92
MODE
ACCESSOIRES
DE SAISON



98
AUTO TAÏG KHRIS
ET LE PICK-UP
D'ISUZU

105
FAHIM
CHAMPION
D'ÉCHECS
À 7 ANS

culturematch

Télévision Questions pour un Lepers..... 7
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier..... 10
Musique Joe Bonamassa, l'enfant gratté..... 12
Cinéma Marilynne Canto, la délicatesse..... 16
Événement Cartier-Bresson, l'expo décisive..... 18

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars..... 19
signésempé..... 21

matchdelasemaine..... 22
actualité..... 29

matchavenir

Bernard Mourad Il veut vous sauver la vie..... 89

vivrematch

Des accessoires sinon rien !..... 92
Horlogerie La saga Audemars Piguet..... 96
Voyage Expédition vers le 6^e continent..... 100

votreargent

Droits de succession Payer plus tard à taux zéro... 102

votresanté

Un pacemaker sans sonde..... 103

matchdocument

Fahim sauvé de la rue par les échecs..... 105

jeux

Anacroïsis par Michel Duguet..... 99
Mots croisés par Nicolas Marceau..... 104

unjourunephoto

Sophia Loren Carlo junior, enfin!..... 112

lavieparisienne

d'Agathe Godard..... 113

matchlejourouï

François Morel J'ai raté le Conservatoire..... 114

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1
 Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris-Match, dans **Europe 1 Week-end**, présenté par Benjamin Petrover.
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6H55.

AVIS À NOS ABONNÉS EN PRÉLEVEMENT AUTOMATIQUE
 Conformément aux nouvelles dispositions réglementaires européennes, la société HFA a procédé à la conversion des données bancaires de ses abonnés au format SEPA. Les prélèvements de vos abonnements magazine seront donc désormais effectués sous le nouveau format bancaire SEPA qui remplacera définitivement tous les prélèvements nationaux à compter du 1^{er} février 2014. Vous n'avez aucune démarche à effectuer. Vos coordonnées bancaires seront automatiquement adaptées à ce nouveau format. Retrouvez toutes les informations concernant votre prélèvement automatique sur votre espace client www.journalmatch.fr, rubrique « Je gère mes abonnements » ou contactez notre service abonnés : HFA - BP 50005 - 59718 Lille Cedex 9.
*Single & un Payment Arts

Peugeot GTi, 30 ans et pas une bride.



BYC Autonomie Peugeot 50 144 603 903 904

Venez essayer la 208 GTi : 1,6L THP – 200ch



BYC Cert. 6031203

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 5,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : 139.

PEUGEOT 208 GTi

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

QUESTIONS POUR UN LEPERS

Depuis vingt-cinq ans,
l'animateur sort ses fiches
tous azimuts et interroge
chaque soir quatre candidats.
Un quiz culturel qui séduit
des millions de téléspectateurs.
Beau joueur, Julien Lepers
nous livre ses réponses.

PHOTOS PATRICK FOUQUE





Poursuivi par ses fans, mais prêt à dégainer ses fiches.

« ON TOUCHE PLUS DE DEUX MILLIONS DE SPECTATEURS, ET PAS QUE DES PERSONNES ÂGÉES »

« Paris Match... Vous êtes basés où ? Comment s'appelle votre patron ? Vous êtes contents des photos ? » Julien Lepers pose beaucoup de questions, plus de 800 000 depuis vingt-cinq ans ! Le jeu qu'il anime est à la télévision française ce que la tour Eiffel est à notre capitale : indéboulonnable et inoxydable. Lui a des manières simples et le verbe sympathique, préférant tutoyer et faire la bise à tous, content d'être pour une fois celui qu'on interroge. Ce passionné de musique – compositeur de « Pour le plaisir » d'Herbert Léonard – a dans la voix une mélodie qui rappelle les fins de journée à se cultiver devant la télé. Père de deux enfants, patron d'entreprise, auteur d'un livre sur les fautes de syntaxe, « Questions pour un champion » n'occupe qu'un quart de son temps. Rendez-vous obligatoire des pensionnaires de maisons de retraite, ce jeu simple et inchangé depuis sa création assure à France 3 un succès d'audience quotidien, « même auprès des jeunes ! » s'étonne Julien Lepers. Pour Match, il dresse le bilan.

UN ENTRETIEN AVEC PAULINE DELASSUS

Paris Match. Vous présentez le même jeu depuis vingt-cinq ans. Vous ne vous lassez pas ?

Julien Lepers. Ce sont des émissions nouvelles à chaque fois parce que ce sont des émotions nouvelles, des candidats nouveaux et des questions nouvelles. On ne sait jamais qui va gagner. Quatre nouveaux candidats, trois, deux, un... ! Lequel va l'emporter ? On ne sait pas. On a l'habitude de dire que le chef-d'œuvre ce n'est pas de réussir, c'est de durer. C'est assez vrai !

Vous ne vous ennuyez jamais ?

Si, évidemment, parfois il y a de la fatigue. Quand on enregistre 36 émissions à la suite en six jours, je suis dans un tunnel.

L'émission rassemble un public âgé. Essayez-vous de baisser la moyenne d'âge des spectateurs ?

Je laisse dire... Quand on touche plus de deux millions de personnes, c'est qu'il n'y a pas que des personnes âgées. Je veux que le jeu s'intéresse à tout le monde. Par exemple, il y a autant de femmes que d'hommes. Et il y a beaucoup de jeunes ! Ce qui me surprend d'ailleurs.

Comment expliquer le succès du jeu ?

L'émission est arrivée à un moment où les gens avaient besoin de ce concept de questions-réponses qui balaient tous les domaines du savoir. Ça répond à une

envie d'apprendre à n'importe quel âge. Les gens chez eux se mettent à la place des candidats, ils se demandent s'ils auraient été meilleurs qu'eux.

Au contraire d'autres animateurs, vous n'êtes jamais devenu producteur. Pourquoi pas ?

Ah non, non, non ! Je ne veux pas produire. C'est un boulot d'enfer... Il faut partir dans toute la France pour ratisser les candidats, rédiger les questions. Déjà, après avoir enregistré les 36 émissions en une semaine, il me faut trois jours pour m'en remettre !

A vos débuts, pourquoi avez-vous choisi de faire de la télévision ?

Je n'ai pas vraiment choisi... La télé m'a choisi ! J'ai débuté à la radio en 1973, sur RMC, grâce à un casting, je devais avoir 19 ans... J'y suis resté cinq ans, je présentais le hit-parade. Mon père est chef d'orchestre et ma mère était chanteuse, donc j'étais dans le spectacle dès le départ.

Lorsque vous étiez enfant, la télé faisait partie de votre quotidien ?

Pas vraiment. J'écoutais la radio. Je me suis fait jeter d'une école de dominicains, à Sorèze dans le Tarn, parce que j'écoutais "Salut les copains" sur un petit poste sous mon pupitre.

Vous avez fait des études ?

Oui, j'étais en fac de droit, ce qui mène à tout, à condition d'en sortir !

Après RMC, je suis monté à Paris, embauché par RTL chez qui je suis resté dix-huit années. C'est là qu'on m'a appelé pour participer au casting de "Questions pour un champion" qu'une production australienne lançait en France. Ils ont vu 25 animateurs dans tout Paris et j'ai gagné!

Pour être recruté, avez-vous dû répondre à une série de questions?

Je ne me souviens plus... Mais j'étais nul au départ. A force, je suis devenu médiocre.

Vous souvenez-vous de la première émission?

Oui, j'avais un trac fou. Ça n'en finissait pas! On en a enregistré une, en un jour. On en fait six aujourd'hui.

Au départ, vous vouliez faire de la musique?

Oui et j'en ai fait! J'ai vendu plus de huit millions de disques en tant que compositeur.

Vous jouez toujours?

Beaucoup. C'est un besoin. Je me joue du piano tous les jours. Je compose des chansons. Je viens de passer un an sur la tournée "Age tendre et têtes de bois" avec Herbert Léonard. Je me mettais au piano pour faire mes chansons avec lui: on a rempli des salles énormes!
Aujourd'hui, vous apprenez encore des choses pendant le jeu?

Alors, justement, j'ai rencontré François Hollande à Brive-la-Gaillarde au Salon du livre, quand il était candidat. Très sympa! Et il m'a tout de suite demandé: "Combien de réponses reprenez-vous aux questions que vous posez?" Voici ma réponse: si j'en retiens un quart, c'est pas mal. J'aime tout ce qui est géographie, actualité, littérature. Il faut être curieux! Je lis trois journaux par jour, "Les Echos", "Le Figaro" et "Le Parisien".

Quelles sont les qualités d'un grand champion?

« QUESTIONS POUR UN CHAMPION » EN CHIFFRES

Depuis la 1^{re} diffusion le

7 novembre 1988 :
28 000 candidats,

7 659

quotidiennes,
soit 3 900 heures
d'émissions,

2 974

champions,

250 000 fans sur les réseaux sociaux.

Il faut un savoir très large et il faut maîtriser ses nerfs. Et puis il faut de la rapidité. Sur le plateau, les candidats ont un trac d'enfer. Ils perdent 30% de leurs moyens.

Et les pires défauts d'un candidat?

Certains s'effondrent. Dans ces cas-là, j'arrête le jeu et j'essaie de les remettre en confiance. Je suis un peu leur coach.
Avez-vous un grand souvenir d'émission?

J'en ai plein, il y en a eu tellement! Je crois qu'on est la seule émission à être autant présente depuis si longtemps tous les jours. C'est unique. J'aime beaucoup les "spéciales langue française". Je me souviens de candidats vietnamiens, africains, québécois. Ils passent une semaine à Paris, avec comme seuls points communs l'émission et notre langue, c'est très touchant. On a malheureusement arrêté les jeux avec les élèves des grandes écoles. C'est dommage parce que c'était la France des décideurs de demain qui venaient se confronter les uns aux autres.
Un mauvais souvenir?

Je me souviens d'un candidat mauvais joueur qui, à la fin du jeu, a refusé de serrer la main du vainqueur.

Vous êtes-vous fait des amis parmi les candidats?

Parfois on échange nos coordonnées. Mais ça va très vite. Ils reviennent souvent quand ils sont bons. Le dimanche notamment, parce que c'est un niveau supérieur. Il y a d'ailleurs 50 000 euros à gagner ce jour-là. Il faut arrêter de penser qu'il n'y a que des livres à gagner dans "Questions pour un champion"!

Vous êtes depuis un quart de siècle sur France 3. Que pensez-vous du service public?

Je ne veux pas trop aller sur ce terrain... Je ne suis pas assez expert. Il y a plein d'émissions très intéressantes. Je regarde les documentaires de France Télé, "Capital" sur M6, "Reportages" sur TF1, "Strip-tease" sur la 3, le 20 heures de Pujadas. Je ne suis pas les jeux comme un fou...

Vous gérez Guilor, une société de conseil aux entreprises. Comment et pourquoi l'avez-vous créée?

"Questions pour un champion" me prend huit jours par mois. Le reste du temps, il faut s'occuper...

Etes-vous copain avec Michel Drucker, comme vous présentateur incontournable de la télé française?

Oui, j'aime beaucoup Michel. On doit déjeuner ensemble bientôt. C'est un malin! Il a un carnet d'adresses magnifique. Il m'a fait un "Vivement dimanche", un grand moment! Comment a-t-il pu traverser autant de directions, de chaînes, de crises... et en sortir comme ça? C'est formidable.

D'autres chaînes ont déjà voulu vous débaucher?

Oui, plein de fois! J'ai toujours dit non. Ça ne me dit rien, pour l'instant. Sur France 3, j'ai 2,3 millions de téléspectateurs chaque soir. Est-ce que j'aurais le même succès ailleurs? ■

"Questions pour un champion", sur France 3, du lundi au vendredi à 18h10, le samedi et le dimanche à 17h55.

JULIEN LEPELERS A ÉCRIT DES CHANSONS POUR...

1. Sylvie Vartan, « La différence »
2. Sheila, « Le vieil homme et la mer »
3. Herbert Léonard, « Pour le plaisir »
4. Michel Delpech, « Vu d'avion, un soir ».



Honni soit qui Mali pense

Dix ans après, Erik Orsenna rappelle Madame Bâ, son héroïne malienne, qui part en croisade contre les djihadistes et les obscurantistes.

Autrefois, il y a eu la mer mais elle s'est retirée. Ensuite, c'est la pluie qui n'est plus tombée. Même la France a plié bagage. Ne sont restés que des pierres, du sable et une terre plus nue qu'un doigt. Le Mali semble oublié des dieux. Pourtant, là-bas, partout règne le rire des femmes, immense et souverain, qui sème la joie et répand l'espoir. Résultat: tout le monde tombe amoureux de ce pays perdu au cœur de nulle part. Dernière victime littéraire de ce coup de foudre: Erik Orsenna. Lui non plus n'a pas résisté à ce peuple qui fait de la citonnade quand la vie lui tend des citrons amers. Et il y est retourné. Mais attention, pas pour jouer du balafon. L'heure est trop grave pour qu'il songe à enfile des phrases et des pages douces comme les dattes. Pas question d'écrire sur la pointe des mots. Il voulait crier son amour et sa colère. Un défi dangereux pour un Blanc venu d'ailleurs: tout peut être dit dans un roman sur l'Afrique mais pas par n'importe qui. D'où



l'idée géniale de «Mali, ô Mali»: c'est une Malienne qui mène l'aventure. Et pas la première venue, Madame Bâ, majestueuse mère de famille à Villiers-le-Bel, qui retourne au pays en pleine guerre pour éradiquer le Sahel de ses gangsters laïques ou religieux, des bandits fanatiques.

Faites-lui confiance: elle affecte l'air fatigué de la femme lasse de rendre service au monde entier, mais c'est tout son entourage qu'elle réduit à l'esclavage dès qu'elle apparaît. Entassée dans la maison de Bamako où sont réfugiés tous les cousins chassés du nord et toujours prête à jeter ses hameçons dans le vivier des commérages, la famille entière est mise à son service. Pour l'accompagner, Madame Bâ réquisitionne en particulier un neveu qui devient son griot personnel. C'est lui qui raconte la campagne de sa tante. Rencontre avec les ministres dans la capitale, remontée du Niger, réouverture d'une école à Tombouctou, colères, disputes, rêveries... Il ne nous fait grâce d'aucun épisode. Je vous rappelle qu'on est dans le Sahel où il n'y a rien à faire, sinon palabrer. Au passage, mine de rien, avec tendresse, il dit ses quatre vérités à son pays. Aux militaires bien sûr et à leur clique qui ont confisqué le pouvoir, terrorisent la population, payent pour ne pas partir au front et font chauffer la carte Bleue. Mais aussi et surtout aux femmes maliennes car, après le Niger, le deuxième grand fleuve du Mali est le flux torrentiel de sa jeunesse. Et quand l'un s'enfonce dans le désert, le second fonce dans le mur du chômage, de la misère et de la drogue. Car, pas de mystère, qui retrouve-t-on à Tombouctou? Les dealers de Villiers-le-Bel! Trêve de parlotte: les fous de Dieu de la région sont à Allah ce qu'une perruque chinoise est à une belle chevelure. La religion n'est qu'un prétexte pour offrir aux narcodollars la terre des djihad-trafiquants.

C'est le charme de ce livre. On a l'impression de suivre les aventures donquichottesques d'une vieille mamma exaspérée et attendrissante, mais Orsenna mène son attelage où il veut. Madame Bâ distribue ses contraceptifs et traite les ventres des femmes de fléau pire que les criquets mais, derrière les sourires, c'est le vrai visage de la mondialisation qui apparaît. Passionnant. ■

«Mali, ô Mali», d'Erik Orsenna, éd. Stock, 403 pages, 21,50 euros.

L'agenda

28
fév.

Partenariat / CÉSAR

Vincent Perrot, Stéphane Boudsoq, spécialiste du 7^e art à RTL, et Aurélie Raya, journaliste à Paris Match, proposeront aux auditeurs de RTL 4 h 30 de direct, aux côtés du réalisateur Patrice Leconte, pour commenter la cérémonie. RTL, à partir de 20 heures.



1^{er}
mars

Spectacle / ENSORCELEUR

De Stravinsky à Paul Dukas, de Debussy à Beethoven, toute la mythologie du «Fantasia» de Disney revisitée par l'Orchestre national de Lyon. «Fantasia en concert», Salle Pleyel (Paris VIII^e). Deuxième date le 2 mars.

Expo / INSOUMISE

Intellectuelle, icône des années 1920, muse des surréalistes, la Britannique Nancy Cunard fit de sa vie un combat contre les préjugés racistes. Portrait d'une héroïne moderne. «L'Atlantique noir», de Nancy Cunard, musée du Quai-Branly (Paris VII^e). Jusqu'au 18 mai.



4
mars

Votre famille est votre plus grande richesse, laissez-nous gérer les à-côtés.

Rencontrez votre conseiller HSBC pour un *Rendez-vous Réussites*.

HSBC vous propose une gamme de placements financiers sécurisés pour préparer l'avenir de votre famille. Par exemple, HSBC Cap 18⁽¹⁾ a délivré un rendement de 18 %⁽²⁾ en 3 ans, avec une garantie à l'échéance sur le capital de départ.

RDV en agence
Tél. 0 810 17 17 17⁽³⁾
Web www.hsbc.fr/rdv-reussites



(1) HSBC Cap 18 est un EMTN (Euro Medium Term Notes), obligation de droit anglais émise par HSBC Bank plc, listée sur le London Stock Exchange, commercialisé par HSBC France du 27/05/2010 au 18/08/2010 et arrivé à échéance le 3 septembre 2013 à la suite de la réalisation de la condition de sortie anticipée. Ce produit présentait un risque de perte en capital en cas de revente avant l'échéance.
(2) Source de données : Global Market HSBC. Les performances indiquées sont brutes des frais d'entrée et des frais de gestion relatifs au contrat d'assurance vie et/ou de capitalisation. Les performances passées ne préjugent en rien des résultats futurs, les investissements soumis aux fluctuations de marché peuvent varier tant à la baisse qu'à la hausse. (3) Coût variable selon opérateurs. HSBC France - Société Anonyme au capital de 337 189 135 euros - SIREN 775 670 284 RCS Paris - Siège social : 103, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris - Banque et intermédiaire en assurance immatriculé auprès de l'ORIAS (Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance - www.orias.fr) sous le n° 07 005 894.



Scannez le QR code et écoutez « Ball Peers Hammer » live.



JOE BONAMASSA L'ENFANT GRATTÉ

Initié très tôt à la guitare, ce prodigieux instrumentiste est devenu le maître incontesté du blues-rock.

PAR SACHA REINS

Avouons-le, ces dernières années les guitar heroes se sont faits plutôt timides. Depuis la grande explosion des Jimi Hendrix, Jimmy Page et Jeff Beck, peu de vrais prétendants au trône sont apparus. Jusqu'à ce qu'arrive Joe Bonamassa. En quinze ans de carrière, il s'est hissé non loin de ses modèles, Eric Clapton et B.B. King, qui l'ont tous deux adoué.

Ce perfectionniste qui joue plus vite que son ombre a grandi dans une petite ville proche de New York où ses parents tenaient un magasin de guitares. Très jeune, il attrape le virus du blues et apprend, l'oreille collée contre l'électrophone familial, à jouer comme ses idoles. Dès l'âge de 7 ans, Joe sait reproduire note pour note les solos de Stevie Ray Vaughan et d'Eric Clapton ! « J'ai tout de suite préféré le british blues, dit-il. Lorsque les Anglais sont arrivés, ils ont apporté quelque chose de vraiment nouveau, un salutaire coup de jeune. C'était plus lourd, plus divertissant, plus

dangereux. Le problème était de ne pas se faire écraser par les "anciens", sachant qu'il n'y a rien qui n'ait été déjà joué auparavant. Mais, petit à petit, en travaillant, j'ai fini par trouver mon propre langage. »

A 36 ans, il est le guitar hero de sa génération. Insatiable touche-à-tout, ce forcené mène toujours quatre projets de front, tourne avec plusieurs groupes et sort des disques à la chaîne. Depuis 2000, Bonamassa a publié pas moins de vingt-quatre disques, six DVD et joué en tant qu'invité sur quatorze autres albums. Une cadence infernale. « Je m'ennuie en vacances », justifie ce stakhanoviste, avant de confesser une autre anomalie, plus étrange encore : « Je dégage un champ électrique spécial... Tous les appareils que je touche se mettent en panne ou se dérèglent. Les seules choses qui fonctionnent avec moi sont les guitares et les machines à sous dans les casinos. Je les affole et je gagne sans arrêt ! » ■

En concert les 3 et 4 mars à Paris (Grand Rex).

Tour de force, 4 DVD (Eagle Vision).



APRÈS UNE COLLABORATION VERTUEUSE AVEC BETH HART, JOE A REPRIS LA ROUTE EN SOLO. ET ENVISAGE DÉJÀ DE MONTER UN NOUVEAU GROUPE !

QUI ÊTES-VOUS MIYAVI ?

La star japonaise se produit bientôt à Paris.

Star à domicile

Totalement inconnu chez nous, Takamasa Ishihara, alias Miyavi, est une superstar en son pays. Chanteur et guitariste, il déclenche de telles hystéries qu'il a préféré se mettre à l'abri à Los Angeles.

Guitare électrique

Après huit albums en dix ans d'une musique ratissant large, entre pop ultra-léchée et rock débridé, son dernier disque, simplement intitulé « Miyavi », est enfin disponible en France.



Footballeur contrarié

Ce trentenaire, aussi tatoué que David Beckham, est venu à la musique parce qu'une blessure avait mis fin à ses rêves de devenir footballeur.

Bourreau pour Angelina

Angelina Jolie l'a choisi pour incarner le tortionnaire sadique de Louis Zamperini, l'athlète américain, dans le biopic qu'elle réalise. ■ SR
En concert le 14 mars à La Cigale

Fiat avec

EXPO
MILANO 2015

VIVEZ DE NOUVELLES EXPÉRIENCES



NOUVELLE FIAT 500L TREKKING. LIFE EXPLORER*

GAMME 500L
À PARTIR DE 199 €/MOIS⁽¹⁾

ENTRETIEN, GARANTIE
ET ASSISTANCE INCLUS

LLD sur 36 mois et 45000km avec un apport de 1900€ TTC.

(1) Exemple pour une Fiat 500L Pop 1.4 95 ch au tarif constructeur du 01/01/2014, en location longue durée sur 36 mois et 45 000 km maximum, soit 36 loyers mensuels de 199€ TTC incluant les prestations entretien, garantie et assistance. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/03/2014 dans le réseau Fiat participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3000000€ - 6, rue Nicolas Copernic Trappes 78083 Yvelines Cedex 9 - RCS Versailles 413 360 181. Modèle présenté : Fiat 500L Trekking 1.4 95 ch avec option peinture Bi-color (+126€/mois après un apport de 1900€ TTC).

(*Vivez de nouvelles expériences.

CONSOMMATION MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 6,4 ET 149.

www.fiat.fr



FABRICANT
D'OPTIMISME

SABINE DEVIEILHE ENCHANTE PARIS

Elle est la nouvelle révélation lyrique.
La soprano sera la Reine de la nuit
dans « La flûte enchantée » à Bastille.

PAR PHILIPPE NOISSETTE

En janvier dernier, un tonnerre d'applaudissements saluait la prestation de Sabine Devieilhe à la fin de l'air des clochettes dans « Lakmé » à l'Opéra Comique. Cinq, dix minutes d'ovation ? La soprano ne s'en souvient pas vraiment. « Il s'agit d'un moment de concentration... et de repos pour la voix. Il ne faut alors faire qu'un avec ses partenaires. » Cette « chanteuse dans l'âme » a commencé par étudier le violoncelle. « J'étais du genre à fredonner tout le temps, enfant. Au point qu'on me disait : "Sabine, tu es encore en train de chanter !" » Elle se voyait instrumentiste. Le destin en a décidé autrement, et la voici marchant sur les traces de Natalie Dessay. « Elle a sa place dans mon panthéon personnel ! J'aime sa capacité à sortir de ses gonds pour certains rôles. » Et de citer Lucia Popp ou la glamouruse Anna Netrebko. « Et Maria Callas. Je suis fascinée par cette femme qui a offert sa vie au chant. »

Après ses études de musicologie à Rennes, Sabine Devieilhe révèle sa belle nature vocale en participant comme choriste sous la direction du chef de chœur Gildas Pungier au « Vaisseau fantôme », puis rejoint le Conservatoire de Paris en 2008. Tout va très vite, de sa première « Lakmé » à l'Opéra de Montpellier aux Victoires de la musique classique en 2013, où elle est sacrée « révélation ». Les propositions s'enchaînent aujourd'hui. « J'ai l'assurance d'avoir du travail pour les quatre ou cinq ans à venir. C'est une chance. Je dois maintenant apprendre à gérer ce temps, y compris celui pour moi. » Elle parle de l'importance de « faire voyager le public dans une histoire ». Ainsi la Reine de la nuit, telle que la voit Robert Carsen pour cette mise en scène à

EN 2014,
SABINE DEVIEILHE
CÉLÈBRE RAMEAU
AVEC UN CD ET UN RÉCITAL
LE 29 AVRIL
SALLE GAVEAU
À PARIS.

Bastille, est une femme avant tout qui décide d'initier Tamino et Pamina. Comprendre autre chose qu'une créature. Bastille l'effraie bien un peu – « Ma loge est au niveau du plateau, alors dès mon arrivée j'ai pu juger de l'immensité de la scène ! » – mais pas au point de la faire douter. On sent une vraie assurance renforcée par des rencontres avec Christophe Honoré qui l'a dirigée à Lyon, les chefs Philippe Jordan, Jean-Claude Malgoire ou Alexis Kossenko, qui vient d'enregistrer avec Sabine « Le grand théâtre de l'amour » consacré au compositeur Rameau. La soprano colorature aime le jazz – « Mais vous ne m'entendez pas en chanter ! » – et la création contemporaine. « Je pense que cette dernière a encore une raison d'être. » Une ouverture d'esprit pas si fréquente dans le milieu. Lorsqu'on lui demande, non sans malice, ce qu'elle n'aime pas dans sa voix, Sabine Devieilhe répond : « Elle est en devenir ! Je ne sais pas ce qu'elle sera dans vingt ans.

C'est un instrument très fragile et c'est aussi pour cela que le public vient : ce vivant, cette magie de l'instant. » L'air de la Reine de la nuit, pyrotechnie vocale de Mozart, dure douze minutes. Une éternité. A 28 ans, Sabine Devieilhe semble taillée pour le rôle. Intrépide ? Non, simplement passionnée. ■
« La flûte enchantée », du 11 mars au 15 avril, à l'Opéra Bastille à Paris.

Découvrez « Le grand théâtre de l'amour » en scannant le QR code.



« Le grand théâtre de l'amour » (Erato/Warner).

ISABELLE CIARAVOLA LES ADIEUX D'UNE ÉTOILE

Elle n'est pas la plus « star » de l'Opéra de Paris, pourtant elle en est un des joyaux. Danseuse de caractère à la technique élégante, Isabelle Ciaravola a été trop longtemps dans l'ombre. A sa nomination au rang d'étoile, en 2009, le public en tombe amoureux. La Corse n'a pas perdu son temps : des rôles de solistes comme « Casse-noisette »

ou « La Bayadère », de Noureev, « Clavigo », de Roland Petit. Dans sa trajectoire, il y a eu aussi sa rencontre avec Marguerite dans « La dame aux camélias » de John Neumeier ou Tatiana dans « Onéguine », de John Cranko. Elle a d'ailleurs choisi de tirer sa révérence avec cette Tatiana passionnée le 28 février. Isabelle Ciaravola se verrait

bien en professeur par la suite – du côté du Conservatoire ? Ses admirateurs voudraient la voir danser encore un peu. Au Japon, où elle est adorée, ou par ici. C'est bien connu, les étoiles n'en finissent jamais de briller. PN

« Onéguine. Les adieux d'Isabelle Ciaravola », le vendredi 28 février, Palais Garnier à Paris.



CE QUE VOUS ATTENDIEZ :



CE QUE VOUS N'ATTENDIEZ PAS :

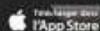


MERCURE HOTEL CENTRE NOTRE DAME. PHOTO © CYRIL CHAUVIN/BACA

CAVE & SAVEURS.

Découvrez la sélection des vins de région de chaque hôtel Mercure, disponible au bar et au restaurant.

RÉSERVEZ AU MEILLEUR PRIX SUR **MERCURE.COM**



**LE CLUB ACCOR
HOTELS**

REJOIGNEZ NOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ
MONDIAL SUR ACCORHOTELS.COM

**REDÉCOUVREZ
MERCURE**

Mercure
HOTELS

PLUS DE 700 HOTELS
DANS LE MONDE.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



1995 Assiste Philippe Garrel sur
« LE CŒUR FANTÔME »

2005 Réalise son deuxième
court-métrage,
« FAIS DE BEAUX RÊVES »,
prologue du
« Sens de l'humour »

Scannez
le QR code et
regardez la
bande-annonce.



MARILYNE CANTO LA DÉLICATESSE

L'éternel second rôle du cinéma français
passe pour la première fois derrière la caméra avec
« Le sens de l'humour ». PAR KARELLE FITOUSSI

Elle rit beaucoup et s'enthousiasme souvent. D'un film qu'elle vient de revoir, des cinéastes qui l'ont fait tourner (Guédiguian, Garrel, Cabrera...). Parfois Marilynne Canto vous retourne une question avant de s'excuser. « Dans la rue, les gens m'arrêtent parce qu'ils se reconnaissent dans ce que je joue ». Les titres de ses films lui ressemblent plus qu'elle ne saurait le dire, elle qui, depuis ses 14 ans, promène sa curiosité entêtée dans un cinéma d'auteur exigeant. « La tendresse », « Le cœur fantôme », « Trois vies et une seule mort », « Les femmes... ou les enfants d'abord... ». Il y a justement de tout cela dans le premier long-métrage très personnel qu'elle vient de réaliser et qu'elle interprète aux côtés de son compagnon, Antoine Chappey : un deuil à exorciser, une vie à reconstruire, un enfant qu'il faut aider à grandir, et un nouvel homme à aimer, peut-être...

Le film aurait pu s'appeler « Nous vieillirons ensemble », en hommage au personnage de Jean Yanne dans le drame de Pialat. Elle lui a finalement préféré « Le sens de l'humour », comme « une direction donnée à Elise, mon personnage, pour qu'elle survive ». Car l'histoire s'est imposée à Canto de la façon la plus cruelle qui soit : il y a vingt ans disparaissait brutalement son mari, l'acteur Benoît Régent. La même année – celle de ses 30 ans – la comédienne partageait l'affiche de deux courts-métrages avec Antoine Chappey. Depuis, elle cherche à raconter. « L'incapacité de lâcher la relation d'avant, la peur et la culpabilité d'aimer et de s'engager à nouveau. Ça m'a pris du temps de trouver la distance nécessaire. Pour faire une fiction qui soit au-delà de la confession. Un film avec des sentiments mais sans sentimentalisme. Au cinéma, les personnages de veuve sont souvent représentés effondrés, éplorés, mon héroïne, non. Elle l'est intérieurement, mais elle refuse de s'épancher. La légèreté était vitale. C'est un film qui dit à mes enfants : "Aimez la vie !" » ■

Avec sa patte poétique, Wes Anderson est incapable de raconter une histoire banale. C'est donc dans un pays imaginaire, la république de Zubrowka, qu'il a installé Gustave H. (Ralph Fiennes), concierge légendaire d'un célèbre hôtel européen de l'entre-deux-guerres, et Zero Moustafa (Tony Revolori), le groom qui deviendra son meilleur ami. Le duo est embarqué dans un meurtre, le vol d'un tableau, une bagarre pour une énorme fortune et l'évasion d'une prison, le tout dans le contexte rétro de la Mitteleuropa en plein bouleversement.

Les retournements de situation et les quiproquos évoquent autant le burlesque d'Ernst Lubitsch que l'esprit loufoque des Monty Python. Mais le ton est résolument mélancolique. « Le film recrée la texture d'une époque à travers ma vision romancée du "Monde d'hier" de Stefan Zweig. Je me suis aussi inspiré de "Suite française" d'Irène Némirovsky et d'"Eichmann à Jérusalem" de Hannah Arendt pour restituer la manière dont chaque pays a vécu l'occupation nazie. Le personnage de Zero est une sorte de Juif errant, il nous permet de vivre l'expérience de l'étranger sans aucun droit, soudain considéré comme l'ennemi à abattre. »

Etoffés d'éléments autobiographiques, nourris de fétichisme – le goût des uniformes –, les personnages de Wes Anderson s'associent par contraste visuel – le grand blond et le petit brun. Ensemble, ils vont combattre la solitude et la dépression à travers de folles aventures. La violence et la douleur de ce qu'ils vont vivre dans une Europe déchirée par le fascisme puis par le communisme seront neutralisées par un sens extrême de l'absurde.

« Mes héros sont une exagération tellement caricaturale de la réalité qu'ils en deviennent drôles. Mais, grâce au talent des comédiens qui les animent, ils ont autant de profondeur et d'émotion que des êtres vivants. » ■

WES ANDERSON FOLLE AVENTURE

« The Grand Budapest Hotel » narre les
tribulations d'un duo dans une Europe en
pleines convulsions. PAR CHRISTINE HAAS

2001 « LA FAMILLE
TENENBAUM »

2007 « A BORD
DU DARJEELING
LIMITED »

2009 « FANTASTIC
MR. FOX »





SOYONS SERIEUX

Tous les matelas en latex
ne se valent pas

Pierre Elmalek

Président Fondateur de MAISON de la LITERIE



C'est pourquoi MAISON de la LITERIE
a sélectionné les Literies pure LatexBLISS™.

À partir de 2 295 €
(prix catalogue matelas Balance en 140x190 cm)

pure LatexBLISS™
atlanta london paris hong kong

Hauteur surmatelas Exaltation 7,5 cm

Hauteur matelas Beautifut 27,5 cm

Muscles relâchés, tensions dissipées... Cela, seul un pur latex de catégorie Talalay peut le procurer. Procédé de fabrication premium, le Talalay préserve la souplesse et la respirabilité naturelles du latex. Normal qu'il signe tous les matelas de la marque pure LatexBLISS™.

pure LatexBLISS™ est une marque distribuée exclusivement par

MAISON de la LITERIE®

www.maisonclatallerie.fr



Le passant qui saute une flaque derrière la gare Saint-Lazare, les enfants dans les ruines en Espagne... Ces images définissent souvent Henri Cartier-Bresson, le photographe du noir et blanc, ce géomètre ennemi farouche du recadrage et du flash. Pour renouveler l'œil du visiteur, il fallait bousculer le mythe. L'exposition est chronologique et pourtant surprenante. Parce que le parti pris est de montrer la multiplicité de l'homme, de ne pas opposer sa première période, les années 1930 sublimes et surréelles, aux années de reportages de l'après-guerre. Et le fameux « instant décisif » en prend un coup au passage. Le hasard existe, mais Cartier l'a construit, lui qui savait repérer des arrière-plans, attendre que des passants s'insèrent dans son décor. Il voit le tableau, en peintre contrarié.

Ce fils de la bourgeoisie industrielle a eu la révélation à 23 ans. Il tombe en arrêt devant l'image de trois adolescents africains qui courent se jeter dans les vagues d'un lac. Tout est là : le voyage, la beauté des formes, le mouvement capturé avec grâce. Un an plus tard, il se procure un petit Leica portatif. Cartier devient plus léger, mais pas moins grave lorsqu'il immortalise, de la Côte d'Ivoire au Mexique, de l'Italie à l'Espagne, le torse nu d'un homme sans visage, dont on penserait qu'il se flagelle la poitrine, des mendiants endormis qui paraissent morts...

Beaubourg a voulu poser un cadre social à ce mariage si virtuose entre instinct et composition. Son reportage de 1937 sur le couronnement du roi George VI publié dans « Ce Soir », le quotidien communiste de son ami Aragon, est qualifié de « révolutionnaire ». Cartier ne montre pas le souverain mais la foule qui lui tourne le dos pour mieux l'observer grâce à de longs miroirs. On peut en rire aussi. « Mon oncle était drôle, très bavard », remarque sa nièce Anne Cartier-Bresson, restauratrice de photographies pour la Ville de Paris. Après la création de l'agence Magnum en 1947, Cartier-Bresson incarne ce globe-trotteur souvent au bon endroit, au bon moment, en Inde, en Chine, aux États-Unis... Un mot le définit selon sa nièce : « agité ». Il établit alors les règles du métier de photojournaliste : distance avec le sujet, lignes précises, objectif 50 mm uniquement, et peu ou pas de couleur. Mais Cartier-Bresson est si tutélaire qu'il faut tuer le père pour se faire une place. Franck, Klein, Depardon... lui reprocheront ce cadre trop parfait qu'il est nécessaire de détruire. Cartier s'éloigne de Magnum à partir de 1966, puis arrête le reportage. Ce libéral écologiste n'aime pas l'évolution de la société. Ses ultimes clichés font apparaître un homme apaisé, bouddhiste, plus vraiment taraudé par cet instant fichu. C'est tout aussi beau. ■

CARTIER-BRESSON

L'EXPO DÉCISIVE

Le Centre Pompidou propose la première grande rétrospective du photographe depuis sa mort, il y a dix ans. Aussi beau que surprenant.

PAR AURÉLIE RAYA



De haut en bas : Martine Franck, Paris, France, 1967. Foule attendant devant une banque pour acheter de l'or pendant les derniers jours du Kuomintang, Shanghai, Chine, décembre 1948. Livourne, Toscane, Italie, 1933.

« Henri Cartier-Bresson », jusqu'au 9 juin, Centre Pompidou, Paris (IV^e).



FILMS, REPORTAGES, 500 DOCUMENTS SONT PRÉSENTÉS DONT 350 TIRAGES



A 35 ans, la bombe Casta cache bien Laetitia, la mère de trois enfants, Satheene (12 ans), Orlando (7 ans) et Athena (4 ans).

LAETITIA CASTA SHOWGIRL À SAN REMO

Plus qu'un festival de la chanson, San Remo est une institution italienne dont la retransmission à la télévision affiche, chaque année, plus de 53 % de part d'audience. Invitée pour l'édition 2014, Laetitia Casta a offert une prestation inoubliable. En body de couleur chair, franges coquines, très cabaret girl, elle a chanté, dansé, fait le show comme une meneuse de revue à Vegas. Rousse incendiaire, son look de femme fatale convoquait deux figures du cinéma : Rita Hayworth dans « Gilda » et la fellinienne Anita Ekberg dans « La Dolce Vita ». Ce soir-là, Laetitia était italienne de cœur et de langue, mais ce n'est qu'un prêt. Celle qui fut modèle du buste de Marianne en 2000 est française, pire même : corse !

Marie-France Chatrier

« Une partie de mes résolutions cette année, c'est d'accepter qu'avoir mon propre bébé n'est peut-être pas possible, ce qui me rend triste [...]. J'envisage l'adoption. »
A presque 46 ans, la chanteuse Kylie Minogue évoque ses envies de maternité.





LEONARDO DICAPRIO ET TONI GARRN

AMOUR AU SOMMET

C'est à Courchevel (et sans maman) que le « Loup de Wall Street » a passé un séjour en amoureux avec sa belle. En couple depuis neuf mois avec la top Toni Garrn (21 ans), Leo, qui déclarait récemment ne pas être pressé de se marier, semble pourtant très accro à son ange de Victoria's Secret. Toni possède en effet tous les atouts : allemande (comme sa mère), jeune, blonde et mannequin. Des similitudes qui ne sont pas sans rappeler Gisele Bündchen et Bar Refaeli, les ex-girlfriends de l'acteur. Sur les pistes ou au restaurant d'altitude, Leonardo et Toni ont vécu leur idylle, dans les Alpes, au grand air. Prochain rendez-vous ? La soirée des Oscars, le 2 mars, à laquelle participera Leo, nommé dans la catégorie « meilleur acteur ». L'occasion peut-être de voir le couple s'afficher enfin sur tapis rouge ?

Méline Rostiquan



Allô la Terre ?

Après quatre ans d'amour sans nuages, **Thierry Ardisson et Audrey Crespo-Mara** (journaliste sur LCI) convoqueront le 21 juin prochain. Vingt-sept ans d'écart, trois mariages pour Monsieur, cinq enfants à eux deux : l'équation idéale ? Deux Terriens au 7^e ciel.

Le génie écolo

Jeune papa d'un petit Célestin qu'il a eu avec Cécilia Cara, **Arthur Jugnot** est un directeur de théâtre heureux. Audacieux, il a programmé depuis janvier au Petit Hébertot, le théâtre qu'il dirige, un délire créatif écolo : « Rien ne se perd ». Une folie hilarante dans laquelle Courteline répond à Shakespeare, Tchekhov à Musset ou encore Molière à Goethe, le tout en costumes 100 % recyclés.



RIHANNA 26 BOUGIES

La chanteuse a opté pour un anniversaire (le 20 février) enneigé dans la station de ski la plus huppée d'Amérique : Aspen. Pour passer le cap, entourée d'amies, elle s'est accordé quelques jours de glisse et de folies dans un luxueux chalet. Sous le soleil de la Barbade ou dans le froid du Colorado, l'artiste ose le Bikini. L'interprète de « Diamonds » a bombardé les réseaux sociaux de clichés dénudés. Après la montagne, Rihanna a débarqué à Paris pour assister au concert du rappeur Drake. Qui a parlé de love story ? *Sixtine Labesse*.



25 MILLIONS D'EUROS

C'EST LA SOMME QU'ANGELINA JOLIE A GAGNÉE EN 2013. ELLE SE TROUVE EN TÊTE DU CLASSEMENT DES ACTRICES LES MIEUX PAYÉES À HOLLYWOOD.





MAIRIE DE PARIS

NKM Y CROIT ENVERS ET CONTRE TOUT

A un mois du premier tour, la candidate UMP, annoncée perdante jusque dans son propre arrondissement, ne cède rien.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Une longueur de crawl, une longueur de brassé coulé, une longueur de papillon... Comme tous les mardis, Nathalie Kosciusko-Morizet, méconnaissable avec son bonnet, ses lunettes et son MP3 waterproof, fait ses trois quarts d'heure de nage. Le rythme est rapide, régulier. A l'heure du déjeuner, la piscine Didot est calme, ce n'est pas l'heure des enfants, les habitués se croisent sans se gêner dans les couloirs bordés de flotteurs. De leurs chaises, les maîtres-nageurs surveillent le bassin. Ce jour-là, rien à signaler. Une journée comme les autres, donc, pour la candidate à la mairie de Paris, lancée dans une campagne chaque jour plus « tendue », et qui ne lâche rien. Au contraire : « J'assume tout. Je suis une battante, une combattante », nous déclare-t-elle, un rien bravache. Les dissidences, les désertions, les mauvais sondages, les relations conflictuelles avec la presse... « Oui, tout. »

Entrée en campagne il y a bientôt un an, **NKM a choisi la voie escarpée et le revendique haut et fort : des listes renouvelées, moins de figures connues, un accord dès le premier tour avec le centre** (une première depuis dix-huit ans), des propositions thématiques sérieuses, à la limite de l'austère. Pas de fun, aucune concession. NKM, qui aime à se présenter comme une « tucuse », n'est pas femme à transiger. Avec elle, ça passe ou ça casse, comme ce jour où elle a évoqué une possible démolition de la tour Montparnasse, cette « catastrophe urbanistique ». La levée de boucliers qui s'en est suivie ne l'a pas émue plus que ça. « Parfois, il faut savoir dire ce qui fâche », se défend-elle. Même chose après le vif affrontement qu'elle vient d'avoir avec Béatrice Gurrey, la journaliste pourtant chevronnée du « Monde » chargée de suivre sa campagne :



« Mensonges, haine, incompétence, volonté de nuire, procureur, propagandiste... » Interrogée sur la violence des mots utilisés dans l'e-mail qu'elle a adressé à la direction du « Monde », NKM persiste et signe. « Au nom de quoi n'aurais-je pas le droit de dénoncer un acharnement dont je suis l'objet depuis des semaines ? » Que dire aussi de cette photo, prise lors d'une maraude, d'une NKM clope au bec, en jean, en conversation avec des sans-abri.

LES SONDAGES SE SUCCÈDENT IMPLACABLEMENT POUR ANNONCER SA DÉFAITE

« C'est la grande bourgeoise qui s'encanaïlle », ont ricané ses adversaires. Peut-être, et alors ? **NKM ne voit pas pourquoi elle aurait « honte » d'être ce qu'elle est : une fille bien née, des diplômés plein la poche, un physique de fausse fragile, une trajectoire sans faute.** « Elle a coché toutes les cases », souligne, mi-figue mi-raisin, un membre de son équipe. « Il ne lui manque que la modestie et l'empathie. » Ce à quoi Dominique Tiberi, le plus célèbre des dissidents (voir ci-contre), ajoute : « Jusqu'à présent, tout lui a toujours réussi. C'est la première fois que les choses lui résistent. »

C'est peu dire, en effet. A un mois du premier tour, NKM n'a pas le vent en poupe. Les sondages se succèdent implacablement pour annoncer sa défaite face à une Anne Hidalgo qu'elle a longtemps méprisée. « Tiens, voilà le suffisant et l'insuffisant », aurait-elle lancé à l'automne en voyant arriver Bertrand Delanoë flanqué de sa première adjointe. Une première adjointe devenue candidate favorite et qui pourrait bien

lui damer le pion les 23 et 30 mars. L'humiliation serait complète pour la flamboyante NKM, qui verrait alors ses ambitions parisiennes réduites à néant. « Je n'y crois pas un instant », rétorque l'ex-ministre de Nicolas Sarkozy (dont elle parle comme d'un « ami »), ulcérée devant ce « pouvoir local à bout de souffle qui n'a d'autre ambition que de se succéder à lui-même » et cet « entre-soi dont les Parisiens ne veulent plus ». **Quant au « NKM bashing » dont elle fait l'objet jusque sur les réseaux sociaux, la candidate n'en a cure.** « Ce ne sont ni les sondages ni les médias qui font la campagne, mais les Parisiens. » Des Parisiens qu'elle rencontre inlassablement : marchés, réunions de quartier, Salon de l'agriculture, porte-à-porte, matchs de foot, visites d'associations, la candidate ne s'autorise aucune relâche d'ici au 19 mars, jour de son meeting au Cirque d'Hiver. « Nathalie n'est pas femme à se décourager si facilement. L'accueil que lui font les Parisiens sur le terrain est une bouffée d'air », résume son conseiller politique, Jérôme Peyrat. « Le challenge est risqué, mais rien n'est plié, loin de là », renchérit Jean-François Legaret, le maire UMP du 1^{er} arrondissement, qui, comme toute l'équipe de NKM, espère profiter du désaveu dont souffrent le pouvoir socialiste en général et François Hollande en particulier. ■

Jean-Marie Le Pen adore le porc... dans son assiette. Ici, en 2002.

Ségolène Royal et un agneau, pendant la campagne de 2007.

Jean-Marc Ayrault en tête à tête avec une poule, en 2013.



**SALON DE L'AGRICULTURE
LA BASSE-COUR
DES POLITIQUES**

MUNICIPALES
2014
Les grandes batailles
PARIS V^e

PARIS V^e DOMINIQUE TIBERI, L'HOMME CLÉ DE L'ÉLECTION

INTENTIONS DE VOTE AU PREMIER TOUR

Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour des élections municipales, ici dans le V^e arrondissement de Paris, pour laquelle des listes suivantes y aurait-il le plus de chances que vous votiez* ?

La liste du Parti de gauche conduite par Martine Masson-Chréten, soutenue par Danielle Simonnet	3
La liste du Parti socialiste, du Parti communiste et du Parti radical de gauche conduite par Marie Christine Lemardeley, soutenue par Anne Hidalgo	37
La liste d'Europe Ecologie-Les Verts conduite par Laurent Audoin, soutenue par Christophe Majdovski	7
La liste de l'UMP, de l'UDI et du MoDem conduite par Florence Berthout, soutenue par Nathalie Kosciusko-Morizet	30
La liste divers droite conduite par Dominique Tiberi	17
La liste divers droite conduite par Thomas Schmitz, soutenue par Charles Beigbeder	2
La liste du Front national conduite par Lucia Laporte, soutenue par Wallerand de Saint-Just	4

INTENTIONS DE VOTE AU SECOND TOUR

Et en cas de second tour, pour laquelle des listes suivantes y aurait-il le plus de chances que vous votiez* ?

HYPOTHÈSE DE TRIANGULAIRE

La liste du Parti socialiste, du Parti communiste, du Parti radical de gauche et d'Europe Ecologie-Les Verts conduite par Marie-Christine Lemardeley, soutenue par Anne Hidalgo	46
La liste de l'UMP, de l'UDI et du MoDem conduite par Florence Berthout, soutenue par Nathalie Kosciusko-Morizet	34
La liste divers droite conduite par Dominique Tiberi	20

HYPOTHÈSE DE DUEL

La liste du Parti socialiste, du Parti communiste, du Parti radical de gauche et d'Europe Ecologie-Les Verts conduite par Marie-Christine Lemardeley, soutenue par Anne Hidalgo	52
La liste de l'UMP, de l'UDI et du MoDem conduite par Florence Berthout, soutenue par Nathalie Kosciusko-Morizet	48

* En pourcentage des suffrages exprimés.



Le sondage Paris Match, Public Sénat et Sud Radio - Ifop-Fiducial a été réalisé sur un échantillon de 552 personnes, représentatif du V^e arrondissement de Paris, âgées de 18 ans et plus, inscrites sur les listes électorales. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par cantons. Les interviews ont été réalisées par téléphone du 20 au 22 février 2014.

NET AVANTAGE POUR LA GAUCHE

A quatre semaines du premier tour, l'enquête Ifop-Fiducial dans le V^e arrondissement de Paris révèle une avance en faveur de la liste socialiste soutenue par Anne Hidalgo. Avec 37 % des intentions de vote, la liste conduite par Marie-Christine Lemardeley arriverait nettement en tête au premier tour, obtenant un score à la fois supérieur à celui de François Hollande en 2012 et à celui de Lyne Cohen-Solal, ex-tête de liste du PS dans cet arrondissement, en 2008. Au cœur de cet avantage, la candidate soutenue par Anne Hidalgo tire parti de la fracture de la droite dans le fief de Jean Tiberi. Dans le cadre de cette « primaire », la liste UMP-UDI-MoDem conduite par Florence Berthout et soutenue par NKM devance assez nettement (30 % contre 17 %) la liste dissidente conduite par Dominique Tiberi, fils du maire sortant. Ce rapport de force - marqué à droite par cette division dans un arrondissement au sein duquel ni le Parti de gauche ni le Front national ne parviennent à dépasser les 4 % - favoriserait le camp d'Anne Hidalgo dans la perspective du second tour. En cas de triangulaire, la liste de gauche devancerait la liste UMP de 12 points (46 % - 34 %). La perspective d'un duel lui conférerait en revanche une avance plus ténue (52 % contre 48 %).

Frédéric Dabi, directeur général adjoint de Ifop



Et si Jean-Luc Mélenchon perdait son siège de député européen, faute d'un accord avec ses alliés communistes ? « Je n'en aurais rien à faire », répond le tribun du Parti de gauche, provocateur.

*Alain Ducasse confie :
« Je suis le chef le plus étoilé
du monde » avec quatre
étoiles au Michelin, trois
pour le Meurice et une
pour Rech à Paris.*



KERVIEL S'EN REMET AU PAPE

Jérôme Kerviel, accompagné de son avocat David Koubbi, a pu s'entretenir un bref instant avec le pape François, le 19 février, lors de l'audience générale, ouverte au public, du Vatican. « Je prie pour vous », aurait confié le souverain pontife à l'ex-trader de la Société générale, très ému. Celui-ci attend maintenant la décision de la Cour de cassation, le 19 mars, qui doit statuer sur son éventuel retour en prison.

Il est le « p'tit gars », comme il se plaît à répéter, qui prédit sans peur sa victoire aux prochaines européennes comme tête de liste UMP dans le Nord-Ouest face au bulldozer Marine Le Pen: « Ne serait-ce que d'un demi-point », ajoute-t-il. Jérôme Lavrilleux, du haut de ses 44 ans, ne fait pas partie de l'« establishment ». Il ne fume ni ne boit. Calcule travailler en moyenne seize heures par jour. Et sa devise est celle de Churchill: « Jamais de sport. »



Jérôme Lavrilleux.

LE « TALLEYRAND » DE L'UMP À L'ASSAUT DE MARINE LE PEN

Jérôme Lavrilleux fourbit ses armes pour battre la patronne du FN aux européennes.

PAR ELISABETH CHAVELET

Pendant plus de vingt ans de militantisme au RPR puis à l'UMP, ce fils d'un artisan garagiste de Saint-Quentin, dans l'Aisne, est resté dans l'ombre. Et puis, en novembre 2012, à l'occasion de la bataille Fillon-Copé pour la présidence de l'UMP, le directeur de cabinet de ce dernier est sorti en pleine lumière pour ferrailler en faveur de son patron. Copé a gagné et Jérôme Lavrilleux l'affirme droit dans les yeux: « Nous n'avons jamais triché. Si c'était à refaire, je le referais. » Est-il un « tueur », un « homme de coups », comme on l'a qualifié? « Jamais en douce », répond-il, tout sourire!

Il n'empêche. Dans l'arène politique, où seuls les durs survivent, beaucoup lui prédisent un bel avenir. Il s'en est donné les moyens. A sa façon et à son rythme.

Il se flatte de n'être pas énarque, mais titulaire d'un simple BTS commerce international. Il oublie de préciser qu'il n'a jamais mis les pieds en entreprise, car il a commencé à militer « à plein temps » après avoir pris sa carte au RPR à 19 ans. Depuis, il s'est tissé un réseau original

de supporteurs: « J'ai fait adhérer au parti toute ma famille, frères, sœurs, neveux, cousins, grands-parents. Ils viennent à tous les meetings. » Son autre bagage est lui aussi original: « A 11 ans, j'ai reçu mon plus beau cadeau, un abonnement au "Monde". La même année, ma grand-tante, inspectrice des impôts, m'a offert ma première d'une longue série de biographies de Talleyrand, en me disant: « Cette bio t'instruira pour plus tard! » Et quand on lui rappelle que le prince-diplomate a servi sous beaucoup de régimes, il rétorque sans ciller: « Oui mais il a toujours servi la France. »

Ce fin connaisseur de l'histoire a pris aussi le temps d'explorer le terroir. Conseiller général de Saint-Quentin-Nord (où il a battu le FN) depuis 2002, le

directeur de cabinet de Copé y possède sa résidence principale (à Paris, ce célibataire divorcé se contente d'un studio). Tous les dimanches, il y retourne pour sillonner les 54 kilomètres de son canton « populaire ». Ces temps-ci, il multiplie les meetings pour expliquer aux ouvriers que, s'ils votent FN – qui veut fermer les frontières –, les deux usines de L'Oréal et celle de MBK-Yamaha de Saint-Quentin iront s'installer ailleurs! Admirateur fidèle de

Jean-François Copé, qu'il épaula depuis 1996, Jérôme Lavrilleux estime opportunément que ce dernier, ainsi que Nicolas Sarkozy, qui l'a décoré de la médaille du Mérite, « ont la même colonne vertébrale ». Il pense que l'ex-chef de l'Etat n'ira à la présidentielle que « s'il est sûr de gagner » et que, dans ce cas, « il n'y aura pas de primaires ». Dans tous les cas, lui « prépare le sursaut ». ■

En bref

LES « MESSIEURS AFRIQUE » DE LA HOLLANDIE

Les avocats Jean-Paul Benoit et Jean-Pierre Mignard, le lobbyiste Alexandre Medvedowsky, le député de l'Eure François Loncle... Selon Antoine Glaser, dans son nouveau livre, « AfricaFrance », ce sont quelques-uns des « Messieurs Afrique », en cour à l'Elysée et au Quai d'Orsay, qui jouent les bons offices entre la France et les dirigeants africains. « AfricaFrance », d'Antoine Glaser, éd. Fayard.

Signé Wolinski



DRAME FAMILIAL CHEZ LES PELAT

Patrice, le fils du meilleur ami de François Mitterrand, s'est suicidé, accusant son frère de l'avoir spolié.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE ET DAVID LE BAILLY



La cérémonie n'a réuni que les intimes. Le 7 novembre dernier, à la Ferté-Saint-Aubin, en Sologne, ont été célébrés les obsèques de l'homme d'affaires Patrice Pelat. Dans l'assemblée, les deux fils de François Mitterrand, Gilbert et Jean-Christophe, ou encore Françoise Meyers, une amie d'enfance, la fille de la milliardaire Liliane Bettencourt. En revanche, nulle trace d'Olivier Pelat, le frère de Patrice. Dans ses dernières volontés, le défunt avait expressément demandé qu'il ne soit pas présent à son enterrement. Longtemps inséparables, les deux frères ne se parlaient plus depuis quelque temps. Avant de se donner la mort, le 28 octobre, en se jetant du pont de Brotonne, en Normandie, **Patrice Pelat accusait Olivier – par ailleurs tuteur judiciaire de Liliane Bettencourt – de l'avoir spolié dans différentes sociétés qu'ils avaient montées ensemble.** Il avait saisi la justice. Quelques jours avant son suicide, il réitérera ses affirmations dans une lettre envoyée à ses proches.

Ce drame familial accable un nom emblématique des « années Mitterrand ».

Compagnon de stalag du futur président de la République, Roger-Patrice Pelat, le père de Patrice et d'Olivier, a été près d'un demi-siècle l'ami le plus intime de François Mitterrand. Cet industriel qui roulait en Rolls s'était retrouvé, fin 1988, au cœur d'une affaire d'Etat, soupçonné d'avoir bénéficié

d'une information privilégiée lors du rachat d'une société américaine par le groupe nationalisé Pechiney. Il s'était éteint en mars 1989, juste après avoir été inculpé de « recel de délit d'initié ». Après sa mort, ses deux fils ont développé un petit groupe, Européquipements, spécialisé dans la construction d'hôtels et d'immeubles, principalement en Seine-Saint-Denis, le département de leur ami Claude Bartolone.

Les choses se sont gâtées en 2003, quand **Patrice Pelat, à la demande de son frère, lui a cédé ses parts pour une somme symbolique.** Deux « arbitres », des banquiers amis de la famille, l'avaient persuadé que l'entreprise ne valait plus rien ou presque. Pourtant, très vite, de confortables bénéfices vont tomber dans l'escarcelle des sociétés, dont Olivier Pelat est désormais l'unique propriétaire. Choquée, une comptable révèle à Patrice Pelat que des profits auraient été dissimulés et que ses actions valaient vraisemblablement des millions d'euros. Conseillé par Maurice Lantourne, l'avocat de Bernard Tapie, Patrice Pelat réclame alors au tribunal de commerce l'annulation de la vente. Olivier Pelat riposte en portant plainte pour tentative d'escroquerie au jugement et vol de documents sans effraction, un dossier qui se trouve aujourd'hui entre les mains du juge Marie-Christine Fritsch. Ruiné, dépressif, Patrice Pelat, à 60 ans, a finalement choisi de mettre fin à ses jours. Tout comme, en 2003, son meilleur ami, le chef Bernard Loiseau, dont les enfants étaient présents à ses obsèques. ■

HARO SUR LES COMITÉS THÉODULE

Le gouvernement fait le ménage dans le maquis des 600 commissions de réflexion placées auprès des ministres. Mais les habitudes ont la vie dure...



128 COMITÉS SUPPRIMÉS en 2013, dont :

- Le Conseil supérieur de l'information sexuelle.
- Le Comité de lutte contre la grippe.
- L'Observatoire des distorsions.

22 NOUVEAUX COMITÉS depuis l'élection de François Hollande, dont :

- Le Conseil national du sport.
- Le Conseil de la simplification pour les entreprises.
- Le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.



30 MILLIONS D'EUROS
Coût déclaré des comités Théodule en 2012.



« L'essentiel pour moi, ce n'est pas ce que peuvent penser le comité Gustave, le comité Théodule ou le comité Hippolyte, c'est ce qui est utile au peuple français. »

À l'origine du concept, **le général de Gaulle**, le 26 septembre 1963.



En haut : Roger-Patrice Pelat et François Mitterrand. En bas, de g. à dr. : Patrice et Olivier Pelat.

Atraper Isabelle Parize n'a rien d'évident. A la tête de Nocibé, la troisième chaîne de parfumerie en France, cette dirigeante ultrabougeuse et hyperactive court sans cesse entre son siège lillois, ses points de vente répartis sur l'ensemble du territoire et les bureaux londoniens de son actionnaire, le fonds d'investissement Advent. Sans oublier quelques dîners triés sur le volet, comme ceux organisés par Marc Ladreit de Lacharrière pour « La Revue des deux mondes ». Mais cette grande sportive – golf, tennis et plongée sous-marine – ne laisse rien paraître des pressions engendrées par son agenda, sauf quelques coups d'œil discrets sur sa montre.

Choisie en 2011 pour diriger cette enseigne réputée en perte de vitesse, cette spécialiste des cosmétiques, qui a bifurqué un temps dans les médias (Canal+), a rempli la mission délicate que lui avaient confiée les actionnaires. **Nocibé, qui compte 3000 salariés, a réalisé un chiffre d'affaires de 700 millions d'euros l'an dernier, soit tout juste 100 millions de plus qu'en 2009.** Mieux, la chaîne a réussi à augmenter ses ventes de 4 % en 2013, dans un marché en chute de 1,5 %. « Il ne faut pas oublier qu'une Française sur trois seulement entre dans une parfumerie. Ce qui me motive, c'est de convaincre les autres », explique Isabelle Parize, formée dans la Mecque du secteur, puisqu'elle a été recrutée par le géant



Isabelle Parize réveille LA BELLE ENDORMIE DE LA PARFUMERIE

A la veille d'une possible fusion avec le numéro un européen, l'allemand Douglas, Nocibé pourrait encore accélérer son développement.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

Procter dès sa sortie de l'ESCP, avant d'être « chassée » par Henkel et de s'installer à Düsseldorf pour quelques années. Sa recette pour réveiller la « belle endormie » aux 455 boutiques, dont 90 en franchise ? Chouchouter les clientes, actuelles et futures. Parmi ses innovations, un ruban parfumé du dernier « jus » en vogue offert même sans achats, des conseils mais jamais pesants, des marques propres (un millier de nouvelles références en dix-huit mois, dont les Bellista) moins chères pour attirer les plus jeunes, ou encore un « bar à ser-

vices express » (maquillage, soins...). Au passage, l'entreprise a investi 2 millions d'euros dans un programme de formation « lourd », destiné aux responsables de magasins et à leurs adjointes. La patronne elle-même va sur le terrain un ou deux jours par mois, mais passe « 100 % de son temps » dans les magasins en décembre, là où se joue 40 % du chiffre d'affaires annuel.

Tous ces efforts ont porté leurs fruits. **Nocibé a gagné des parts de marché, pour presque rattraper le numéro deux, Marionnaud, en difficulté. Et talonne même le leader, Sephora,** tandis que sa notoriété spontanée a bondi. « J'ai l'impression de conduire une Ferrari, se réjouit Isabelle Parize. Chaque stratégie, une fois décidée, est immédiatement suivie d'effet. Et on en voit les résultats presque dans l'instant. Pour un chef d'entreprise, c'est un grand bonheur. » Volontaire, énergique,

dotée d'un humour souvent sarcastique, cette manager-née rêve d'accélérer encore. Son actionnaire Advent pourrait en effet fusionner Nocibé avec le numéro un européen de la parfumerie sélective, l'allemand Douglas, racheté aux familles fondatrices en 2013. Tout-puissant outre-Rhin, ainsi qu'en Autriche et en Suisse, le groupe détient 180 magasins en France, dont la moitié en propre. Une alliance des deux chaînes créerait un concurrent de poids pour Sephora. Et un bolide encore plus puissant dans un marché en pleine consolidation. ■

19 MILLIARDS DE DOLLARS

C'est la somme exorbitante que Facebook vient de déboursier pour acquérir WhatsApp, service de messagerie mobile installé en Californie qui n'emploie que 55 personnes.



LES CHIFFRES FOUS DE WHATSAPP

Jamais une telle somme n'avait été dépensée pour s'offrir une application. La bulle spéculative enflamme Internet.

450 MILLIONS DE PERSONNES

ont utilisé l'application depuis sa création en 2009. En Inde, au Brésil et au Mexique, elle serait jusqu'à 64 fois plus populaire que Facebook pour la messagerie mobile*.

54 MILLIARDS DE MESSAGES

ont été échangés le 31 décembre 2013 sur WhatsApp. C'est trois fois plus qu'au réveillon précédent. Chaque jour, il s'y envoie presque autant de messages que le volume quotidien mondial de SMS!

2 FONDATEURS

Brian Acton, 42 ans, and Jan Koum, 38 ans, sont devenus milliardaires le 20 février en signant le deal avec Facebook. Ces anciens de Yahoo! étaient aussi courtisés par Google, selon « Business Insider ».

RÉSERVE PARLEMENTAIRE QUI REÇOIT L'ARGENT DES DÉPUTÉS

Transparence oblige, l'Assemblée nationale publie pour la première fois le détail de l'attribution de la réserve en 2013, la somme que chaque élu attribue en 2013 à sa convenance. Quelles causes soutiennent gauche et droite ?

Qu'est-ce que la réserve parlementaire ?



81 600 000 €
Argent public donné aux députés.



130 000 €
Cagnotte moyenne par élu.*



Les élus la reversent à des associations ou à des collectivités locales.

MÉTHODE

Parmi plus de 10 000 subventions, nous avons repéré plusieurs thèmes privilégiés par les élus, isolé chacune des subventions qui répondaient au champ lexical défini, trié ces dons par groupes, puis divisé la somme par le nombre de députés de droite et de gauche afin d'obtenir un montant moyen par élu. Notre enquête couvre environ 20 % du montant de la réserve. Pour les églises, les subventions concernent surtout des travaux de rénovation des bâtiments.

ÉGLISES

7 019 € par député de droite

3 926 € par député de gauche

COMITÉS DES FÊTES

2 061 € / député
1 654 € / député

FOOT

2 255 € / député
1 281 € / député

THÉÂTRE

1 638 € / député
472 € / député



341 députés de gauche

235 députés de droite**

Clientélisme ? Antidote au désengagement financier de l'Etat ? La distribution de la réserve, elle-même très contestée, cible souvent l'électorat traditionnel de chaque parti. Plus de la moitié de l'enveloppe est versée aux mairies.

TENNIS

1 525 € / député
806 € / député

BANQUES ALIMENTAIRES

1 337 € / député
184 € / député

ÉCOLES

13 293 € par député de gauche
11 060 € par député de droite

Et aussi...

LA CHASSE : 428 € / député - 19 € / député LES FANFARES : 310 € / député - 89 € / député

LA PROTECTION DES ANIMAUX : 261 € / député - 108 € / député

LES RADIOS ASSOCIATIVES : 224 € / député - 87 € / député

Des insolites

Chacun des cinq clubs de pétanque de la circonscription de Damien Abad (UMP) a reçu 1 000 euros. Laurent Wauquiez a versé 1 000 euros au club de tuning (pour customiser les voitures) de Raucoules, en Haute-Loire. L'Unef, association étudiante de gauche, reçoit 90 000 euros de la part de trois députés PS, dont Pascal Cherki.

*140 000 euros pour les membres du bureau de l'Assemblée, 280 000 euros pour chaque vice-président, président de groupe et de commission, et 520 000 euros pour le président de l'Assemblée.

Et Restor du cœur, *Y compris les députés non inscrits, sauf Jean Lassalle, seul député du MoDem.

ABONNEZ-VOUS À



6 MOIS
(26 NUMÉROS)
+
LA BALANCE
CULINAIRE

49,95 €
au lieu de 81,95 €*

39%
DE RÉDUCTION



TRISTAR

Capacité maximum : 5 Kgs
Unités de mesure : g/lb/OZ/kg
Précision au gramme près
Plaque inox - Fonction tare
Panneau de contrôle digital
Pile lithium fournie
Dim. : 145 x 220 x 25 mm.

© 2014 Paris Match. Tous droits réservés. Les prix indiqués sont des prix de vente au public. Les prix de gros sont réservés aux professionnels. Les prix de détail sont indiqués à titre indicatif. Les prix de gros sont indiqués à titre indicatif. Les prix de détail sont indiqués à titre indicatif.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.balance.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Paris Match pour **6 mois** (26 Numéros - 65*)
+ la **balance** culinaire (16,95*) au prix de **49,95*** seulement au lieu de **81,95****,
soit **39% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin : Date et signature obligatoires

Mme Mlle M

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (vue, bâtiment, entrée, étage, box etc...)

Cpl d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : **HFM PMLN3**

Mon email :

MIP : J'accepte de recevoir par email les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Prix de vente au numéro 2,50€. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquiescer séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50€, et la balance culinaire au prix de 16,95€. Après encaissement de votre règlement, vous recevrez sous 2 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre balance. **Si cet abonnement n'a pas été réglé par carte bancaire, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi relative au droit de rétractation du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit de rétractation, de réclamation, de suspension et d'opposition aux données vous concernant. Pour notre information, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos coordonnées et numéro de client. HFM - 149 rue André Florin - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 234 260 319 - Tel : 02 77 63 11 00. *** Selon pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À **MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement

4. Vous pouvez suspendre votre abonnement et le faire suivre sur votre lieu de vacances
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé**»
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

match de la semaine

MUNICIPALES 2014
A PARIS, NKM Y CROIT TOUJOURS 22

EUROPÉENNES L'UMP LAVRILLEUX
À L'ASSAUT DE MARINE LE PEN 24

DATA RÉSERVE PARLEMENTAIRE :
QUI REÇOIT L'ARGENT DES DÉPUTÉS 27

reportages

UKRAINE LES ARMES ONT PARLÉ 30
De notre envoyée spéciale Emilie Blachere

REMANIEMENT
LE CHOIX DES FRANÇAIS 44
Par Elisabeth Chavelet

SOTCHI C'EST FINI 48

ALICE TAGLIONI ET
LAURENT DELAHOUSSE
ILS NE CACHENT PAS LEUR AMOUR 52
Par Pauline Delassus

DOCELLES DERNIER CHAPITRE
POUR LA PLUS VIEILLE USINE DE FRANCE 56
Par Anne-Sophie Lechevallier

PAKISTAN
BILAWAL BHUTTO RELÈVE LE DÉFI 60

GEORGE CLOONEY N'A PAS PEUR
DE SE MOUILLER 66
Interview Dany Jucaud

SARAH BIASINI LA COMPLICITÉ
AVEC ROMY SCHNEIDER LUI MANQUE 70
Par Caroline Rochmann

CHINE VACANCES À L'OMBRE 78

KAROLE ROCHER
« J'ADORE ÊTRE MÈRE » 82
Interview Charlotte Leloup

PORTRAIT PHARRELL WILLIAMS 86
Par Pauline Delassus



SCARLETT JOHANSSON CÉSARISÉE.
VENDREDI SOIR, SUIVEZ LA CÉRÉMONIE
EN DIRECT SUR PARISMATCH.COM.

BRAVO AUX PARTICIPANTS DU CONCOURS
PARIS MATCH-CANON ! TOUTES LES PHOTOS SUR
instagram.com/parismatch_magazine.



VIVEZ NOTRE SÉANCE PHOTO AVEC SARAH BIASINI EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 77.

MATCH
SUR L'IPAD
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



LA COLLECTION PARIS MATCH
DES DVD HISTORIQUES.

"QUAND LE MONDE BASCULE"
CETTE SEMAINE : "LA CRISE DE CUBA
ET LES ANNÉES KENNEDY"

DEMANDEZ-LE À VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Credits photo : P. 7 : P. Fouquet ; P. 8 et 9 : P. Fouquet ; B. Leloup ; B. Auger ; P. Soudreau ; F. Gallard ; P. 10 : H. Pambour ; DR. N. Courard ; J. Carrea ; T. Lucas ; P. 12 : C. Goodwin ; DR. K. Nitza ; P. 14 : A. Jiaré ; M. Lebaut/Olympic National de Paris ; P. 16 : H. Pambour ; DR. J. Weber ; P. 18 : H. Carter-Brown/Magnum Photos ; P. 19 : Visual Africa ; Starline ; P. 20 : MaxPPP ; Bottomage ; Starface ; P. 22 à 27 : Sipa ; Reuters/Agence France Presse ; Carbis ; Riva ; DR. W. Carine ; Fotoblog ; D. Pichon ; P. 30 et 31 : V. Fedosov/Routers ; P. 32 et 33 : V. Solod/Kommersant Photo via Getty Images ; P. 34 à 37 : E. Bouveret ; P. 38 et 39 : A. Steiner/RIA Novosti/Courtesy/Corbis ; Gamma/Rapha ; P. 40 et 41 : B. Klibi/AFP ; A. Taylor Land/VII ; E. Buzon ; Unifoto/Plains/Starface ; P. 42 et 43 : M. Levine/Routers ; M. Pothoven/Star Line/Alamy ; B. Ramon/Routers ; P. 44 et 45 : AFP ; J. C. Coutureau/Divergence ; P. 46 et 47 : AFP ; J. C. Coutureau/Divergence ; P. 48 et 49 : G. Duker/Routers ; P. 50 et 51 : O. Morin/AFP ; F. Hite/AFP ; W. Harfeni/Xinhua/Zanussi/MaxPPP ; P. Millemain/DRP ; D. A. Andrianov/Zanussi/MaxPPP ; P. 53 et 55 : DR. P. 54 et 55 : DR. Galland/Starface ; P. 56 à 59 : T. Esch ; P. 60 et 61 : F. Ahmed ; P. 62 et 63 : P. Petit ; B. K. Bangash/AP/Sipa ; K. Kapoor/Corbis ; P. 64 et 65 : S. Mckeo ; F. Ahmed ; P. 66 et 67 : M. Sorrenti/Art Partner ; P. 68 et 69 : Photocorpus ; P. 70 à 75 : V. Krasulnikova ; P. 74 et 75 : M. Tani ; Stern ; R. Lebedev/Stern ; P. 76 et 77 : V. Krasulnikova ; P. 78 à 81 : Sin Chai Yeo/Wil Mouton Program ; P. 82 à 85 : R. Aujard ; P. 86 et 87 : S. Wirth/Likierish ; P. 89 : DR. P. 90 : DR. M. Petit ; P. 92 et 93 : E. Degrange ; Hommes ; Mann ; Prada ; Céline ; Fendi ; Mis Miu ; Christian Dior ; P. 94 et 95 : Chanel ; YSL ; E. Degrange ; A. Gillo/Instituteur ; P. Achon ; M. Klobay/WireImage ; P. 96 et 97 : Audemars Piguet ; P. Brachet ; J.G. Bonthalony ; P. 98 : C. Chouat ; P. 100 : K. Iser ; P. 102 : DR. BSIP ; P. 105 : E. Bonnet ; Casam ; Phonic ; P. 105 à 108 : K. Werdycz ; DR. P. 112 : F. Guyon/Paris Match ; P. 113 : H. Tullis ; P. 114 : C. Assouly ; P. France.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT

www.parismatchabo.com

A KIEV, APRÈS TROIS MOIS D'AFFRONTEMENTS, LES HÉROS DE LA PLACE MAÏDAN ONT CHASSÉ VIKTOR IANOUKOVITCH

Mardi 18 février, les opposants, armés de carabines et de fusils de chasse, tiennent leurs positions sur Maidan. Au mur, derrière eux, une affiche vante « les possibilités offertes par la langue française ».

PHOTO VASILY FEDOSENKO





UKRAINE Des semaines de tension, de luttes, de souffrances. Plus de 80 morts sur la place de l'Indépendance. Et en quelques heures, tout bascule. L'Ukraine vient de vivre sa deuxième révolution en dix ans, et tourne une nouvelle page de son histoire. Un président destitué, un gouvernement provisoire, des élections annoncées pour le 25 mai. Mais rien n'est pour autant résolu. Le pays, au bord de la banqueroute, va devoir se reconstruire, après des années de corruption et de répression, tiraillé entre ses ambitions européennes et son attachement au « grand frère » russe. La lutte politique commence, sous les yeux de la foule de Maïdan, celle qui s'est battue pour faire partir le président. Avec elle, au cœur des combats, nos reporters ont vu tomber le régime Ianoukovitch.

LES ARMES ONT PARLÉ





**MÊME ÉQUIPÉS
DE BRIC ET DE BROC,
LES INSURGÉS
FONT RECULER
LES COMMANDOS
D'ÉLITE**

Le 18 février, aux abords de la place de l'Indépendance, les policiers s'abritent derrière leurs boucliers contre les pierres lancées par les manifestants. Le soir même, Viktor Ianoukovitch lance l'« opération antiterroriste ».

PHOTO VLADISLAV SODEL

Une pluie de pavés pour répondre aux gaz lacrymogènes et aux grenades assourdissantes de la police. David contre Goliath. Face aux berkhout, les redoutables unités antiémeute, les manifestants s'improvisent soldats. Ils se sont organisés à la romaine, en centuries. Des groupes de combattants formés au fil des manifestations, par affinités politiques ou géographiques. Tous unis contre Ianoukovitch et son pouvoir corrompu. Dans les rangs de cette armée hétéroclite se côtoient des étudiants et des vigiles de supermarché, des jardiniers, mais aussi des activistes ultranationalistes, militants du groupuscule d'extrême droite Praviy Sektor, plus rompus à la guérilla urbaine. Casques de chantier ou de ski sur la tête, armés de gourdins, de battes de base-ball et de cocktails Molotov, ils tentent de protéger la forteresse Maïdan de l'assaut policier. Rien ne fait vaciller la détermination des insurgés. Pas même les balles réelles.





DEVANT NOTRE PHOTOGRAPHE, LE DERNIER JOUR : UN VRAI BAIN DE SANG

En première ligne, trois hommes à terre, blessés ou morts. La plupart de leurs camarades ne bougent plus. L'un tente d'évacuer une victime. À droite, le gros des manifestants avance en poussant des barricades.

PHOTOS ERIC BOUVET

Il y avait pourtant une sorte de trêve depuis la veille. Mais jeudi 20 février, vers 9 heures, des centaines de manifestants lancent une attaque surprise contre les policiers antiémeute qui ont investi une partie de la place de l'Indépendance. En avançant dans la rue Instytutska, qui mène aussi au palais présidentiel, ils vont être pris sous des tirs croisés. Au cœur de la bataille, notre photographe Eric Bouvet se retrouve en enfer durant une heure. Une balle le frôle, les autres sifflent et claquent, rebondissent contre les obstacles... Des snipers postés dans les immeubles tirent à la kalachnikov et aux fusils de précision, méthodiquement. Aucun repli possible.



Rue Instytutska, jeudi 20 février en début de matinée.
Sur le bord de l'artère désertée, trois cadavres (en haut) et
leurs boucliers en bois. Un peu plus loin (au centre),
un homme cagoulé, atteint à la tête, a perdu beaucoup
de sang. Malgré les tirs, deux hommes tentent d'emporter
le corps d'un des leurs (en bas).



Feu nourri. Les manifestants, armés de boulons et de cocktails molotov, tentent de se dissimuler derrière des arbres ou leurs boucliers. Mais tout autour, ils tombent un à un, parfois même sans un cri ni un gémissement. Certains portent un véritable attirail paramilitaire: veste de camouflage, gilet pare-balles, casque kaki. D'autres se sont bricolé des protections de fortune. Mais, quel que soit l'équipement, il suffit de se trouver là pour devenir la cible des tireurs d'élite. Même des infirmiers, pourtant bien identifiables avec leur tee-shirt blanc à croix rouge et leurs brancards, se font faucher tandis qu'ils portent secours aux victimes. Très vite, d'autres les reliaient. Pas question de laisser souffrir les blessés.

EN PREMIÈRE LIGNE, LES SAUVETEURS PRENNENT TOUS LES RISQUES AU CHEVET DES COMBATTANTS

*A fabri de boucliers volés aux policiers,
un médecin applique un bandage. Derrière lui,
un manifestant équipé d'un casque de moto
et un autre, au visage déjà cireux, qui a perdu la vie.*



Elle est aussi célèbre que la place Tahrir en Egypte ou la place Taksim en Turquie. Elle s'appelait place de la Révolution-d'Octobre quand l'URSS s'est effondrée. Elle a aussitôt été rebaptisée place de l'Indépendance. Centre commercial de Kiev avant la révolution bolchevique, elle est reconstruite dans le style néo-antique stalinien après la guerre. Le monde la découvre au moment de la « révolution orange », en 2004. Des milliers de manifestants l'occupent malgré un froid sibérien. Elle refait parler d'elle à partir de décembre 2013. On l'appelle aujourd'hui du nom qui signifie place en ukrainien : Maïdan. C'est sur ses pavés que se joue l'avenir de l'Ukraine. Occupée par l'opposition, elle est reprise par les forces de l'ordre mardi, puis à nouveau, et définitivement, par les manifestants jeudi.

COMME LA PLACE DE LA BASTILLE ET TIANANMEN, MAÏDAN EST ENTRÉE DANS L'HISTOIRE

Maïdan, mercredi 19 février. A droite, la police, à gauche, la tribune et les tentes des opposants. Au fond, de droite, surmontée d'une tour, la Maison des syndicats qui a servi de QG aux manifestants. Le bâtiment a été en partie incendié la veille au soir. Au centre, la colonne de l'Indépendance, érigée en 1991.

PHOTO ANDREY STENIN







Des femmes dans la lutte. Celle-ci monte la garde à l'entrée d'une barricade.



Natasha, 54 ans, infirmière. Volontaire médicale dans un des hôpitaux improvisés de Maidan.



Caissière de supermarché, elle est « prête à se battre jusqu'à la mort ».



En pleine bataille, elle lance des pierres sur les berkhout, la police antiémeute.

Maria, 20 ans, étudiante. Travaille dans une des cantines de la place Maidan.



Yulya, 42 ans, commerçante dans une ville de l'est du pays. Elle participe à l'entretien du camp.



Ljuba, 40 ans, émigrée en Italie. Revenue à Kiev pour aider les manifestants.



Elena, 27 ans, cinéaste. Chargée de donner des médicaments aux manifestants blessés.

PETRO « CONTRAIREMENT À LA « RÉVOLUTION ORANGE » DE 2004, NOUS NE FAISONS CONFIANCE À PERSONNE. NOUS DÉFENDONS NOS IDÉES, PAS DES HOMMES POLITIQUES »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À KIEV **EMILIE BLACHERE**

a foule, immense, s'écarte. Devant nous défilent des hommes, harassés, en un lent cortège silencieux. Ils avancent, pas lourds, regards vides dans des visages noircis par les fumées d'incendies. Ils portent le cercueil d'un jeune homme, leur martyr, derrière lequel marche la mère en larmes, tenant si fort le portrait souriant de son fils qu'elle semble s'y agripper. Un chant religieux déchirant, qui cogne au ventre, s'élève de la place victorieuse et dévastée. Sur l'estrade des tribuns de Maïdan, où depuis des mois les harangues succédaient aux soliloques, un

chœur de popes prie à présent pour le repos de l'âme des morts. Et par milliers, massés dans la boue glacée du champ de bataille

de l'indépendance, ce samedi, les Ukrainiens pleurent à l'unisson. « Il y a eu trop de morts », murmure près de moi Irina. Elle a 33 ans, c'est une écrivaine réputée. Elle tient par la main sa fille de 3 ans, Kora, emmitouffée dans un long manteau clair. Petite, menue, Irina porte les cheveux courts. Elle me fixe de ses yeux verts, note mon incompréhension et ajoute : « C'est une victoire, mais je ne peux pas être heureuse aujourd'hui. Ianoukovitch nous a pris ce que nous avons de plus précieux : la vie de nos gosses. » Personne, il y a quarante-huit heures, n'osait imaginer que ces « gosses » abattus pourraient être célébrés en héros d'une révolution victorieuse. Il y a seulement quatre jours, les snipers d'un usurpateur mafieux fauchaient l'avant-garde d'une foule rebelle et personne n'aurait risqué un pronostic.

Mardi dernier, le président Viktor Ianoukovitch a pris la décision qui est dans sa nature : 63 ans, 1,93 mètre, plus de 100 kilos, visage carré et poigne de fer, cet Ukrainien de l'Est russophone a la réputation d'être dur, violent et colérique, arrogant, peu éduqué. Imbécile parfois, au point d'agacer son meilleur allié, son protecteur politique, Vladimir Poutine. Et sans le moindre doute corrompu, homme lige des barons mafieux dont il défend les intérêts et pour lesquels il foule aux pieds les institutions démocratiques du pays. Mardi, il a décidé de faire couler le sang en opposant aux manifestants ses policiers d'élite, sa milice fidèle depuis 2010, ses « berkhout », les « aigles ». Sur eux, autour des colossales barricades de Maïdan, des centaines de cocktails Molotov pleuvent. La ligne de front se transforme en brasier géant. Les explosions de grenades sont assourdissantes. Au point de ne plus entendre siffler les balles des kalachnikovs. Kiev l'élégante étouffe sous une

épaisse fumée noire et toxique. Des centaines de pavés, de lances, de barres de fer volent vers les berkhout. Assaut médiéval. Au sein des groupes les plus déterminés, des hommes tirent au fusil de chasse pour gros gibier sur les miliciens. Les snipers répliquent. Plus de vingt-cinq morts en une nuit. Le lendemain, Maïdan se réveille stupéfaite, nauséuse, entre rage et désespoir. On patauge sur une chaussée transformée en fange noire qui colle aux semelles, visqueuse comme du fioul. Les gaz qui stagnent encore piquent les yeux et ça sent le tchai brûlant, la pisse, la soupe et l'essence. Partout des bouteilles vides de vin, de bière et même de champagne, pour les cocktails Molotov.

Jeudi, on croise des types patauds et des gars athlétiques, errant, armés de battes de base-ball, de bidules rouillés, de harpons, de fléaux d'armes moyenâgeux. Il y a parmi eux Viktor, venu de Lviv, une ville proche de la capitale. Peu de temps avant, Viktor était policier, un ennemi. Il a fini par démissionner. « Je ne pouvais pas tirer sur mon propre peuple », disait-il. Il n'est pas le seul à avoir changé de bord, à offrir, ce jeudi-là,

son expérience aux manifestants, comptant leurs morts, songeant qu'ils en dénombreaient le soir même peut-être plus et plus encore. On se dit que Ianoukovitch peut avoir gagné, que Maïdan va fléchir. Et puis le camp géant s'est ébroué et le ballet ahurissant a repris. Des centaines de milliers, jour et nuit, à vivre, survivre, sur cette place transformée en forteresse. Une fourmière protégée à chaque rue par des barricades hautes de plusieurs mètres. Des montagnes de neige, pneus, voitures brûlées, coffres-forts, barrières, chaises... Des stands ont rouvert, offrant de la

nourriture apportée par les habitants : sandwiches, chocolat et bortsch, la soupe au chou ou à la betterave. Il y a des tentes pour dormir et se réchauffer, des centres médicaux. Et trois hôpitaux clandestins pour protéger les dissidents cabossés, poursuivis par les milices jusque dans les blocs opératoires.

Nombreux sont les habitants qui accueillent chez eux les blessés légers. Nadia, rousse, petite et ronde, cache Alexandre, souffrant d'une pneumonie depuis trois semaines. Après s'être occupée de lui, elle rejoint les autres sur la place. De nombreuses tâches, souvent ingrates, attendent les volontaires. Assises par terre, des femmes portant des habits miteux, des bottillons boueux, descendent à mains nues les pavés, les cassent en deux à coups de pioche avant de les fourrer dans des sacs en toile de jute. Des vétérans de la guerre en Afghanistan montent la garde et exposent les douilles des cartouches qui ont tué leurs compagnons. Avec les heures qui passent, les sourires sont revenus. Pietro, 59 ans, le Cosaque, exhibe avec fierté son *(Suite page 42)*

**UN CHANT
RELIGIEUX
DÉCHIRANT,
QUI COGNE AU
VENTRE, S'ÉLÈVE
DE LA PLACE
VICTORIEUSE ET
DÉVASTÉE**

QUAND IOULIA TIMOCHENKO APPARAÎT, LES UKRAINIENS NE VOIENT NI SA TRESSE NI SON FAUTEUIL ROULANT, MAIS SON AMBITION INEXTINGUIBLE

khokhol, la coiffure traditionnelle, fine mèche de cheveux sur le haut d'un crâne rasé. Pietro rappelle que ses ancêtres, au XV^e siècle, votaient déjà en déposant leurs chapeaux aux pieds de leur élu, premier peuple slave à pratiquer une forme de démocratie. Oubliant que les Cosaques n'étaient pas des tendrons et appréciaient les razzias, Pietro rappelle qu'ils étaient libres et rebelles, refusant la monarchie et le droit divin.

Des gavroches se démènent à nouveau, mal fagotés dans des uniformes militaires délavés, trimballant des boucliers en bois, portant casques, cagoules, coudières et genouillères en métal bricolé, enveloppés à la va-vite dans de la Cellophane. Maïdan retrouve sa population d'avocats, d'ouvriers, d'enseignants, de médecins, d'artisans, d'intellectuels. Toutes les catégories sociales et politiques confondues, religieux, socialistes, athées, démocrates, radicaux, fascistes. Des Ukrainiens. Vulia s'emporte quand on lui dit que tout cela est quand même bizarre, hétéroclite, flou. Vulia a 49 ans, en paraît vingt de plus. Son visage rond est noir de crasse et ses yeux, très bleus. Depuis un mois et demi, elle construit des barricades et assure la sécurité d'un périmètre. Elle éclate de rire à la fin de chaque phrase. « Mais quand allez-vous comprendre que l'Ukraine est une nation ? Moscou prétend toujours que nous sommes une de ses provinces, une de ses vaches à lait. Ils disent qu'on ne peut pas vivre sans eux. Mais ce sont des mensonges ! On ne

supporte pas l'autorité russe. En plus, on est désobéissants. » Olivier Védrine, conférencier pour la Commission européenne (Team Europe France), va dans son sens : « L'Ukraine est la mère de la Russie. La Rou's de Kiev, le premier Etat slave oriental, fondé par les Scandinaves, fut baptisée dans les eaux du Dniepr. » Leur histoire, marquée par la volonté russe hégémonique, est inscrite dans les gènes des Ukrainiens. Sur Maïdan ont flotté des drapeaux à l'effigie de Nestor Makhno, le paysan anarchiste auquel les bolcheviques s'allièrent pour combattre les troupes tsaristes pendant la guerre civile de 1917 à 1921, avant de se retourner contre lui, de massacrer son armée et de le contraindre à l'exil.

Il y a encore des survivants du calvaire des années 1930 : « Holodomor », littéralement « extermination par la faim ». Sept millions de morts. Sept millions... Une famine organisée par Staline pour briser l'identité ukrainienne et façonner « un homme soviétique unique ». Aujourd'hui encore, des personnes âgées, à table, doublent les rations de nourriture par peur de manquer un jour. Le souvenir est vif, aussi, des conséquences du pacte germano-soviétique. En 1941, l'opération Barbarossa a commencé par le bombardement massif de Kiev... Et puis le glacié stalinien de la guerre froide, long hiver répressif de cinquante ans. Maïdan n'est ni Tiananmen ni Tahrir. L'Ukraine n'est ni l'Egypte ni la Chine. Les Ukrainiens ne se sont pas bat-



Tout juste libérée, Ioulia Tymochenko retrouve sa fille Evgenia à son arrivée à l'aéroport de Kiev, le 22 février.



Hommage aux victimes des combats, le 22 février. A g., l'ex-boxeur Vitali Klitschko, un des leaders de la rébellion.



Service funèbre pour deux manifestants tués sur les barricades.

tus les uns contre les autres, ils se sont insurgés contre les hommes de paille de Moscou. « Ianoukovitch est le sbire de Vladimir Poutine. Or nous sommes un pays indépendant depuis 1991 », crie sur la place un homme qui ne prend pas le temps de s'arrêter et continue de marcher vers la barricade. « Nous ne voulons plus de cette mentalité soviétique ! » lance un autre. Les Russes ont besoin d'un Etat totalitaire, ils sont fiers d'être régents par une main forte. Pas nous ! » Oleg, avocat charmant, est au chômage depuis le début de la crise. Yeux bleu vif, silhouette massive, voix étonnamment douce, il emballa avec minutie les tableaux du musée de la ville quand nous le rencontrons. Oleg est un gentleman, il fait des baisements aux femmes. Mais il est virulent : « L'Ukrainien n'a jamais respecté le pouvoir absolu. C'est un rebelle, un homme libre. Il supporte mal l'assujettissement. Nous réagissons sur le tard mais, une fois que nous explosons, nous sommes invincibles et endurants. Notre objectif était de dénoncer la corruption et l'autoritarisme de nos hommes politiques. Et de les faire tomber. »

Oleg et Maïdan y sont parvenus. Quand la valse diplomatique a commencé, les bases du pouvoir de Viktor Ianoukovitch étaient déjà sapées. Les négociations n'ont pas été inutiles, puisqu'elles ont permis aux seconds couteaux du régime de commencer à quitter le navire en élargissant la faille creusée par Maïdan. Et l'avenir ? Oleg est dubitatif : « Les Ukrainiens réclament désormais plus d'équité, plus de justice, plus de liberté. Un pays libre, respectueux des droits de l'homme. Maintenant que le pouvoir s'est effondré, que va-t-il se passer ? » Samedi, près de l'estrade où se succèdent les orateurs, vantant le courage des héros, clamant la grandeur de l'Ukraine, Petro, ancien chef de chantier chargé de la sécurité de Maïdan, ne s'emballe pas. A son cou, un médaillon de la Vierge ; dans ses poches, plusieurs photos d'icônes religieuses offertes par sa fille. Petro, père et plusieurs fois grand-père, a été déçu par la « révolution orange », dont il a été aussi acteur : « Les volontés du peuple n'ont pas été respectées. Au lieu de punir les politiques corrompus, Viktor Iouchtchenko a négocié avec eux. Nous, nous avons mis pendant des mois nos intérêts personnels de côté pour unifier notre pays. Iouchtchenko et Ioulia Timochenko n'ont jamais réussi à le faire ! Nous avons laissé les dirigeants politiques faire ce qu'ils voulaient, sans

leur fixer d'objectifs clairs. Aujourd'hui, nous savons ce que nous voulons. Nous ne referons pas les mêmes erreurs, car nous sommes plus mûrs, moins naïfs et moins peureux. Et, surtout, nous ne faisons confiance à personne. Contrairement à 2004, nous défendons nos valeurs, pas une personnalité politique. La question est : en qui pouvons-nous avoir confiance ? Pour ma part, personne ! » Un sentiment largement partagé sur Maïdan. Quand Ioulia Timochenko apparaît, à peine libérée, ni sa jolie tresse très blonde de paysanne kolkhozienne, ni la compassion qu'inspire naturellement le fauteuil roulant dans lequel elle se tient, ni l'éloge qu'elle fait de l'héroïsme et du courage ne suffisent à convaincre la foule. C'est son ambition inextinguible que les Ukrainiens reconnaissent.

Près de nous, un ancien policier marmonne : « C'est normal que les gens soient méfiants, on n'a pas que de bons souvenirs d'elle. A présent, les rats ont quitté le navire, mais ça ne règle rien. Tout est possible ! » De quoi parle-t-il ? Une contre-révolution menée par les pro-Russes ? Une séparation entre l'Ukraine de l'Ouest et celle de l'Est ? Beau comme un dieu, Sviatoslav a 17 ans. Lui est optimiste : « Maïdan ne doit pas se disperser, sa ferveur ne doit pas faiblir mais se répandre. Ce n'est plus un lieu géographique, c'est un symbole, un territoire de liberté. Nous allons tout faire pour le préserver. Maïdan est le début d'une nouvelle Ukraine. A nous de bien la construire. »

Dimanche, des milliers de personnes ont commencé à déblayer la place et à la nettoyer. Ils veulent laver le sang des victimes et oublier la barbarie des deux derniers jours. « Ils ne veulent plus vivre comme leurs cousins russes mais comme leurs cousins européens, dit Olivier Védrine, l'expert français. Car l'Union soviétique, la nomenklatura, le club Poutine pensent à la place du peuple. Aujourd'hui, le peuple ukrainien veut penser par lui-même. Cette révolution, c'est l'avènement d'une conscience politique de la société civile ukrainienne. » Les forces de police ont quitté les abords de Maïdan, les rues et le palais présidentiel sont vides, ses occupants absents.

Demain, le nouveau pouvoir devrait repaver la place de l'Indépendance pour que des Ukrainiens libres, Européens peut-être, y déambulent en paix. A moins qu'ils ne soient contraints, à nouveau, d'y piocher pour reprendre les armes. ■ *Emilie Blachère*

« MAÏDAN EST UN TERRITOIRE DE LIBERTÉ. NOUS ALLONS TOUT FAIRE POUR LE PRÉSERVER », LANCE UN UKRAINIEN

REMANIEMENT

Plus personne n'en doute, François Hollande changera de gouvernement, après les élections municipales probablement. Nous avons demandé aux Français de former l'équipe qui leur semblerait le mieux à même de conduire la politique du chef de l'Etat. La voici. Elle se compose de figures attendues, parce que très populaires, mais aussi de personnalités que les rumeurs disaient sans avenir. A l'inverse, des favoris de conclave ou bien proclamés par leurs propres clans se retrouvent hors jeu. Et Ayrault, malmené et chahuté, s'en sort battu, certes, mais avec les honneurs.

LE CHOIX DES FRANÇAIS



Ministre de
la Défense
**JEAN-YVES
LE DRIAN**

Ministre des
Affaires étrangères
LAURENT FABIUS

Ministre de l'Intérieur
SÉGOLENE ROYAL

Ministre de
l'Économie et
des Finances
ANNE LAUVERGEON



Ministre
de l'Emploi et des
Affaires sociales
BENOÎT HAMON

MANUEL VALLS
Premier Ministre

**FACE AU DILEMME
DU PRÉSIDENT,
NOTRE GRAND
SONDAGE LUI DONNE
DES SOLUTIONS**

Ministre de l'Éducation
BERTRAND DELANOË

Ministre de la Justice
ELISABETH GUIGOU



Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **Premier ministre** ?

	ENSEMBLE (%)	SYMPATHISANTS DE GAUCHE (%)
Manuel Valls	49	39
Jean-Marc Ayrault	24	35
Claude Bartolone	15	13
Arnaud Montebourg	12	13



Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **ministre des Affaires étrangères** ?

	ENSEMBLE (%)
Laurent Fabius	45
Hubert Védrine	27
Bertrand Delanoë	17
Pierre Moscovici	11

Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **ministre de la Justice** ?



	ENSEMBLE (%)
Elisabeth Guigou	34
Christiane Taubira	24
André Vallini	22
Ségolène Royal	20



Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **ministre de l'Economie et des Finances** ?

	ENSEMBLE (%)
Anne Lauvergeon	29
Pierre Moscovici	26
Michel Sapin	23
Bernard Cazeneuve	22



Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **ministre de la Défense** ?

	ENSEMBLE (%)
Jean-Yves Le Drian	48
Arnaud Montebourg	21
Stéphane Le Foll	16
François Rebsamen	15



Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **ministre de l'Emploi et des Affaires sociales** ?

	ENSEMBLE (%)
Benoît Hamon	31
Marisol Touraine	30
Michel Sapin	22
Dominique Bertinotti	17

Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **ministre de l'Education** ?



	ENSEMBLE (%)
Bertrand Delanoë	29
Aurélie Filippetti	28
Vincent Peillon	27
Benoît Hamon	16



Parmi les personnalités suivantes, laquelle préférez-vous au poste de **ministre de l'Intérieur** ?

	ENSEMBLE (%)
Manuel Valls	51
Ségolène Royal	19
Claude Bartolone	16
François Rebsamen	14

Le sondage Paris Match - Ifop a été réalisé sur un échantillon de 1005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (CAWI - Computer Assisted Web Interviewing) du 21 au 24 février 2014.

ON DIT LE GOUVERNEMENT À BOUT DE SOUFFLE, MAIS PLUSIEURS SORTANTS SONT CONFORTÉS À LEUR POSTE

PAR ELISABETH CHAVELET

Plus encore que ses prédécesseurs, François Hollande déteste trancher dans le vif sous la pression de l'opinion. Pourtant, après vingt mois d'expérience gouvernementale, l'autorité de son Premier ministre, toujours contesté, vacille de plus en plus, d'autant que les couacs se multiplient à un rythme quotidien chez ses ministres. Pour conduire le pacte de responsabilité, dont le président de la République a fait une priorité pour lutter contre le chômage, une nouvelle équipe s'impose. Elle constituerait le tournant de son quinquennat, en vue de la présidentielle de 2017. A l'heure où la rumeur enfle sur la nécessité – voire l'urgence – d'un remaniement gouvernemental au minimum après les municipales de mars, notre sondage sur le gouvernement idéal souhaité par les Français apporte quatre éclairages éloquentes et parfois surprenants.

D'abord, on s'en doutait un peu, Manuel Valls est plébiscité comme futur Premier ministre. Il apparaît comme l'alternative la plus crédible à Jean-Marc Ayrault. Il le bat largement chez les hommes (54 % contre 20 %), chez les cadres supérieurs (57 % contre 17 %), mais aussi chez les employés (46 % contre 23 %) et les ouvriers (47 % contre 26 %). Cela dit, l'actuel chef du gouvernement conserve des soutiens non négligeables. S'il est distancé par son ministre de l'Intérieur de 25 points auprès de l'ensemble des Français, l'écart entre eux se réduit à 10 points au PS (45 contre 35) et même à 4 points chez tous les sympathisants de gauche (39 contre 35). C'est une relative bonne surprise pour l'actuel Premier ministre.

On observe ensuite un fort décalage entre les nombreux commentaires négatifs sur un exécutif impopulaire, ou sur un gouvernement à bout de souffle, et, si l'on s'en tient au jugement porté ministre par ministre, au constat que « les sortants tiennent le coup », ainsi que le résume Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Laurent Fabius est conforté au Quai d'Orsay, au lendemain notamment de sa présence remarquée sur le sol ukrainien face au président déchu Viktor Ianoukovitch. Les Français confirment également Jean-Yves Le Drian à son poste à risques et sang-froid de ministre de la Défense et surtout, aujourd'hui, de ministre des guerres en Afrique. Marisol Touraine n'est pas désavouée aux Affaires sociales. Si Benoît Hamon la devance d'un petit point pour prendre ce ministère, c'est parce qu'en cette période de chômage massif, de fermetures d'entreprises, de baisse des retraites et de désespoir des classes moyennes, les Français aspirent à plus de solidarité et choisissent un élu qui symbolise un coup de barre à gauche.

A quelques jours de la Journée internationale des femmes, notre sondage les applaudit sans réserve. Anne Lauvergeon, qui fut la patronne d'Areva jusqu'en 2011, surnommée même « Atomic Anne », arrive en tête pour le ministère phare qu'est Bercy. Elle incarne l'autre aspiration des Français à côté de la solidarité, le professionnalisme. Dans la foulée d'un François

Hollande converti récemment à la social-démocratie et à la nécessité de la compétitivité, les Français, dans leur ensemble, ont compris qu'il faut des entrepreneurs pour créer des emplois et, peut-être, une ou un ex-grand patron aux Finances pour une gestion moderne, économe et efficace de l'Etat. Même si l'on note que Pierre Moscovici, arrivé en deuxième position, n'est pas désavoué. Autre surprise : Elisabeth Guigou souhaitée comme future garde des Sceaux, 10 points devant Christiane Taubira. Les Français n'ont manifestement pas oublié que celle qui fut ministre de la Justice sous le gouvernement Jospin, entre 1997 et 2000, a porté des réformes emblématiques, notamment sur la parité, le pacs ou la présomption d'innocence. Ni, surtout, qu'elle a été à l'avant-garde sur un sujet qui leur tient à cœur, l'indépendance des procureurs au nom d'une justice qui devrait être la même pour tous. Elle avait peaufiné une réforme constitutionnelle à ce sujet. Mais au dernier moment, Jacques Chirac, alors président, avait « déconvoqué » le Congrès. Christiane Taubira pâtit bien sûr d'avoir tenté, ces dernières semaines, d'évincer un magistrat réputé intègre, le procureur général de Paris, François Faletti. Elle reste toutefois favorite à gauche (38 % contre 29 %) et au PS (39 % contre 31 %). Si Manuel Valls franchissait les marches de Matignon, c'est Ségolène Royal que les Français verraient bien à

DANS LA FOULÉE D'UN FRANÇOIS HOLLANDE CONVERTI RÉCEMMENT À LA SOCIAL-DÉMOCRATIE, LES FRANÇAIS ONT COMPRIS QU'IL FAUT DES ENTREPRENEURS POUR CRÉER DES EMPLOIS

l'Intérieur. Cette fille de militaire, ex-candidate à la présidentielle et plusieurs fois ministre, personnifie bien sûr « l'ordre juste » dont elle a été la pionnière à gauche, mais aussi ce même souci, évoqué précédemment, de professionnalisme dans la fonction éminente de ministre.

Enfin, on prend conscience que le bon sens des Français n'est aucunement influencé par l'écume médiatique. S'il est un nom qui court et prospère pour faire sa rentrée au gouvernement, c'est celui du président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone. Ses amis y croient. Lui en rêve. Mais les sondés point. Que ce soit pour Matignon, où il recueille 15 % des voix (et 13 % seulement à gauche), ou pour la Place Beauvau, avec 16 % (et 15 % à gauche), l'hypothèse d'un maroquin apparaît lointaine pour lui. Inversement, beaucoup veulent croire que le maire de Paris va céder à la « tentation de Bizerte ». Les Français, eux, confirment son inébranlable cote de popularité en lui confiant le ministère de l'Éducation nationale. Il est vrai que, sur le dossier un temps éruptif de la réforme des rythmes scolaires, Bertrand Delanoë a fait figure de super pro. Il a été le premier maire d'une grande ville à l'adopter pour ses « 137 000 petits Parisiens », comme il les surnomme. Il leur a consacré des moyens, 25 millions sur une enveloppe de 50 millions. Et après les dysfonctionnements inévitables du début, aujourd'hui « ça roule », comme le prouve le taux de satisfaction élevé, sinon dans les syndicats, toujours champions de la résistance, mais chez les principaux intéressés que sont parents et élèves. ■

SOTCHI C'EST FINI

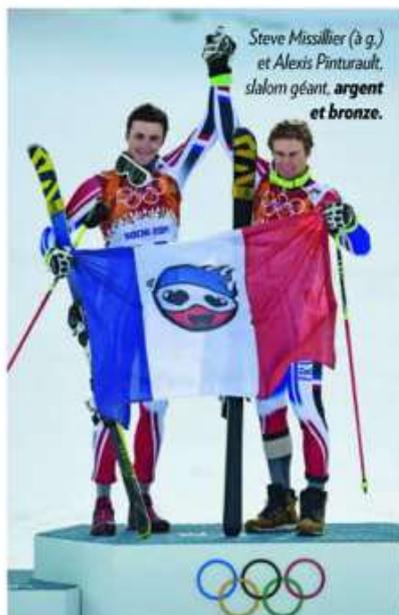
Féerique cérémonie de clôture, symétrique de l'ouverture, tout aussi pyrotechnique. Réglée par le léopard des neiges, le lapin et l'ours polaire qui a soufflé la flamme qui brûlait depuis le 7 février. Animée par 2700 enfants qui ont recréé les cinq anneaux olympiques. Et par 62 pianos pour rejouer Rachmaninov sur un mode burlesque. Du gigantisme nappé d'un humour potache. Tout est donc bien qui finit bien. La Russie a raflé le tiers des médailles, 13 en or, grâce aussi à quelques athlètes fraîchement naturalisés. Trente-trois trophées pour un investissement de 34 milliards d'euros. Les Coréens, qui organisent la fête dans quatre ans à Pyeongchang, sont prévenus. Ils ont déjà reçu le drapeau aux couleurs olympiques.





Le elou final : la montgolfière et sa nacelle transportent la soprano Hilda Gerzmava qui chante le retour du printemps sous une pluie de pétales. Les trois mascottes saluent les 30 000 spectateurs, et l'ours polaire géant va souffler la flamme olympique.

PHOTO GRIGORY DUKOR



Steve Missillier (à g.)
et Alexis Pinturault,
slalom géant, **argent**
et **bronze**.



Marie
Martinod,
freestyle (half-pipe),
argent. Avec
sa fille Mélrose,
4 ans.



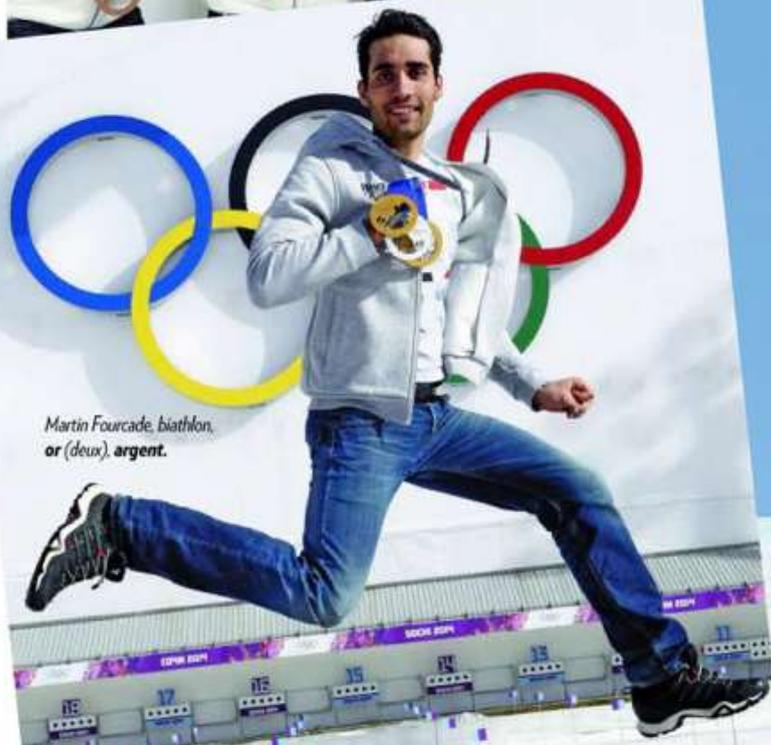
Pierre
Vaultier,
snowboard
cross, **or**.

Ivan Perrillat-Boiteux, Robin Duvillard,
Maurice Manificat, Jean-Marc Gaillard (de g. à dr.):
ski de fond, relais 4 x 10 km, **bronze**.



HEUREUX! NOS MÉDAILLÉS ONT BATTU LEUR RECORD

Jean-Frédéric Chapuis (vert),
freestyle cross, **or**, Arnaud Bovolenta (bleu),
argent, Jonathan Midol (jaune),
bronze: juste avant l'arrivée.



Martin Fourcade, biathlon,
or (deux), **argent**.





Coline Mattel,
saut à ski, **bronze**.

Chloé Trespeuch,
snowboard cross, **bronze**.



Kevin Rolland,
freestyle half-pipe,
bronze.



Jean-Guillaume
Béatrix (biathlon
poursuite) **bronze**.



Le même trio (de g. à dr.): Chapuis, **or**,
Bovolenta, **argent**, Midol, **bronze**.



Quinze, c'était prévu sinon prévisible. Après des débuts pénibles, deux jours bredouilles, Fourcade le Magnifique a lancé l'ouverture de la chasse à l'or et il restera notre héros, à 3 centimètres d'une troisième médaille d'or, record absolu de Killy aux JO de Grenoble qui comptaient 35 compétitions. Quinze sur 98 épreuves cette année puisqu'en quarante-six ans leur nombre a triplé. Cette inflation n'a pas désavantagé les Français qui ont acquis six médailles dans les nouvelles disciplines. Au piquet, le patin où règne la zizanie. Sur le pavois, le ski nordique qui est le modèle d'une collaboration parfaite entre tous les techniciens. Un grand débat: le tracé discutable de la deuxième manche du slalom qui a causé la perte de la moitié des effectifs, dont nos deux Français bien placés. De là à en faire une montagne...



**FAUBOURG
SAINT-HONORÉ,
AU MILIEU DE LA FOULE,
UN COUPLE RADIEUX
EN BALADE**

*Lundi 24 février, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.
Plus de doute, le cœur de Laurent Delahousse,
séducteur préféré des Françaises selon un récent sondage Paris Match,
appartient désormais à Alice.*

Ils ont beau avoir gardé leur manteau d'hiver, pour eux, c'est déjà le printemps. Même blondeur ensoleillée, même allure chic et décontractée. Laurent Delahousse et Alice Taglioni forment un duo parfait. Lui, le journaliste star de France 2 au sourire charmeur, cordon-bleu et passionné de photographie; elle, l'actrice au physique de bombe solaire, pianiste folle de jazz et joueuse de poker. Le présentateur d'«Un jour, un destin» sait qu'il suffit d'un instant pour que l'existence bascule. Entre lui et la comédienne, quelques minutes d'interview, en 2012, décident du reste de leur histoire. Au fil des mois, leur amitié s'épanouit. Pour Laurent et Alice, c'est une nouvelle vie qui commence.

Alice Taglioni-Laurent
ILS NE CACHENT PAS L



t Delahousse
EUR AMOUR

« IL N'Y A PAS DE HASARD, IL N'Y A QUE DES RENDEZ-VOUS » CITE SOUVENT ALICE

PAR PAULINE DELASSUS

Le 25 septembre 2010, leur rencontre est fixée à 20 heures. Face à face, ils se parlent plusieurs minutes. Puis, de nouveau, le 15 juillet 2012, ils échangent des regards et quelques plaisanteries. Toujours à 20 heures, leur créneau décidément, sur le plateau du journal télévisé de France 2. Unité de temps, de lieu et d'action... pour une histoire qui s'écrit doucement. Sous les projecteurs, en costume noir et chemise blanche, le journaliste interroge la comédienne sur ses derniers rôles. L'ambiance est détendue. Faits divers, crise économique, catastrophes naturelles semblent loin; le générique de fin arrive trop tôt. La conversation se poursuit-elle en coulisse ?

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. » Cette citation de Paul Eluard est la préférée d'Alice Taglioni. Une phrase « qui la guide », dit-elle, et qui pourrait être le slogan d'« Un jour, un destin », l'émission de Laurent Delahousse. Ces deux-là devaient donc se croiser, laissant derrière eux le passé. En 2009, Alice connaît des jours sombres quand elle perd bru-

talement son compagnon, l'acteur Jocelyn Quivrin, dans un accident de voiture. Leur fils Charlie n'a que 8 mois au moment du drame. Dévastée, Alice l'élève seule, à Paris. Pour la jeune femme, difficile de retrouver le goût de vivre. A cette époque, même son métier l'indiffère; elle ne regagne les plateaux de tournage qu'en 2010. Depuis son personnage d'adolescente délurée dans « La bande du drugstore », elle est la grande blonde du cinéma français, une jolie fille simple au franc-parler, moins nymphette que femme fatale. De comédies romantiques en films d'action, elle séduit les metteurs en scène – beaucoup de réalisatrices – et s'attire la sympathie des spectateurs dans les salles obscures. Mais après le chagrin, le travail ne suffit plus.

A 37 ans, Alice refuse la solitude, elle aspire aux grands sentiments. Devant le petit écran, du vendredi au dimanche, Laurent fait rêver les ménagères de plus de 50 ans autant que les jeunes femmes. Il prend les commandes du JT du week-end en 2007 et devient le père de deux fillettes, Liv-Helen, 8 ans

aujourd'hui, et Sacha, 5 ans. Le présentateur incarne le gendre idéal de la télévision française, un brin poseur pour les jaloux, travailleur acharné d'après ceux qui le côtoient. A 43 ans, sa cote de popularité, comme les scores de ses émissions ne font qu'augmenter. En janvier dernier, un sondage de Paris Match le classe numéro un des « séducteurs à la française ». Depuis peu, le tombeur du Paf affiche sa nouvelle vie. En photos dans les journaux, on le voit au bras d'Alice, tous deux en jean, attablés aux terrasses



Le 15 juillet 2012, les premiers instants de complicité : le présentateur reçoit la comédienne pour la sortie du film « Paris-Manhattan ».

L'actrice, rayonnante sur le tapis rouge du Festival de Cannes, le 20 mai 2013, a retrouvé l'envie de travailler. Elle sera à l'affiche de trois films en 2014.

des cafés ou pour dîner dans un bistro gastronomique du Quartier latin, leur complicité ne fait aucun doute. Si elle était une héroïne, Alice a récemment déclaré qu'elle aurait aimé être la Belle au bois dormant. « J'aime l'idée d'être réveillée par un prince charmant... » Laurent l'avait interrogée sur le deuil, il y a plus d'un an, devant les caméras du JT de France 2, pour la sortie de « Cookie », un film de Léa Fazer, où elle joue le rôle d'une femme qui surmonte une épreuve proche de celle qu'elle-même a vécue. Ce soir-là il faut une bonne dose d'audace au présentateur que l'on devine séduit, touché, pour se risquer à prononcer le mot de « reconstruction »; elle pourrait en être blessée, lui en vouloir. Les yeux dans les yeux, Alice ne répond pas, mais n'esquive pas non plus. Elle parle de l'amitié qui la lie à la cinéaste. Soulagé, il relance : « C'est le bon moment, avec la bonne personne ? » Alice a acquiescé, a murmuré « voilà ». Et puis elle lui a souri. ■

En janvier 2013,
Alice Tagliani confiait
à Paris Match :
« L'amour guérit toutes
les blessures. C'est la puissance
suprême de l'univers. »



DERNIER CHAPITRE POUR LA PLUS VIEILLE USINE DE FRANCE

DEPUIS CINQ SIÈCLES, LA PAPETERIE DE DOCELLES AVAIT TOUT SURMONTÉ. MAIS LA MONDIALISATION A FAILLI LA TUER. SES SALARIÉS SE BATTENT POUR LA REPRENDRE



Près d'Épinal, ce n'est pas juste une triste image de plus. Certes, son propriétaire, le finlandais UPM, a décidé de fermer cette illustre fabrique de papier, née en 1478. Avec 160 000 tonnes par an, elle est trop petite pour la stratégie du groupe. Selon le cabinet Trendeo, depuis 2009 le

secteur papetier a perdu plus de 4 500 emplois en France. Mais ici, en Lorraine, on a l'habitude de voir passer les calamités et de renaître de ses cendres. Forts de leurs compétences en papier haut de gamme et d'un outil de production très souple, des salariés veulent écrire une nouvelle

page de l'épopée papetière vosgienne en créant une Société coopérative et participative (Scop), où tous seraient associés. En France, aujourd'hui, deux Scop sur trois existent encore cinq ans après leur création, contre une entreprise classique sur deux. UPM doit maintenant donner sa réponse.



*Mercredi 19 février 2014,
à midi, les salariés volontaires pour
une reprise, devant leur usine,
premier employeur de Docelles.*

PHOTOS THIERRY ESCH

POUR ÉDITER LES ŒUVRES PHILOSOPHIQUES CENSURÉES DE VOLTAIRE, BEAUMARCHAIS COMMANDE 6 000 RAMES DE PAPIER VÉLIN À DOCELLES

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

« **C**hristophe Colomb, c'est 1492 ? Il a peut-être fait la carte de l'Amérique sur notre papier, va savoir ! » imagine Paul Miette, 50 ans, issu d'une lignée de papetiers et cariste à la papeterie de Docelles. Il est parmi les rares, avec Christian Tarantola, le maire de Docelles, à posséder la bible du papetier, « Les moulins à papier de la région vosgienne », tirée à 600 exemplaires en 1952 et écrite par Jean-Marie Janot. Paul Miette l'a dénichée dans les années 1990. « Il a fallu montrer patte blanche avant de l'acheter », raconte l'ouvrier, qui a dû emprunter 3000 francs afin de se l'offrir. Pour comprendre le désarroi des 171 salariés de la papeterie, « il vous faut lire cette histoire », conseille le maire. Mais ce livre sacré, on ne l'achète pas en librairie et on comprend qu'il ne se prête pas. C'est l'élu qui finit par nous confier les deux tomes à couverture bleue pour que nous puissions comprendre l'épopée du Grand-Meix, le premier moulin à papier de Docelles, édifié en 1478.

Louis XI règne sur la France, René II est duc de Lorraine, Gutenberg vient d'inventer l'imprimerie. Les Français s'exercent à la fabrication du papier. Le procédé est resté confiné aux frontières chinoises pendant neuf siècles, jusqu'à la bataille de Talas à Samarcande, en 751, quand les papetiers chinois capturés transmettent aux musulmans leur savoir-faire. En Espagne, en Italie, puis en France, les moulins à papier se construisent le long des rivières, l'eau entraînant la roue. Au début du XVI^e siècle, à Docelles, traversée par la Vologne, le « petit Anthoine » dirige le Grand-Meix. Les chiffonniers passent vendre des chiffes, souvent récupérées dans les hôpitaux. Les femmes trient les bouts de lin et les laissent pourrir plusieurs jours dans de grandes cuves d'eau avant de les déchiqeter. Dans la pulpe ainsi obtenue, les hommes trempent les formes, des tamis rectangulaires entourés de bois, sur lesquelles ils répar-

tissent la pâte. Le maître papetier – certains détiennent le privilège de porter l'épée – tire une à une les feuilles qui sont mises à sécher puis imbibées de colle. La météo rend la fabrication aléatoire. Du gel, et la roue ne tourne plus ; du brouillard, et la colle ne prend plus ; de la pluie, et le papier ne sèche pas. Parfois, les commandes accusent un an de retard.

Au XVI^e siècle, 31 moulins ouvrent autour de Docelles. Pourtant le duché est à feu et à sang, traversé par des mercenaires allemands venus soutenir les protestants français pendant les guerres de religion. Durant l'hiver 1573, la Vologne déborde, les grandes eaux ravagent le Grand-Meix. Les papetiers partent dans la forêt récupérer de grandes pièces de bois pour le rafistoler. Soixante et onze ans plus tard, la papeterie manque à nouveau disparaître. Louis XIV vient d'arriver sur le trône. La guerre de Trente Ans vit sa vingt-sixième année. Mis à sac, Docelles et ses cinq moulins à papier échappent de peu à la démolition. Le maître du Grand-Meix, qui n'a pas payé l'impôt pour l'entretien des carabins, est emprisonné au château d'Epinal. Sa papeterie tombe en ruine. Deux des trois roues sont à refaire. Pour 350 francs, Didier Marotel et Mathieu Mathieu, charpentiers, rénovent le moulin, qui sera entièrement reconstruit en 1713.

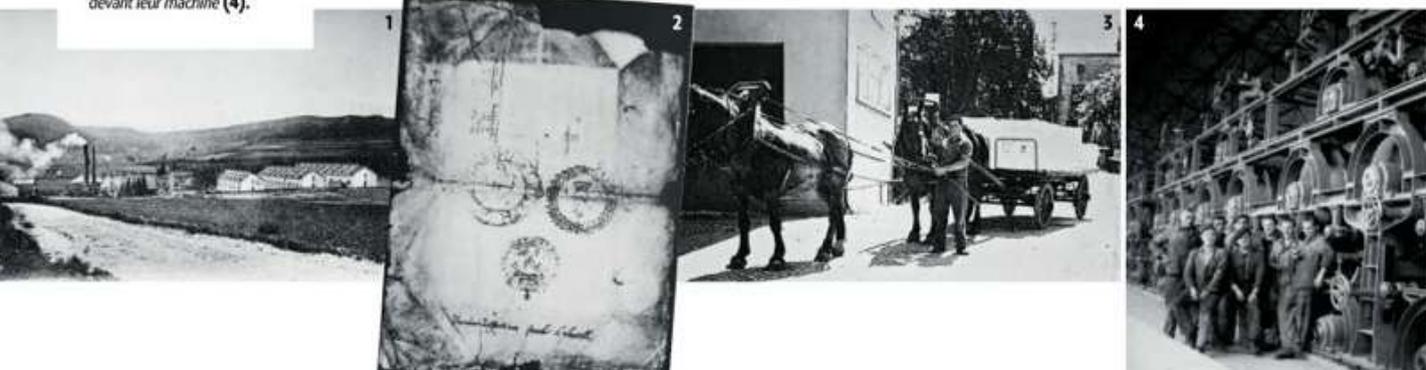
Joseph Villiet, un commerçant de Remiremont, le rachète en 1773. Maître papetier à Rouen, Subito passe l'été au Grand-Meix. Il en juge les résultats « médiocres ». Quoiqu'en dise leur confrère haut-normand, les Docellois sont sollicités par d'illustres clients. Beaumarchais, outré que des écrits de Voltaire soient censurés, entreprend d'éditer les œuvres complètes du philosophe. Les moulins de Docelles et des environs sont choisis pour fournir 6000 rames de papier vélin aux presses de Kehl,

Le village a compté jusqu'à cinq moulins à papier. Aujourd'hui, il ne reste qu'une usine

qui imprimeront l'objet de la censure. La révolution s'engage. La Convention abolit la monarchie, édicte des dizaines de lois et de décrets qu'il faut placarder sur les murs des villes. Les chiffons font défaut. Un papetier échoue à les remplacer par des feuilles de mûrier. Marri, il exige de la Convention que les cadavres ne soient plus enveloppés dans des linceuls ! Sans succès.

C'est en 1839 que le Grand-Meix vit sa révolution industrielle. Hippolyte Brocard, son 28^e maître, acquiert une machine. Désemparé, il écrit : « J'ai totalement changé mon genre de fabrication tout nouvellement. Je ne connais pas ce que je pourrai fabriquer avec ma mécanique qui n'a pas encore mar-

1. Usine et cités du Grand-Meix au début du XX^e siècle.
2. Enveloppe de rame fabriquée par Joseph Jacquot, maître du Grand-Meix, début XVIII^e.
3. Dans les années 1950, une charrette remplie de balles de pâte à papier et des ouvriers devant leur machine (4).





Surnommée « la Marie », la machine à papier mesure 200 mètres de longueur pour 3,95 mètres de largeur. Ci-dessous, Paul Miette (à g.), avec son fils, Julien, 25 ans, qui a acheté sa maison (à l'arrière-plan) trois mois avant l'annonce de la mise en vente de la papeterie, et Pascal, frère de Paul.



ché à ce jour.» Brocard le comprend rapidement : 150 personnes travaillent au Grand-Meix en 1861, trois fois plus que sous la Révolution. Le papier-chiffon vit ses dernières heures. Progressivement, le bois remplace le tissu dans la pâte. La III^e République, l'école obligatoire demandant quantité de feuilles.

Le XX^e siècle, ses deux guerres, la mondialisation auront raison de toutes les papeteries de Docelles, à l'exception de celle du Grand-Meix. Parmi les ouvriers d'aujourd'hui, plusieurs savent que leurs ancêtres, comme eux, travaillaient à l'usine. Ils ont gardé leurs gestes, cette façon de regarder la feuille en transparence pour examiner l'épau du papier, l'orientation de ses fibres. Ils ressentent cette même fierté de fabriquer une matière noble, sur laquelle les hommes écrivent. Ils racontent comment leurs pères étaient embauchés à 14 ans, le lendemain du dernier jour d'école, après le passage du patron dans la classe. Jacky Armand, entré à 15 ans et parti à la retraite en 2013, représente, dans sa famille, la troisième génération de papetiers : « On entendait sans cesse parler de la machine, des conditions de fabrication qui varient chaque jour, de ce métier jamais répétitif qui exige une surveillance permanente. » Comme tous, il se souvient aussi des hommes qui ont laissé leur vie dans la machine, des doigts auxquels il manquait des phalanges. « Chaque génération a eu son mort, dit Paul Miette. La tâche était rude, mais les patrons étaient plus paternalistes. »

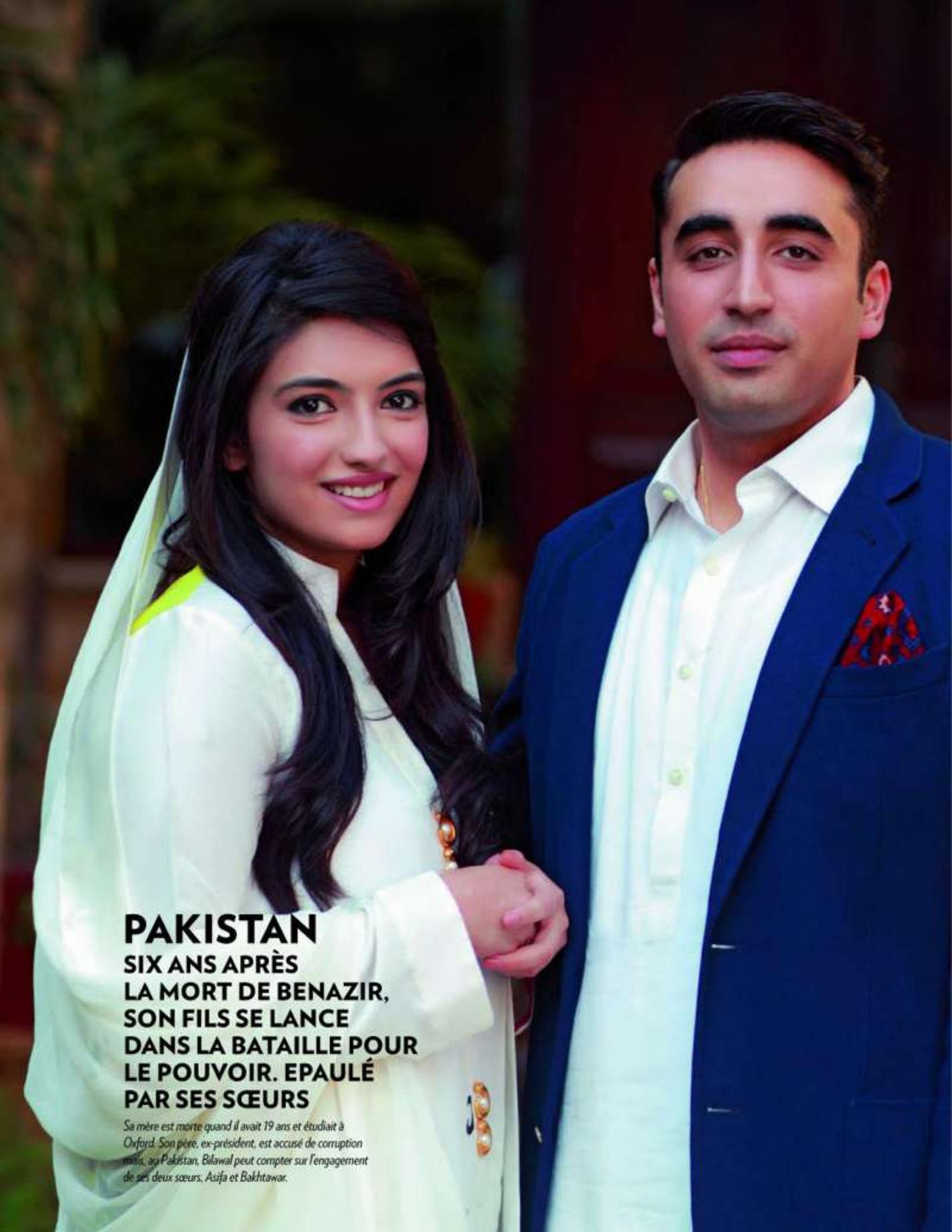
Si le Grand-Meix est le seul à avoir survécu, c'est aussi parce qu'il est resté moderne, après le rachat par Kymmene (devenu UPM) en 1978. Sa machine, rénovée en 2006, produit chaque minute 1250 mètres de papier fin, utilisé pour des enveloppes ou des rames en bureautique. Mais le 17 janvier 2013, la direction a convoqué les salariés pour leur annoncer la mise en vente de l'usine. C'était le jour de la Saint-Antoine, le patron des papetiers des Vosges. Personne ne l'a remarqué, tous accusaient le choc. Bien sûr, ils savent que la consommation de papier baisse chaque année. Ils ont conscience qu'avec leurs 160000 tonnes produites par an ils font figure de lilliputiens. Mais, non, ils ne s'y attendaient pas. « Notre usine, plus petite et plus souple, était considérée comme un laboratoire de développement de papiers », explique Sébastien Saget, 32 ans, ouvrier et élu CGT. Depuis, deux preneurs ont voulu la racheter. UPM a décliné. Lancé le plan social. Arrêté la machine. Les larmes aux yeux, ils étaient nombreux le 24 janvier

2014 à regarder « la Marie » sortir sa dernière bobine. La cloche d'antan, celle qui servait à rassembler les ouvriers dans la salle de triage, a sonné le glas. Ils ont fini par recevoir la lettre recommandée contenant leur notification de licenciement. Bientôt, ils toucheront leur indemnité, environ 70000 euros.

Quand un ouvrier propose la création d'une Scop, ses collègues le prennent pour un fou

Parmi eux, 85 espèrent encore. Anxieux, ils attendent la réponse d'UPM à leur projet. Quand, en décembre, Sébastien Saget suggère la création d'une Scop, ses collègues sont surpris. « On l'a pris pour un fou, reconnaît Guillaume, un ingénieur papetier. Les besoins financiers au départ sont énormes dans notre activité ! » Deux mois plus tard, leur plan, ils le tiennent : attaquer les marchés de niche peu convoités par les géants de l'industrie. Ils ont élu 14 administrateurs et réuni une dizaine de millions d'euros, mélange d'aides publiques et d'enveloppes non utilisées du plan social. Chacun a un prêt à rembourser, l'avenir de ses enfants à financer, mais tous s'engagent à investir au moins 2800 euros de leur indemnité de licenciement et à accepter une baisse de 15 % de leur salaire pour sauver leur emploi et la plus ancienne usine de France. A les entendre, il en va de leur devoir. Philippe Martin, 40 ans, préparateur automation, s'est convaincu : « Nous sommes attachés à la machine, nous savons ce qu'elle a dans les entrailles. Et cette philosophie me plaît, que tous les salariés soient des associés, ça va changer la motivation à travailler. » Pour Eric Pierrat, 45 ans, aide-conducteur : « Nous perpétuerons les savoir-faire que les anciens nous ont transmis. On sera dans la même galère, solidaires les uns avec les autres. »

En attendant, le maire de Docelles, où 250 emplois sont menacés, se démène et reçoit des promesses de dons de toute la France : « Evidemment que je crois à la Scop ! Notre machine est très souple, les marchés pour petites quantités existent. » Les papetiers de Docelles l'ignorent sans doute, mais ils ne sont pas les premiers à se cotiser pour sauver le Grand-Meix. Le 22 décembre 1682, Antoine Duc a vendu le moulin pour 5000 francs lorrains et deux balles de papier double C à Dominique Chevreux et Jean Claudel, deux de ses ouvriers. ■



PAKISTAN
SIX ANS APRÈS
LA MORT DE BENAZIR,
SON FILS SE LANCE
DANS LA BATAILLE POUR
LE POUVOIR. EPAULÉ
PAR SES SŒURS

Sa mère est morte quand il avait 19 ans et étudiait à Oxford. Son père, ex-président, est accusé de corruption mais, au Pakistan, Bilawal peut compter sur l'engagement de ses deux sœurs, Asifa et Bakhtawar.

BILAWAL BHUTTO RELEVE LE DÉFI

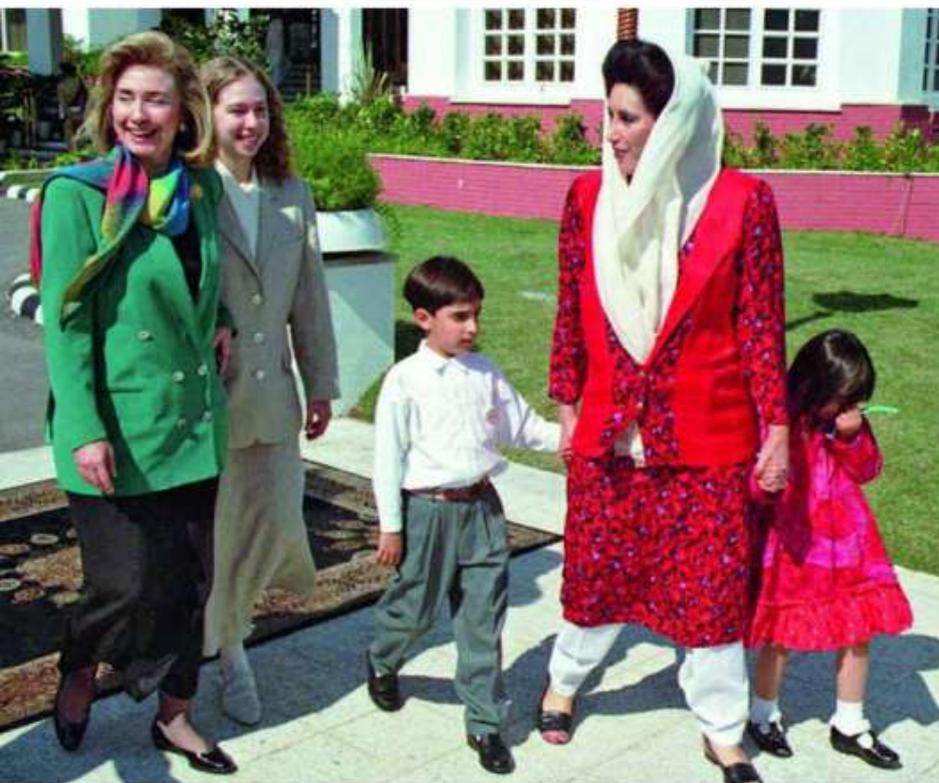
L'histoire commence il y a plus d'un siècle. Avec un arrière-grand-père Premier ministre d'un Etat princier, le Junagadh, protectorat britannique dans l'ouest de l'Inde. Elle devient tragédie en 1979, lorsque Ali, son fils, premier président élu du jeune Pakistan, est pendu à la suite d'un coup d'Etat militaire. Et elle tourne à la malédiction en 2007, quand Benazir, la fille d'Ali, première femme élue démocratiquement à la tête d'un pays à majorité musulmane, est elle-même assassinée durant une campagne électorale. Au Pakistan, le nom des Bhutto est un étendard qui soulève la foi et la fureur. Aujourd'hui, c'est Bilawal, 25 ans, l'unique fils de Benazir, élevé en Angleterre, qui le relève: on n'échappe pas à son héritage.

PHOTO FAYYAZ AHMED





Le retour de Benazir Bhutto à Karachi, le 18 octobre 2007. Une foule immense est venue l'acclamer, elle rêve de construire une démocratie aux couleurs de l'Islam.



Le prince du clan Bhutto a 13 ans lorsque sa mère est condamnée à la prison, avec interdiction d'exercer tout mandat politique. Benazir choisira Londres où Bilawal grandit. Il se trouve avec son père à Dubai lorsqu'elle obtient le droit de rentrer au pays. En 1999, elle nous avait dit : « La question est de savoir si le Pakistan suivra la voie du libéralisme, que je tentais d'ouvrir, ou si l'Afghanistan le conduira sur celle des talibans. » Quand on lui demandait si elle était la victime de la haine d'un seul homme, elle répondait : « Non, d'un milliard de musulmans... qui hésitent entre le XXI^e siècle et le passé. » Son exil aura duré neuf ans. Le jour de son arrivée est salué par un premier attentat, elle ne survivra pas à celui qui l'atteint dans sa voiture blindée. La reine est morte... vive le jeune étudiant d'Oxford, prêt pour écrire un nouveau chapitre de la saga.

Hillary Clinton et sa fille Chelsea en visite dans la résidence du Premier ministre, à Islamabad, en mars 1995. Benazir Bhutto avec ses aînés, Bilawal et Bakhtawar.

**ELEVÉS EN EXIL
ENTRE DUBAI ET
LONDRES, ILS VONT
MAINTENANT
ASSUMER L'HÉRITAGE
CONTROVERSÉ DE
LEUR MÈRE**

*Vers 2000, Benazir Bhutto
avec ses trois enfants, Bilawal,
12 ans, la petite Asifa,
7 ans, et, à genoux, par terre,
Bakhtawar, 10 ans.*



BILAWAL BHUTTO « JE N'AI PAS CHOISI CETTE VIE POLITIQUE. ON M'A CONFIE CETTE COURONNE D'ÉPINES À LA MORT DE MA MÈRE »

Le 30 décembre 2007, quelques jours après l'assassinat de sa mère, Benazir Bhutto, Bilawal est élu coprésident du PPP (Parti du peuple pakistanais), fondé par son grand-père, qu'elle avait dirigé d'une main de fer. Les caciques du parti le jugent immature, à 19 ans, pour pareille fonction. Mais telle était la dernière volonté de Benazir : l'étudiant d'Oxford, unique fils de l'ancienne Première ministre, lui succède donc. Il doit assumer un double héritage : celui du clan Bhutto, marqué par un destin tragique, et celui de son père, Asif Ali Zardari, surnommé « Monsieur 30 % » en référence à ses prises de commission illégales sur les marchés publics. Jeté en prison en 1990, il avait été blanchi en 1993, quand son épouse, Benazir, était devenue la première femme à diriger le gouvernement d'un pays musulman. Asif Ali Zardari, considéré comme la deuxième fortune du Pakistan, s'est ensuite fait élire président l'année suivant l'assassinat de Benazir. Il s'est maintenu à la tête de l'Etat jusqu'en 2013, malgré une enquête internationale pour blanchiment et quatre accusations pour meurtre. Contrainte à la démission en 1996, Benazir Bhutto, à 43 ans, a dû repartir en exil avec ses enfants, Bilawal, 8 ans, et ses sœurs Bakhtawar, 6 ans, et Asifa, 3 ans. Désormais, les descendants de la lignée maudite des Bhutto partagent leur vie entre Londres et Karachi. Les deux sœurs sont investies dans des ONG, dont l'une, Szabist, créée par leur propre mère. Bilawal, lui, à 25 ans, incarne désormais l'avènement d'une nouvelle génération dans cette famille Kennedy à la pakistanaise.

Adaptation Delphine Byria

Paris Match. Bilawal, votre rôle cesse, désormais, d'être seulement honorifique à la tête du PPP. Mesurez-vous la mission que représente la direction du plus vieux parti du pays ?

Bilawal Bhutto Zardari. C'est à la fois un honneur et une opportunité. Le Pakistan peut devenir un Etat de paix, progressif, libéral et prospère. Comme l'a dit un jour mon grand-père à propos de notre terre : "Dans un désert qui peut fleurir, personne ne devrait mourir de faim." J'admets que la tâche est titanesque. Il faut d'abord vaincre la menace du terrorisme. Ensuite, nous devons nous atteler à restructurer notre économie.

Comment allez-vous gérer les défis et les attentes suscités par le retour des héritiers Bhutto sur la scène politique ?

Bakhtawar Bhutto Zardari. Nous avons toujours voulu rentrer au Pakistan. Ma mère en parlait fréquemment. Par un tour tragique du destin, nous sommes rentrés pour ses funérailles. Ce n'était pas le genre de retour que nous avions imaginé.

Bilawal. Mon identité est pakistanaise. Dans quel autre endroit au monde pourrais-je être moi-même, voir et sentir l'amour du peuple ? Comme ma mère, j'ai porté en moi la nostalgie des paysages, des odeurs et des bruits si typiques de mon pays. Mais ces années d'épreuves m'ont déterminé à agir pour l'avenir du Pakistan.

Bilawal, quelles sont vos ambitions en vous lançant réellement, maintenant, dans l'arène politique ?

Bilawal. Je n'ai absolument aucune ambition de pouvoir. En revanche, j'ai bien l'ambition de faire du Pakistan un Etat moderne. En ce qui concerne la politique, je n'ai pas choisi cette vie, elle m'a choisi. Entre les fonctions ministérielles de mon père



Le mausolée des Bhutto, à Ghari Khudo Baksh. Quatre jours après sa mort, le 31 décembre 2007, Benazir repose sous un lit de pétales de roses.

et le combat politique de ma mère, j'ai eu deux modèles sous les yeux à un poste d'observation de premier rang. A présent, le moment est arrivé d'assumer plus de responsabilités. Je ne veux pas être parachuté du sommet. Je veux travailler avec la base du parti à travers tout le pays. Mon objectif sera la modernisation et le rajeunissement de ce parti, que je veux mener à la victoire en 2018.

Bakhtawar, selon vous, votre frère Bilawal tient-il plus de votre père ou de votre mère, Benazir ? Son tempérament s'inscrit-il dans la pure lignée des Bhutto ?

Bakhtawar. Je suis fascinée par ses talents oratoires. Il me fait incroyablement penser à mon grand-père, Zulfikar Ali Bhutto, qui fut président de la République. Il a la conviction de mon grand-père, le courage invincible de ma mère, l'humilité et l'élégance de mon père.

Racontez-nous comment vous avez vécu l'absence de votre père, pendant l'exil de votre mère à Londres puis à Dubai.

Asifa Bhutto Zardari. C'est une période très traumatisante. J'avais 3 ans quand mon père a été incarcéré, 11 ans quand il a été libéré. J'ai totalement été privée de ma jeunesse.

Bakhtawar. Nous avons été contraints à l'exil par les circonstances. Après l'assassinat de mon oncle, en 1996, notre vie a basculé. Ce n'était pas la jeunesse la plus facile que l'on puisse vivre. Nous avons à peine vu mon père durant ses années d'incarcération. La première fois que j'ai pu lui rendre visite en prison, j'avais 13 ans. Beaucoup de chemin a été parcouru depuis. Nous sommes fiers de sa résistance face à une telle adversité.

Bilawal. Personne ne choisirait de vivre comme nous l'avons fait. Nous avons été forcés à quitter notre pays. Mon père était derrière les barreaux pendant que ma mère devait mener sa carrière politique, affronter les affaires judiciaires, lui rendre visite et nous élever comme une mère célibataire. Pas vraiment une expérience agréable, mais c'est la vie.

Parlez-nous de votre vie à l'étranger, loin du Pakistan.

Bakhtawar. L'exil fut une expérience stressante, surtout pour ma mère. Si l'on veut rester positif, on peut dire que cela nous a permis de passer beaucoup de temps ensemble. Elle a été très fière quand Bilawal a été accepté à l'université d'Oxford, et encore plus qu'on lui propose une place au Christ Church, le collège où mon grand-père avait étudié.

Bilawal, vous avez été exhibé à 7 ans dans les meetings publics du parti de votre mère. Ceux que vous allez diriger aujourd'hui vous ont vu grandir. Ne craignez-vous pas qu'ils vous regardent encore comme l'enfant qu'ils ont connu ?

Bilawal. Je suis reconnaissant aux fidèles de notre parti qui, toutes ces années, ont tenu bon dans l'adversité. J'ai beaucoup à apprendre d'eux, chaque jour, à tous les niveaux. J'ai un respect infini pour ces anciens, mais je pense aussi qu'une nouvelle génération doit émerger sur la scène politique nationale.

Bilawal, le fait de ne pas parler la langue officielle, l'ourdou, provoque de vives critiques dans la population, comme l'étalage sur les réseaux sociaux de vos autoportraits pris dans des fêtes mondaines...

Bilawal. La critique est inévitable. C'est inscrit dans l'histoire de notre vie. Nous y sommes habitués. J'ai suffisamment de vrais défis à relever pour ne pas m'intéresser aux gens qui nous fustigent, moi et ma famille.



Les enfants sous un portrait de leur mère, à Karachi, Bakhtawar et Asifa en tentes traditionnelles, Bilawal avec le tee-shirt à l'emblème du Sindh Festival qu'il vient de lancer en hommage à l'histoire millénaire du Pakistan.

Avec votre position, ne devient-il pas de plus en plus difficile de faire confiance aux gens, de se faire des amis, de profiter de la vie ?

Bilawal. J'ai toujours été une personne sociable et affable. Je ne peux malheureusement pas sortir autant que je le souhaiterais, mais je saisis toutes les occasions de rencontrer de nouvelles personnes. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je suis si actif sur Twitter.

Quel type de relation entretenez-vous avec vos sœurs ? Etes-vous dans la tradition du grand frère conservateur ?

Bilawal. Je suis extrêmement proche d'elles. Avec les épreuves que nous avons surmontées ensemble, nous sommes tellement unis que même si, par moments,

nos agendas nous éloignent, nous nous retrouvons chaque fois comme si nous reprenions une discussion interrompue la veille. J'ai deux sœurs intelligentes, belles et charismatiques. Alors comment pourrais-je ne pas être un aîné protecteur ? Mais je ne pense pas les étouffer pour autant.

Auriez-vous poursuivi une carrière politique si votre mère était toujours en vie ?

Bilawal. J'ai étudié l'histoire et les sciences politiques à Oxford, il était donc du domaine du possible que je puisse m'investir en politique d'une manière ou d'une autre. Mais je n'ai pas choisi cette vie politique. On m'a confié cette couronne d'épines à la mort de ma mère. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être certain que j'aurais aidé celle-ci et le Parti du peuple pakistanais à faire de mon pays un grand Etat. ■ (Interview Hello! Pakistan)

Coiffure: maquillage: N-Pro (Nabla), Styliste: M.Cerini.

**QU'IL SOIT
ACTEUR, RÉALISATEUR OU
PRODUCTEUR, POUR
LE CINÉMA IL N'HÉSITE PAS
À PRENDRE DES RISQUES**

GEORGE CLOONEY

La perspective d'une douche froide n'a jamais eu pour la star hollywoodienne aucun effet dissuasif. Rien n'arrête celui qui hypothéquait sa maison pour financer son deuxième film, « Good Night, and Good Luck ». A 52 ans, il reste un blagueur invétéré, un séducteur désinvolte. En privé, George Clooney est un accro au travail qui collectionne les casquettes. Et tout lui sourit. Son cinquième long-métrage, « The Monuments Men », qui sortira le 12 mars en France, affole déjà le box-office américain. Il retrace la mission d'un groupe d'experts, campés par Bill Murray, Matt Damon et Jean Dujardin, envoyés par Roosevelt pendant la Seconde Guerre mondiale pour arracher des griffes nazies les œuvres d'art dérobées à l'Europe. Cate Blanchett y incarne Rose Valland, dont Paris Match racontait la véritable histoire la semaine dernière.

**N'A PAS
PEUR DE SE
MOUILLER**



*L'humour
et l'engagement
composent
l'ADN du célibataire
le plus convoité
au monde.*

**PHOTO
MARIO
SORRENTI**



"JE NE SUIS PAS SUR LES RÉSEaux SOCIAUX. RACONTER MES ÉTATS D'ÂME EN 140 CARACTÈRES, C'EST GROTESQUE"

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LOS ANGELES **DANY JUCAUD**

Paris Match. On ne peut pas dire que vous soyez touché par la crise...

George Clooney. L'année 2013 a été de loin la plus prolifique de ma carrière. J'ai travaillé sans discontinuer, sept jours sur sept. Je n'ai pas eu une minute pour moi, j'ai vraiment besoin d'un break.

Un break, qu'est-ce que c'est pour vous ?

Travailler ! [Il rit.] Ecrire. J'ai l'intention de recommencer à tourner d'ici à la fin de l'automne. J'ai beaucoup plus de plaisir, aujourd'hui, à mettre en scène qu'à jouer. On m'accuse souvent de cynisme : j'ai essayé avec "The Monuments Men" de faire un film différent, plus simple, et j'en suis très fier. J'ai la chance de pouvoir raconter des histoires qui m'intéressent. J'en profite, car je sais que ça ne va pas durer. Mais je m'en donne aussi les moyens. J'ai accepté de diriger ce film pour moins de 1 million de dollars alors qu'on m'en propose 15 ailleurs, simplement pour jouer. J'ai largement assez d'argent pour subsister, je n'ai pas besoin de plus. Ce qui me terrifierait, ce serait de me réveiller un beau matin, dans trente ans, et de me dire : "Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ?"

Pourquoi avez-vous choisi Cate Blanchett pour interpréter Rose Valland, qui était française, alors que nous avons de merveilleuses comédiennes ?

J'avais décidé, dès le début, de ne faire ce film qu'avec mes amis. Et Cate est mon amie. Cela dit, il n'y avait pas de Monuments Men français et on a ajouté Jean Dujardin. Je me suis dit que ce serait un bon moyen de me faire pardonner...

Vous ne parlez pas un mot de français, Jean Dujardin très mal l'anglais, comment avez-vous fait pour vous entendre ?

On a la même façon de réagir aux choses. J'adore rire et il est très drôle sur un plateau. Quant à Matt Damon, c'est notre sixième film ensemble. Il n'y a aucun problème d'ego entre nous.

Le sujet du film est très sérieux, pourtant vous surfez sans cesse sur l'humour.

C'est ma nature. Et puis il faut être réaliste : dans le vrai monde, les gens ne sont pas follement intéressés par l'art. Les amuser était un moyen de capter leur attention.

D'après vous, quel impact va avoir le film ?

En attirant l'attention sur ce sujet, j'espère qu'il va accélérer le processus de restitution des œuvres d'art d'origine douteuse. Le tableau de Raphaël jeune homme, qui manque toujours, n'a pas été brûlé dans la réalité. Nous l'avons brûlé dans le film, c'était une façon de dire à ceux qui, peut-être, le possèdent à présent : "Rendez-le ! Regardez, on l'a brûlé, il ne vaut plus rien aujourd'hui."

Etes-vous collectionneur ?

Non. Je n'achète que des tableaux qui veulent dire quelque chose pour moi. Je me fiche totalement de leur

ont tout essayé pour qu'il ne fasse qu'un seul mandat, ils n'y sont pas arrivés et sont les premiers à le critiquer. Je n'ai jamais, dans ma vie, vu tant d'obstruction. C'est un homme brillant et, de plus, très courageux. Déjà neuf de nos présidents ont été tués. Chaque fois qu'il sort de chez lui, il risque sa vie.

Ne pensez-vous pas que les médias, aujourd'hui, sont encore plus puissants que la politique ?

Je suis fasciné par le soap opera qui s'est récemment déroulé en France. Est-ce parce que la maîtresse de François Hollande est actrice ou parce que sa popularité est très basse ? Mais c'est incroyable ! La seule chose qui compte, c'est la vitesse de l'information, et avec elle vient l'imprécision. Regardez avec quelle rapidité l'opinion américaine s'est retournée sur Edward Snowden, l'ex-consultant de la NSA accusé d'espionnage. On l'a d'abord considéré comme un traître, moi le premier, et il est pratiquement devenu un héros !

Est-ce vrai que vous ne tweetez pas ?

Oui, et je ne suis pas sur les réseaux sociaux. Raconter mes états d'âme en 140 caractères, c'est grotesque. Cela dit, si je devais rectifier toutes les idioties écrites sur moi sur Internet, je n'aurais pas assez d'une vie ! J'ai parfois l'impression de vivre dans un reality show.

Vous n'avez pas d'enfants. A qui allez-vous transmettre ce que vous avez appris ?

Je n'y pense pas. Faire du cinéma est une façon de rendre les choses éternelles ; j'ai la prétention de croire que mes films me survivront. Cela dit, il y a quelques années, mon père, avec qui nous avions cette même discussion, m'a dit : "D'accord, fils, alors donne-moi le nom de cinq stars des années 1920." J'étais incapable de lui en citer un seul. Ce qui est dingue, c'est qu'à 52 ans je me sente toujours comme un petit garçon devant lui. C'est de lui que je tiens ma force. ■

"JE SUIS FASCINÉ PAR LE SOAP OPERA QUI S'EST RÉCEMMENT DÉROULÉ EN FRANCE"

valeur. Ce n'est pas l'art en lui-même qui est important, c'est la culture, l'histoire. Je possède un drapeau de grande valeur ; si ma maison était en flammes, je ne risquerais sûrement pas ma vie pour le sauver. En revanche, si des néonazis essayaient de s'en emparer, je pense que j'en serais tout à fait capable.

Venons-en à la politique, votre sujet favori. Vous avez été un des premiers à soutenir Obama. Il a déçu beaucoup de gens. Et vous ?

Je suis fatigué d'entendre ça. La Chambre des représentants et le Sénat



*Mister Clooney vu
par l'artiste japonaise
Yayoi Kusama pour
le magazine « W » :
toujours plus saisissant
dans le camouflage
et l'autodérision.*



*Lundi 17 février, chez
une amie, à Barbizon, un lieu paisible
rempli de bons souvenirs.*



Sarah Biasini

« LA COMPLICITÉ AVEC ROMY ME MANQUE »

PHOTOS VLADA KRASSILNIKOVA

DANS UN ENTRETIEN SANS TABOU, LA FILLE DE LA STAR LIVRE SES DOUTES DE JEUNE COMÉDIENNE, SES CHAGRINS ET AUSSI SON GOÛT DU BONHEUR

L'évidence est là. Mais lorsqu'on l'interpelle dans la rue, elle nie être la fille de Romy. Sarah refuse de profiter de la gloire de sa mère. Que d'autres le fassent, elle ne peut pas le supporter. Surtout lorsqu'il s'agit de ceux qui utilisent de prétendues relations avec la star pour dresser le portrait d'une séductrice, dépressive, éternellement malheureuse. Sarah veille à ce qu'on ne garde qu'une image de sa mère, celle d'une immense actrice... qui désormais ne lui fait plus d'ombre. En dix ans, sur les planches comme sur les plateaux, la jeune femme que l'on découvrait en 2004 à la télévision dans « Julie, chevalier de Maupin » a trouvé sa propre personnalité. Le 4 mars, elle sera au théâtre avec un nouveau rôle fort et passionné dans « Bash » de Neil LaBute. Pour elle, les drames ne se jouent désormais que sur scène.

“Je suis partie à Los Angeles pour être peinarde, ne pas être montrée du doigt et ne pas entendre «Tiens, la fille de Romy»”



*Lumineuse comme sa mère,
mais plus sereine. Aujourd'hui, Sarah
fait confiance à la vie.*



« Je ne me montre pas assez », dit-elle, le comble pour une artiste descendante de trois générations d'acteurs. Son plus cher désir : mener une vie discrète, si possible à la campagne. A Barbizon, elle a visité une maison, mais elle ne s'est pas encore décidée. Dans son nouveau nid, elle se verrait bien écrire au coin du feu, des scénarios ou bien des romans. Et

peut-être même y vivre à plein temps. Car Sarah a rencontré « un homme qui donne envie d'avoir des enfants ». A 36 ans, elle se sent prête. Son instinct lui dit qu'elle sera une bonne mère. Elle sait déjà qu'elle donnera tout. Quitte à mettre sa carrière entre parenthèses quelques années pour se consacrer à ceux qu'elle aime. Et construire une famille solide.



*Pour Sarah,
la famille est un idéal.
Elle a si peu connu
sa mère et son frère*

*En 1972, David, 6 ans, et sa maman
sur le tournage de « Ludwig. Le crépuscule des
dieux », de Visconti. Romy, en Elisabeth
d'Autriche, profite d'une pause pour lui attacher
un casque d'officier.*

Une petite fille au regard grave sur qui un premier malheur vient de s'abattre. Sarah va avoir 4 ans lorsque son demi-frère David, 14 ans, le fils du premier mariage de Romy, est victime d'un terrible accident. Inconsolable, l'actrice se suicidera à peine un an plus tard. De son enfance, si tôt bouleversée, Sarah avoue pourtant ne pas avoir de mauvais souvenirs. « J'étais une fillette très gaie », dit-elle. Avec son père, Daniel Biasini, et ses grands-parents paternels, elle a reçu tout l'amour du monde. On parlait beaucoup de Romy, sans tabou ni larmes. Et c'était comme si elle avait toujours été là. Sarah s'apprête à commencer une nouvelle vie. Plus que jamais, elle aurait aimé parler de son bonheur de femme avec sa mère.



Sarah, 4 ans, en 1981, trois mois après le décès de David, dans la nouvelle maison de campagne de Romy, à Boissy-sans-Avoir dans les Yvelines, où est enterré son fils. Et le sourire d'une mère qui cache une douleur qu'elle ne pourra pas surmonter.

Avec Sarah, Romy parfois oublie tout. Le temps d'un fou rire sous les papouilles de sa fille.





Relecture du manuscrit de « Bash », qu'elle jouera jusqu'au 26 avril au Théâtre 14, à Paris. La pièce donne froid dans le dos mais n'entame pas la bonne humeur de Sarah.

Le making of de la séance photo en scannant le QR code.



des joies immenses et des peines abyssales. Mes grands-parents l'ont côtoyée pendant dix ans. Chaque dimanche, à la table familiale, elle riait avec tout le monde autour du gigot avant de jouer aux cartes ou de regarder un Grand Prix de formule 1. En même temps, je sais qu'être sa fille ne me donne pas beaucoup de crédibilité pour raconter sa vérité. On dira toujours que je suis de parti pris.

Vous-même, avez-vous gardé des souvenirs de ces moments-là ?

Plutôt des flashes. J'étais si petite ! Des souvenirs de jeux avec mon frère... Petite, je ressentais qu'il y avait une particularité dans ma famille, qu'on portait à ma mère une attention spéciale.

Votre grand-mère maternelle, l'actrice Magda Schneider, s'est-elle aussi occupée de vous ?

Oui, mais je la voyais moins souvent. Elle vivait en Allemagne, à Berchtesgaden.

On a beaucoup parlé, après la guerre, de sa proximité avec des dirigeants du régime nazi. Certains ont même affirmé qu'elle aurait été un temps la maîtresse de Hitler.

N'importe quoi ! Encore un de ces fantasmes qui m'exaspèrent ! Cela dit, ma mère s'est posé des questions sur l'attitude de sa mère pendant la guerre. Cela la perturbait beaucoup. Ces questions, je me les suis posées aussi. Mais que pouvons-nous y faire ? Devons-nous porter une culpabilité qui n'est pas la nôtre ? Ce qui est sûr, c'est que, pendant la guerre, en Allemagne, il y avait deux catégories d'artistes. Ceux qui partaient et ceux qui restaient. Marlene Dietrich est partie. Ma grand-mère est restée. Ça, c'est un constat.

En voyant aujourd'hui la jeune femme rayonnante que vous êtes devenue, après avoir traversé les épreuves qui ont été les vôtres, on se dit en tout cas que la vie est toujours la plus forte...

Je crois avoir un bon instinct de survie ! Quand on perd à la fois son frère et sa mère, il y a forcément un espace vide que

l'on n'arrive pas à combler. Une partie de vous est attirée vers la mort, d'où une tendance à la dépression. Pendant des années, j'ai essayé de m'en sortir toute seule. Mais il y a un moment où l'on n'y arrive plus, où il faut parler à quelqu'un. Les manques sont là, il faut essayer de transcender les choses, apprendre à se remplir de ce vide, se construire sans les murs. En même temps, c'est intéressant d'avoir des singularités, ça fait de vous quelqu'un d'unique.

Vous avez fait une analyse ?

Oui, pendant trois ans, et elle m'a sauvé la vie ! Elle m'a permis de mieux comprendre certaines de mes réactions. Longtemps, j'ai eu tendance à croire que les gens étaient mauvais par essence. J'étais pleine d'a priori négatifs, toujours très critique sur mes semblables. Maintenant, je suis beaucoup plus détendue et j'ai gagné en légèreté. Je suis également devenue experte en pas mal de domaines, comme le manque de mère, la dépression, le deuil d'un enfant, et j'ai pris du recul.

Etes-vous amoureuse ?

Oui. Je me sens prête à avoir des enfants même si je me suis souvent demandé si ce n'est pas un acte égoïste, avec des interrogations du type : "Serai-je à la hauteur pour être une bonne mère ?" Désormais, j'ai compris qu'avant de donner la vie, il fallait se débarrasser de ses propres névroses pour ne pas les transmettre.

Le jour où vous deviendrez maman, pourriez-vous envisager d'arrêter le métier ?

Réussir ma vie privée est pour moi la chose la plus importante, et je suis capable de tout oublier pour une histoire d'amour. Il est très possible que lorsque j'aurai des enfants, je mette ma carrière entre parenthèses pour me consacrer à eux. Je m'imagine très bien dans une maison, à la campagne, en train d'écrire et de faire des confitures. ■



*Sur la plage très courue
de Qingdao, dans le nord-est de
la province de Shandong, les
baigneurs se protègent
au maximum du soleil avec des
tentes ou des cagoules.*

PHOTOS SIM SHI YIN

CHINE Ce n'est pas un pêcheur masqué mexicain exilé sur une plage orientale. Mais une touriste en combinaison pour bains de mer. Alors que le niveau de vie ne cesse d'augmenter, les vacances au bord de l'eau attirent de nombreux « fils du ciel ». Pas question de bronzer. Ni de se faire piquer par un moustique ou une méduse. On se baigne tout habillé. S'offrir quelques jours de repos et de shopping dans une station est du dernier chic pour la nouvelle classe moyenne. A la condition d'en revenir avec un teint de porcelaine. Pas avec le visage tanné d'un vulgaire travailleur agricole.

VACANCES À L'OMBRE

PAS QUESTION POUR
LES FEMMES DE S'EXPOSER
AU SOLEIL QUAND ELLES
VONT À LA PLAGE



C'est la dernière mode : le « facekini ». On en trouve de toutes les couleurs, certains se les fabriquent eux-mêmes. En général, ça s'achète dans les boutiques du bord de plage pour quelques euros. Le soleil est la hantise des vacanciers chinois, comme ce fut longtemps le cas en Europe. Dès les premiers beaux jours, les élégantes se promenaient avec une ombrelle. C'est dans les années 1950 et 1960 que les jeunes Occidentaux ont pris goût au bronzage. Les Chinois, eux, l'ont toujours en horreur.

LES BAINS DE MER TOURNENT AU GÉNÉRIQUE DE FILM D'HORREUR

La plupart des Chinois ne savent pas nager et ne s'aventurent jamais loin du bord.





Le premier « facekini » a fait son apparition il y a un peu moins de dix ans. Même les hommes s'y sont mis.



Karole Rocher

“J'ADORE ÊTRE MÈRE”

La rue aurait pu la perdre, c'est la rue qui l'a sauvée. En rupture familiale à 16 ans, l'âge de tous les dangers, Karole croise une directrice de casting qui la remarque. Elle est choisie pour tourner dans un clip de Princess Erika. Ce pourrait être la première séquence d'un scénario souvent joué, c'est désormais le fil de sa vie. Mais pour le bonheur, Karole croit seulement à la volonté, pas à la chance ni au hasard. A 19 ans, elle décide d'adopter

« un enfant perdu sans collier » qui a déjà 6 ans. Puis viendront Barbara, aujourd'hui 17 ans, et Gina, 12 ans, que la femme flic de Canal+ emmène parfois sur les tournages. Depuis, elle a refait sa vie avec le comédien Thomas Ngijol. Et ne veut plus s'intéresser qu'à l'avenir : une petite fille est attendue dans quelques semaines. Son autre projet est déjà en route : après vingt films comme actrice, elle va débiter comme réalisatrice.

ELLE CRÈVE L'ÉCRAN DANS LA
SÉRIE « BRAQUO » ET SERA BIENTÔT
À L'AFFICHE DANS « LES YEUX JAUNES
DES CROCODILES ». RENCONTRE
AVEC UNE FEMME QUI NE PRATIQUE
PAS LA LANGUE DE BOIS

« Je suis excessive, dit l'actrice, ça m'a pénalisée à l'école et dans la vie, mais c'est un atout au cinéma. »

PHOTOS **RICHARD AUJARD**



“MANQUER D'AMOUR DANS SON ENFANCE EST UNE BLESSURE QUI NE VOUS QUITTE JAMAIS”

INTERVIEW CHARLOTTE LELOUP

Paris Match. Vous avez beaucoup parlé de votre enfance difficile et, notamment, de votre père. Aujourd'hui, vous semblez ne plus avoir besoin ni envie de revenir sur le sujet...

Karole Rocher. Je ne me définis pas par rapport à cette partie de ma vie. Ce qui compte, c'est ce que je suis actuellement, ce que j'ai réussi à construire. Je suis mère de famille. Mes enfants, mon mari, mes amis, mon métier, voilà le plus important. Accorder trop de poids aux choses difficiles que j'ai traversées me vole du temps sur mon bonheur présent. Vous quittez le domicile familial à 16 ans, puis, à 19 ans, seule, vous décidez de recueillir un petit garçon de 6 ans et demi, Thierno. Comment arrive-t-on, si jeune, à prendre une telle responsabilité et à donner de l'amour quand on en a aussi peu reçu ?

C'est une question de rencontre... J'ai vu la souffrance de cet enfant, dont le père était un de mes amis. J'ai senti que j'avais de la force pour lui et j'ai eu envie de l'aimer. En accord avec sa famille, il est venu habiter chez moi et je m'en suis occupée au quotidien. J'étais comme une mère, même si j'avais plutôt l'âge d'être une grande sœur. Je lui ai tout donné, et ça a marché. Il a toujours

bien travaillé à l'école : c'était primordial pour moi qu'il fasse une bonne scolarité. Je ne me suis jamais dit que je faisais quelque chose de formidable. C'était naturel.

Que vous a apporté cette expérience ?

Elle m'a sauvée. Donner de l'amour à Thierno m'a aidée à me reconstruire. Aimer répare autant que d'être aimé. Ce gosse a fait de moi une fille bien. J'avais tendance à me dévaloriser en permanence. On s'est aidés mutuellement. Aujourd'hui, il a 27 ans. Mes filles le considèrent comme leur frère.

Maman par procuration, vous avez eu ensuite deux filles, Barbara (17 ans) et Gina (12 ans). A 39 ans, vous allez être de nouveau mère...

Quand j'étais petite, je voulais des animaux et une grande famille. J'aime mes enfants à la folie et, surtout, j'adore être mère. Je n'ai pas besoin de temps pour moi. J'attends une fille. Créer une fratrie, c'est rassurant ! S'il vous arrive quelque chose, on se dit qu'ils seront toujours là les uns pour les autres.

Thomas Ngijol, votre compagnon, va être papa pour la première fois. Est-ce qu'il s'entend bien avec vos enfants ?

Ils l'adorent. Je dis souvent, en rigolant, que Thomas m'a volé mes filles et mon chien !

Quelle maman êtes-vous ?

Câlino et aimante. Donner de l'amour aux enfants est inné, presque vital... Maintenant que je suis mère, je ne peux oublier ce que je n'ai moi-même pas reçu.

Manquer d'amour les premières années de sa vie est une blessure qui ne guérit jamais. Les belles choses que j'ai pu vivre dans mon enfance ont presque toutes été noyées, oubliées. Au final, c'est l'absence que vous gardez en mémoire, comme un plat sans sel.

Quelles valeurs essentielles voulez-vous transmettre à vos enfants ?

Etre ouverts aux autres et honnêtes envers eux-mêmes. Je ne suis pas intrusive. Je ne cherche pas à tout prix à partager avec eux mon intérêt pour un sport ou autre chose... Je veux qu'ils soient indépendants. Je ne suis pas une “maman copine”, mais je veille à ce

qu'ils puissent me parler de tout. C'est en libérant la parole qu'ils pourront prendre confiance en eux et grandir.

Etes-vous angoissée ?

Je doute en permanence. Je lutte tout le temps avec moi-même. Je m'angoisse vite pour ceux que j'aime. Si mes filles ont un quart d'heure de retard, je panique.

Vous êtes d'une extrême gentillesse, prévenante, droite... et vous êtes surtout très drôle !

Je n'arrive pas à me prendre au sérieux. J'aime rire et déconner. Je suis hypersensible. Quand je vois que la situation devient trop pesante et que je risque de verser ma larme, je sors une énorme blague ! C'est ma façon de me protéger... Je crois que j'ai la sensibilité de ma mère. J'ai réalisé tard qu'il y avait de l'amour pour moi dans son regard.

« QUAND JE DONNE, JE DONNE TOUT. JE NE SUIS PAS QUELQU'UN DE RAISONNABLE »

Lorsqu'il s'agit d'aider les autres, vous ne vous protégez pas. Il paraît que vous avez tendu la main à des camarades de classe de vos filles en difficulté scolaire. Vous ne renoncez donc jamais...

J'ai du mal à ne pas me sentir concernée par ce qui se passe autour de moi. Les adultes ont le devoir de protéger les jeunes. Si je peux écouter un enfant, l'aider à ne pas décrocher à l'école, l'emmener en vacances au même titre que les miens, pourquoi ne le ferais-je pas ? Ça n'a rien d'exceptionnel.

Le malheur des autres ne vous revient-il pas comme un boomerang ?

Quand je donne, je donne tout. Je ne sais pas doser. Je suis trop cash pour ne pas balancer ce qui me révolte. Je ne suis pas quelqu'un de raisonnable. Vouloir se protéger de tout n'est pas intéressant. C'est horrible de n'être touchée par rien ! On finit par s'en-nuyer terriblement avec soi-même. La vie coûte, forcément, quand on veut la vivre de façon sincère.

Qu'est-ce qui vous révolte le plus ?



Actuellement sur Canal+, elle est le lieutenant Roxane Delgado dans la saison 3 de « Braquo ».



Avec Junior, 5 ans, bouledogue américain de 60 kilos, nounou et garde du corps.

On peut être sot, maladroit, mais la méchanceté, la vraie, est la plus destructrice.

Dans la série "Braquo", vous incarnez le lieutenant Roxane Delgado. Qu'avez-vous en commun avec votre personnage ?

Son intégrité. Elle ne triche pas. Dans la vie, je ne cherche pas à me prouver les choses. Je me plais à être sincère.

Durant votre jeunesse, vous auriez pu basculer du mauvais côté.

Sans le cinéma, mon existence aurait été différente. Comme beaucoup d'acteurs, j'ai mis ma force, ma colère, mes doutes dans mon jeu. Ce qui change une vie, c'est d'être regardé. Lorsqu'un metteur en scène vous choisit pour un rôle, vous et personne d'autre, il vous accorde une confiance aveugle qui apporte beaucoup de bonheur. J'ai rencontré des gens extraordinaires dans ce métier. La fidélité de Sylvie Verheyde, qui est devenue ma meilleure amie, et le regard qu'elle a posé sur moi m'ont aidée. Je connais Jean-Hugues Anglade depuis quinze ans, j'ai tourné avec lui un de mes premiers films. Quant à Nicolas Duvauchelle, nous sommes inséparables. Face à ces belles personnes, celles qui m'ont fait du mal ne font pas le poids.

Aimez-vous la solitude ?

Non. Elle m'angoisse. Si vous voulez me faire partir toute seule, même l'espace d'un week-end, prévoyez de mettre dans ma valise au moins trente boîtes de Lexomil. J'ai besoin d'être avec les gens que j'aime. Mes vacances idéales : partir en famille au soleil.

On va beaucoup vous voir sur les écrans en 2014... Notamment dans le film de votre compagnon, Thomas Ngijol.



Je suis contente d'être dans son film et heureuse qu'il m'ait fait confiance. C'est la première fois que je fais une comédie. J'interprète sa petite amie. J'adore travailler en famille, avec les gens que j'aime, car le pari d'être sincère est encore plus fort. Je vais aussi tourner mon premier film en tant que réalisatrice. En ce moment, je le coécris avec Sylvie Verheyde.

Vos filles aimeraient-elles devenir actrices ?

Je ne sais pas... Elles feront ce qu'elles voudront.

Aujourd'hui, à bientôt 40 ans, vous semblez douée pour le bonheur.

Non, je n'ai pas l'impression. Tout pourrait aller mal, c'est une question de choix. Je dois sans cesse me battre, lutter. La seule chose dont je suis sûre, c'est que je n'ai pas le droit de me plaindre. Je gagne ma vie, je fais un beau métier et j'ai des enfants en bonne santé. Le défi de l'existence est peut-être de trouver la force pour prendre de nouveaux départs. ■

« La beauté est une histoire d'amour, dit-elle, celui qu'on a pour soi, celui que l'on reçoit des autres. »

WILLIAMS

DEPUIS QUINZE ANS, CE MAGICIEN SIGNE LES PLUS GRANDS TUBES... POUR LES AUTRES

Pharrell

A Miami, dans une villa à 10 millions de dollars, vit un samouraï de la musique pop, conquistador raffiné du showbiz, producteur surdoué armé de curiosité et de discipline. Plus précieux que brutal, Pharrell Williams, 40 ans, s'habille toujours d'une coquette armure. De passage à Paris, il apparaît coiffé d'un grand chapeau vert, un collier de perles autour du cou et un diamant au doigt. Depuis 2003, il fabrique à la chaîne les succès internationaux. Britney Spears, Justin Timberlake, Madonna, Beyoncé, Miley Cyrus, les Daft Punk font appel à lui. Ses mélodies parfaitement calibrées, ses rythmes ciselés relancent les ventes d'une industrie en crise. Mais sa fortune de 77 millions de dollars dépasse la sphère musicale. Star à tour faire, il mêle talent artistique et stratégie commerciale. Tout ce que touche Pharrell se change en or. Magicien du superficiel, il transforme une chaise en œuvre pour le galeriste Emmanuel Perrotin, un dessin en sculpture de Takashi Murakami, une idée de photo en projet avec l'artiste JR. Jamais mieux servi que par lui-même, il crée pour se vêtir deux marques de vêtements. Galant homme, il n'oublie pas son public féminin : il collabore avec Louis Vuitton à la conception d'une ligne de bijoux et concocte même une liqueur destinée aux femmes, Qream. « Je tente d'apprendre de nouvelles choses chaque jour, pour ensuite les partager, déclare-t-il. Une Lumière du XXI^e siècle ? Pour lui, Twitter est un salon littéraire. Il vient de publier un livre d'entretiens, sa propre Encyclopédie, avec des personnalités (l'astronote Buzz Aldrin, l'architecte

Zaha Hadid, le compositeur Hans Zimmer) qu'il interroge sur « leur vision du progrès humain ». Philosophe, il transmet dans ses chansons un message hédoniste, éloigné des paroles violentes et sexistes d'autres rappeurs. Son second album en tant que chanteur solo s'intitule « Girl », à la gloire d'un monde qu'il aimerait « dirigé à 75 % par les femmes ». Aventureux, il se permet quelques expériences. Pour le morceau « Happy », il commande à deux jeunes réalisateurs français un vidéoclip de vingt-quatre heures où se relaient 366 danseurs.

Sa carrière est une performance rare, l'œuvre d'un élégant ascète : ni alcool ni cigarettes, beaucoup de sport et de travail. Pour ce GI du divertissement, le contrôle de soi passe avant les plaisirs oisifs. On le décrit « silencieux et tétanisant », « symbole de l'attitude low profile et travailleuse ». Du rêve américain, il a fait une réalité. La famille Williams habite un logement social quand Pharrell voit le jour, en 1973. Le père, afro-américain, est manutentionnaire ; la mère, d'origine philippine, institutrice. A Virginia Beach, où il grandit, les plages de l'Atlantique s'étendent sur des kilomètres, mais les rues sont grises. « J'ai eu une enfance plutôt dure et la réussite est pour moi comme une chimère qui se réalise. Je me souviens du début des années 2000, nous avions envie de changer la face de la musique. » Avec son ami Chad Hugo, il forme le duo de producteurs The Neptunes et le groupe N.E.R.D. A ses côtés se tient aussi son épouse, Helen, mannequin et mère de son fils, Rocket. Amour et amitié, des alliés indispensables quand on veut conquérir le monde. ■

Ses chansons transmettent un message éloigné des paroles violentes et sexistes des autres rappeurs

Un extrait de son clip phénomène en scannant le QR code.



PHOTO STEPHAN WURTH



OUVRONS GRAND NOS YEUX DEVANT LE MONDE

Pour le Printemps/Été et pour la première fois Swarovski rend hommage à l'art. De l'artisanat tribal à l'art contemporain, cette nouvelle collection est basée sur des tons terre et de brillantes couleurs primaires. Ces bijoux, fusions de simplicité et d'opulence, offrent les jalons essentiels d'une garde-robe chic et élégante.

Prix public indicatif : 179 euros
www.swarovski.com



LA VALEUR D'UN TRÉSOR RÉSIDE DANS SON SECRET

Le Lecompte Secret, un inoubliable Calvados Pays d'Auge, un précieux et rare nectar que la Maison Lecompte a choisi de présenter par la pureté du cristal. Un artisan d'art a créé pour la circonstance un flacon exclusif « soufflé bouche » où chaque modèle est un exemplaire unique avec un numéro gravé.

Prix public indicatif : 2 500 euros
www.calvados-lecompte.com



RÉCONCILIEZ-VOUS AVEC L'HIVER !

Activox Sirop est un dispositif médical spécialement formulé pour soulager efficacement la toux sèche, d'irritation ou d'allergie. Une association innovante d'actifs formant un film protecteur adhérent sur la muqueuse de la gorge, qui procure un soulagement immédiat et durable.

Prix public indicatif : 5,50 euros
www.arkopharma.fr



LE VRAI CHRONOGAPHE DES VOYAGEURS

Breitling vous propose le Chronomat GMT dans une série limitée « Blacksteel » éditée à 1000 exemplaires avec boîtier en acier noir doté d'un traitement haute résistance à base de carbone et lunette tournante permettant de lire un troisième fuseau horaire sur 24 heures.

Prix public indicatif : 9 050 euros
www.breitling.com



DÉSORMAIS, DE GRANDE CHOSE ARRIVENT AUX CHEVEUX FINS

Elseve Fibralogy est une gamme de soin capillaire inédite de 3 produits qui épaissit le cheveu application après application pour une chevelure voluptueuse et luxuriante. Une molécule au cœur de l'innovation : le filloxane, un actif multi-talents capable de diffuser de la matière au cœur de la fibre dès la 1ère utilisation pour une chevelure plus épaisse après 5 applications.

Prix public indicatif : 3,65 euros shampooing
www.loreal-paris.fr



DEMEURE D'HÔTES ET D'ÉMOTIONS

Au cœur du Gers, terre de traditions culturelles et d'excellence gastronomique, Le Clos Blondin propose trois chambres d'hôtes de luxe et accueille les amoureux de campagne et d'authenticité pour des week-end loisirs ou des séjours de détente. Cette année, le Clos Blondin ouvre un Spa pourvu des derniers équipements de relaxation et bien-être.

Prix public indicatif : de 95 à 170 € pour 2 pers.
Tel lecteurs : 06 12 70 23 37
www.leclosblondin.com



Scannez
le QR code
et écoutez-le
raconter
son application.



« J'ESPÈRE AVOIR
CRÉÉ UNE ALARME
UNIVERSELLE
POUR **TOUT ÊTRE**
HUMAIN
EN SITUATION DE
DANGER »

BERNARD MOURAD CE BANQUIER VEUT VOUS SAUVER LA VIE

PAR **BENOIT HELME**
PHOTO **JEAN-CHRISTOPHE MARMARA**

IL N'EST NI MÉDECIN NI INFORMATICIEN MAIS FINANCIER CHEZ MORGAN STANLEY. POURTANT, AVEC **MYSOS**, CE FRANCO-LIBANAIS DE 38 ANS A INVENTÉ LE SERVICE D'URGENCE ULTIME. L'APPLICATION PERMET DE METTRE EN LIAISON EN MOINS DE CINQ SECONDES UN RÉSEAU DE CITOYENS PRÊTS À AIDER QUICONQUE RENCONTRE UN PROBLÈME DE SANTÉ OU DE SÉCURITÉ. LA CROIX-ROUGE ET LE SAMU EN RÊVAIENT, BERNARD MOURAD L'A FAIT.





« L'APPLICATION A DEUX MOIS ET DÉJÀ 30 000 PERSONNES CONNECTÉES GRÂCE À MYSOS »

Paris Match. Comment vous est venue l'idée de cette application ?

Bernard Mourad. En apprenant une triste histoire qui illustre un paradoxe choquant de notre époque prudemment "connectée". Une vieille dame vivant seule

fait un malaise et appelle le Samu, juste avant de s'écrouler, victime d'une crise cardiaque. Au même moment, à 10 mètres de là, derrière la fine cloison qui sépare leurs appartements, un jeune homme formé à la Croix-Rouge et spécialiste du massage cardiaque surfe tranquillement sur Internet; "connecté" avec ses amis à l'autre bout de monde mais incapable d'être "connecté" à une situation critique à quelques mètres de lui. Voilà une mort absurde qui aurait pu être évitée. Et il existe des milliers de situations similaires chaque jour dans le monde. Le projet mySOS est né de la volonté de résoudre ce paradoxe : 30 000 personnes sont déjà connectées en France à mySOS.

Cette application a-t-elle une vocation universelle ?

Oui, idéalement, toute personne au monde qui possède un Smartphone devrait pouvoir se protéger avec mySOS et, si elle le souhaite, contribuer à protéger les autres en participant au réseau de ce que nous appelons "anges gardiens". Notre ambition est de décliner mySOS à l'international, non seulement sur les Smartphones mais aussi sur tous les objets connectés qui feront demain notre quotidien - montre, lunettes, télévision, voiture... **La protection des personnes et la création de nouvelles solidarités de proximité sont des enjeux majeurs de notre ère digitale, qui peuvent contribuer à sauver des millions de vies dans le futur.**

Cette application est gratuite. Elle va le rester ?

Oui. L'application est aujourd'hui entièrement financée sur mes fonds personnels. Pour son développement dans les prochaines années, il pourra être envisagé de faire appel aux entreprises du secteur de l'assurance, des télécoms. ■ Interview Benoit Helme

Comment ça marche ?



Avec cette application, les personnes fragiles - cardiaques, diabétiques, épileptiques ou autres -, ou en situation de détresse, bénéficient d'un **réseau social de proximité** qui peut leur apporter les premiers secours. Il suffit pour cela d'appuyer sur l'icône mySOS pour déclencher l'alerte **en moins de cinq secondes**.

2 questions au

PR FRÉDÉRIC ADNET



Directeur du Samu 93, chef du service des urgences à l'hôpital Avicenne (Bobigny) et membre du comité scientifique de mySOS.

Paris Match. Beaucoup de personnes meurent-elles aujourd'hui, en France, par manque de temps pour les sauver ?

Pr Frédéric Adnet. Oui. Il n'y a que 5 % de survie sans séquelles après un arrêt cardiaque sur la voie publique ou ailleurs, sachant que la grande majorité des arrêts cardiaques ont lieu au domicile devant la famille. Cela concerne aujourd'hui entre 20 000 et 40 000 personnes par an.

Pensez-vous que l'application mySOS pourra changer cette situation ?

Oui. La principale cause d'un mauvais pronostic est le temps qui s'écoule entre l'effondrement de la personne et les premiers gestes de secourisme. Au-delà de trois à cinq minutes après un arrêt cardiaque, le pronostic devient très mauvais. Or le Samu arrive généralement dix minutes, au mieux, après qu'il a été alerté. D'où la nécessité de trouver des personnes formées au secourisme dans la proximité de la victime. ■

Interview Benoit Helme

95%

Le pourcentage de victimes d'un arrêt cardiaque en dehors d'un hôpital qui meurent (ou survivent mais avec de graves séquelles), faute d'intervention assez rapide.



L'application qui permet de sauver le cœur... à distance

L'équipe de Ram Dantu de l'University of North Texas, développe une application permettant d'utiliser un Smartphone comme relais d'informations biométriques en cas d'appel d'urgence. Ce logiciel devrait bientôt offrir la possibilité d'un contrôle à distance avec la caméra du Smartphone pour aider les opérateurs du 911 - l'équivalent américain de notre 15, pour le Samu - à visualiser les scènes d'urgence. B.H.

N O U V



LE 28 FÉVRIER, **ELLE** CHANGE

(À DÉCOUVRIR EN KIOSQUE)

vivre**match**

DES ACCESSOIRES SINON RIEN !

Détails à piquer aux podiums, sacs collectors, sneakers couture... Les accessoires du printemps nous émerveillent et nous habillent d'un rien. Décryptage des temps forts de la saison.

PAR LOUISE PARISOT ET MARTINE COHEN - PHOTOS COMPOSÉES ERIC DEGRANGE - NATURE MORTE ACHER DURAND



Sandales
en cuir et semelle
en PVC, Prada.

Socques
en cuir et
soie brodée de
cristaux, Marni.

Sneakers
en mesh brodés de
sequins et
paillettes, Dior
Haute Couture.

Nu-pieds
en cuir, raphia
et bijou de métal,
Nicholas Kirkwood.

LE « SPORT COUTURE »

Né de l'amour des créateurs de mode pour les associations contre nature, la tendance sport couture réunit deux styles que tout oppose. Les formes et matières techniques servant à accomplir des performances se parent de pierres précieuses ou de jeux de matières raffinés. Ainsi les sandales à scratch du parfait campeur-randonneur et les running de marathonien s'offrent les atours du luxe.



Pratique
Le minisac en bandoulière, comme chez Hermès.

Innovant
Une double rangée de ceintures, une à la taille, une aux hanches, comme chez Marni.



Audacieux
Des guêtres esprit footballeur, comme chez Prada.



Arty
Un bracelet aux couleurs primaires en laiton froissé façon « voiture à la casse », comme chez Céline.

COMMENT BOOSTER UNE SILHOUETTE AVEC UN ACCESSOIRE? PÊCHEZ DES IDÉES SUR LES DÉFILÉS



Mignon
Des bijoux à poils en forme de bébêtes (signés Delfina Delettrez), comme chez Fendi.

Osé
Des collants colorés, comme chez Miu Miu.



ÉBLOUISSANT

Cocktail d'été
Le DiorBar en cuir dégradé signé Dior, 4 400 €.

Enfin des femmes POUR NOS PETONS!

Les jeunes créateurs sont des filles. Portrait de deux « chausseuses » qui montent.



OLIVIA COGNET pour sa marque Apologie

Qui? Après avoir lancé les souliers pour Carven et collaboré avec des marques comme Sonia Rykiel ou Tara Jarmon, Olivia monte sa marque en 2012. **Quoi?** Des escarpins aux lignes courbes et graphiques dans des matières surprenantes et innovantes comme des cuirs miroir imprimés ou des velours brodés.

Où? Sur apologie-paris.com.

Escarpins en cuir et résille brodée, 265 €.



AMÉLIE PICHARD et sa marque du même nom

Qui? Amélie gagne le concours des jeunes créateurs Bata en 2009 et lance sa marque en 2011. **Quoi?** Elle est une fan de la culture américaine, de David Lynch à Pamela Anderson, et aime mixer les genres. Glamour, rétro et esprit masculin se mêlent avec humour et sophistication dans ses collections. **Où?** Sur ameliepicard.com.

Derbys en cuir et agneau retourné, 525 €.



**LE TOC MODE
DE L'ÉTÉ 2014?
L'ESPRIT
BIRKEN'ROCK!**

*Défilé Isabel Marant
printemps-été 2014.
La détente passe en mode luxe.*



School

L'escarpin en cuir avec
chaussette intégrée signé
Chanel, 690 €.



Le coup de cœur

Rock

Silhouette
Saint Laurent du défilé
printemps-été 2014.

**LES CHAUSSETTES
DANS LES
ESCARPINS**

Comme chez Chanel et Saint
Laurent, on tente ou pas? Oui!
D'abord offrez-vous-en des
chics ou des rigolotes, puis
mixez, variez et sautez à pieds
jointes dans la tendance la moins
chère de la saison. A consommer
sans modération, avec une jupe
comme un pantalon.



Girly

Escarpins en cuir et toile imprimée, JB
Martin, 129 €, et chaussettes Gap, 7,50 €.



**Le Petit Sac
de jour**

en cuir de Saint
Laurent par Hedi
Slimane, 1790 €.

Le Roseau Box
en cuir glacé Gold de
Longchamp, 450 €.



**MA VIE
DANS MON
SAC**

Comme Jane Birkin
et son sac créé
pour elle en 1984 par
la maison Hermès.



Le cabas L
en cuir de Lancel,
1490 €.

**Le Love
Deluxe**
en cuir brillant de
Zadig & Voltaire,
550 €.



**Le cabas
Nina**
en cuir et toile de
Le Tanneur,
350 €.

**LE BON
PLAN QUI
VA BLUFFER
TOUT LE
MONDE**



Chic en Tati!

On l'a vu sur tous les podiums, de Louis Vuitton à Céline; l'imprimé écossais des fameux sacs de l'enseigne fait son grand retour dans sa maison d'origine. Le tartan Tati s'affiche sur des « slip-on » à porter avec un jean et une maille. « Carreaument » génial! 17,99 €, en vente du 10 au 22 mars dans tous les magasins Tati.

**LA TENDANCE
« IMPRIMÉ »
À MOINS
DE 150 €**

Sac
en toile et
poignée en
cuir, Mellow
Yellow, 110 €.



Bottines
en cuir effet
serpent,
Bocage,
145 €.

Escarpins
en cuir et toile
imprimée, JB Martin,
129 €.

BOÎTES À MALICE

Des petites choses inabordables conçues uniquement pour une vie de cocktails et de galas. On se pâme!

Minaudière
en Plexi,
Chanel.

Minaudière
en métal
et cuir orné de
rivets, Christian
Louboutin.

Minaudière
« boussole »
en métal et Plexi,
Charlotte Olympia.

Minaudière
en métal
et coton brodé
Olympia Le-Tan.



LE COLLECTOR DE LA SAISON

L'ultime sac créé par Marc Jacobs pour Louis Vuitton.

Le « 1914 »
Nouveau Noé 2014, il
rend hommage au légendaire
sac seau « Noé » conçu en
1932 pour y glisser des
bouteilles de champagne!
On l'aime parce qu'il s'exprime
sans fard ni logo, 2500 €.



L'INDISPENSABLE

La running
A porter comme une paire de
derbys traditionnels, avec un pantalon
droit ou une robe crayon. On les
choisit ultra colorées et on ne les
quitte plus, c'est trop confortable!
Nike, 160 €.





Jasmine Audemars au bord du lac de Joux. Ci-dessus, Jules Louis Audemars et Edward Auguste Piguet. Ci-contre, le village du Brassus.

AUDEMARS PIGUET

Au cœur du Jura suisse, cette belle manufacture fait figure d'irréductible : elle est la dernière maison horlogère encore aux mains de son héritière.



UNE HISTOIRE DE FAMILLE

PAR EMMANUEL TRESMONTANT - PHOTOS PATRICK BRUCHET

Comme les grands vins, il y a des montres de terroir qui se bonifient avec le temps. Leur complexité, leur bouquet ne se révèlent que longtemps après leur création. Ainsi en est-il des montres artisanales fabriquées par la manufacture Audemars Piguet, dans la légendaire vallée de Joux. L'hiver, la température descend à moins 40 °C ! Coupés du monde et reclus dans leurs fermes, ses habitants, les Combiens, ont hérité de leurs ancêtres calvinistes un goût pour le travail bien fait, mais aussi un humour caustique dont Jasmine Audemars, présidente du conseil d'administration, est le symbole vivant.

Tout droit sortie d'un roman d'Agatha Christie, cette lady n'a qu'une obsession : maintenir l'indépendance de son entreprise fondée il y a cent quarante ans, en 1875 par son arrière-grand-père Jules Louis Audemars et son ami Edward Auguste Piguet. Dans le cercle restreint de la haute horlogerie suisse,

Audemars Piguet est la dernière manufacture qui soit encore aux mains de ses familles fondatrices. « Je ne me considère toutefois pas comme propriétaire de l'entreprise, confie Jasmine. Je veux la transmettre aux générations futures afin que, dans cent ans, elle génère encore des emplois dans la vallée de Joux, son terreau nourricier à qui elle doit tout ! » Née dans l'horlogerie, Jasmine s'est aussi frottée au monde réel en exerçant le métier de journaliste pendant vingt-trois ans (comme rédactrice en chef du « Journal de Genève ») avant que son père ne lui demande de prendre la présidence de l'entreprise en 1990. Il faudra attendre 1972 pour que la manufacture entre définitivement dans l'histoire de l'horlogerie avec la création de la Royal Oak, première montre de sport de luxe en acier. Avec sa lunette octogonale maintenue par 8 vis hexagonales apparentes, une glace plate, des aiguilles lumineuses et un bracelet intégré au

Royal Oak
40 ans d'histoire

1972

Naissance d'une légende. Son dessin anguleux, inspiré des scaphandres, fut exécuté en une nuit par le styliste Gérard Genta. Le mécanisme extra-plat est abrité dans une boîte en acier, tellement ciselé qu'il en devient aussi précieux que l'or...



1993

Vingt ans après, Audemars Piguet lance la Royal Oak Offshore à chronographe, 43 mm de diamètre, à l'époque la plus grosse montre du monde.



1998

Grande complication de 654 pièces. Six mois de travail pour un seul horloger !

2003

Ce modèle de Royal Oak Offshore a été porté par Arnold Schwarzenegger dans « Terminator 3 ». 48 mm de largeur, 61 mm de hauteur, 15,65 mm d'épaisseur... un monstre !



2011

Royal Oak pavée de 520 diamants, sertis à la main et couvrant l'intégralité de la surface en or. Un éclat irréprochable.

Le génie de l'innovation

Fabriquée en 1924, une montre de poche en or sans aiguille ornée d'un Chinois qui indique l'heure et la minute avec ses bras!

Unique au monde.

1929 : la première montre-broche fait fureur dans le Paris des Années folles.

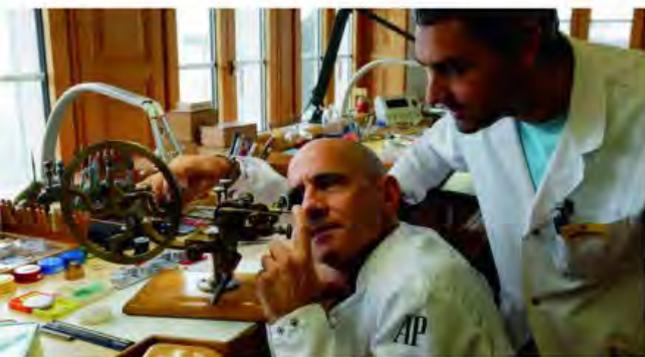
1986 : Audemars Piguet invente le plus petit et le plus léger tourbillon du monde, destiné à compenser les dérèglements que la gravitation terrestre exerce sur la régularité de la montre. Un exploit.



cadran, son design fut d'abord jugé « vulgaire » par les tenants de l'horlogerie classique, avant de devenir une icône.

Qu'est-ce qui distingue une montre Audemars Piguet d'une autre ? La finition. Ici, au Brassus, chaque pièce est polie à la main à la poudre de diamant par un horloger dont l'établi, éclairé à la lumière naturelle, donne sur le lac de Joux et la forêt du Risoux... Vingt-deux opérations manuelles sont requises pour la conception d'un seul cadran. Aucune machine ne peut reproduire ces gestes infimes accomplis tout au long de l'année dans un silence monacal. Mais la partie la plus secrète de cette maison est située dans les combles : le département de restauration des montres anciennes. Deux horlogers d'exception œuvrent là, au milieu d'antiques outils, comme la machine à arrondir les dents de roue qui date de 1900. Pour Francisco Pasandin et Angelo Manzoni, leur mission est un sacerdoce : restaurer des montres anciennes dont la valeur dépasse parfois le million d'euros et qui ont été abîmées. « A défaut de retrouver des pièces d'origine, nous les recréons, ce qui implique parfois de construire des machines. »

Perpétuer le patrimoine, assurer la relève. Ici, l'expérience de chacun est le trésor de tous. Le rêve de Jasmine Audemars n'est pas près de s'éteindre... ■



Francisco Pasandin et Angelo Manzoni : pour ces deux virtuoses, gestes et outils sont les mêmes qu'autrefois.



ANNE FONTAINE

www.annefontaine.com



L'avis de Match

Plus civilisé qu'il n'y paraît, l'Isuzu D-Max est un bosseur des champs, réputé incroyable, qui ne rechigne pas à vous emmener faire un tour en ville. Certes, son gabarit de bûcheron canadien, sa benne de compétition, ses quatre roues motrices enclenchables, sa gamme courte et sa capacité de remorquage (3,5 t) le prédestinent surtout aux efforts professionnels, mais son moteur au couple dévastateur, son habitacle fonctionnel et spacieux, ses six airbags et sa clim' de série lui permettent aussi de sortir du bois. Sa gueule de truck en jette un max et, grâce à son statut de camionnette, il s'évite malus et taxe sur les véhicules de société.

- A regarder ★★★★★
- A vivre ★★★★★
- A conduire ★★★★★
- A acheter ★★★★★

« ENDURANTE, PRATIQUE ET PASSE-PARTOUT, C'EST LA VOITURE IDÉALE POUR LA MONTAGNE. »

ISUZU D-MAX 4X4 CREW & TAÏG KHRIS

LA BENNE ET LA BÊTE

Révélaté par « Danse avec les stars », le petit génie du roller en pince pour l'as des pick-up.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

Les voitures, Taïg Khris s'y intéresse depuis longtemps. Non pas dans l'espoir de les conduire, mais de s'en servir pour assouvir sa passion du roller. « J'ai commencé les randonnées à 12 ans. Avec ma bande du Trocadéro, on s'accrochait aux bas de caisse arrière, dans l'angle mort, et on se faisait tracter comme des malades. La rue nous appartenait. Quel bonheur ! » La fine équipe compte alors une vingtaine de membres, dont Benoît Magimel et Virginie Ledoyen.

A la comédie, ce fils de metteur en scène algérien et d'une sculpteur grecque préférera les sensations fortes : « Il m'est arrivé de pratiquer ce genre d'acrobaties sur... l'autoroute et d'avoir vu mes roues fondre avec la vitesse. » Et tout cela parce que ses parents l'ont privé de télé : « Ils étaient contre et voulaient que nous ayons de vraies

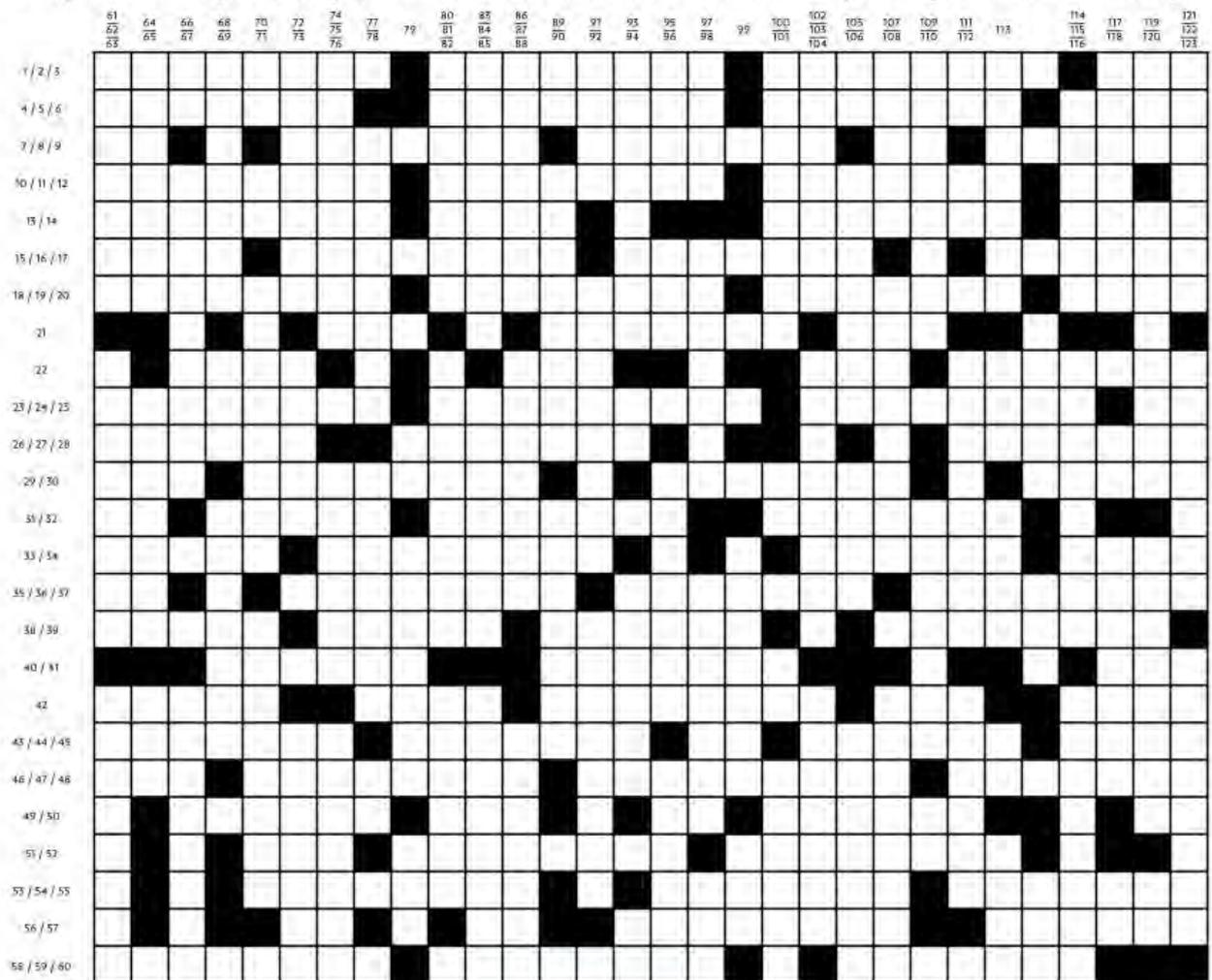
activités, alors j'ai commencé le roller à 5 ans en suivant mon frère aîné. » Perché sur ses patins durant toute son adolescence, le jeune Parisien ne passe finalement son permis qu'à 25 ans dans les rues de la Principauté. « A l'époque, j'étais résident monégasque, mais j'avais appris à conduire en Grèce, dans un petit village de pêcheurs où je m'étais exilé pour m'entraîner. »

Le code fut tout sauf une formalité. Pas facile de s'astreindre à réviser quand on n'a jamais mis les pieds à l'école ! Mais cela n'empêche pas le kamikaze en herbe de décrocher le sésame et de s'offrir une 405 pour démarrer. Suivra un Volkswagen Touareg avec lequel il fait le tour de l'Europe. Sans oublier le monospace Toyota de papa qu'il mène jusqu'à La Plagne, moteur fumant, à l'occasion d'un week-end de ski rocambolesque. « Pour moi, la voiture, ça reste du superflu, confie-t-il. Pas question de faire des folies, c'est dans mon éducation. Au volant ? Je conduis comme je fais du roller : très cool la plupart du temps et un peu foufou par moments. Mais, pour l'adrénaline, je préfère sauter de la tour Eiffel. » ■

SON ACTUALITÉ

Détenteur de plusieurs records du monde en roller, Taïg Khris prépare un nouvel exploit pour l'été à Paris. Il anime aussi une émission consacrée aux sports extrêmes sur RMC Découverte et réalise des caméras cachées pour Ma Chaîne sport extrême.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais remplaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|------------------|-------------------|
| 1. ADEGRRUU | 21. AAENSUX | 41. AAGLOSS |
| 2. ADDEIINV | 22. CEEEOU | 42. INNOSSU |
| 3. ACEILPSS (+1) | 23. CCINNOOS | 45. AEFHLS |
| 4. AANRSST | 24. GEILMNSU | 44. EEEITUX |
| 5. EIINRSU | 25. FIORRRUV | 45. AEEPRR (+2) |
| 6. EEILLU | 26. ABEET | 46. EIINNST |
| 7. AHINSST | 27. AEGNSSU | 47. ADFORSSU |
| 8. ABEORUX | 28. EEIORSU | 48. AAEISTX (+1) |
| 9. BDIORV | 29. DENPSSUU | 49. AACSTU (+1) |
| 10. ABELNSST | 30. AEEGPSS (+1) | 50. AEGORT (+2) |
| 11. AABCEIRS | 31. ADEIJS | 51. CGINNORU |
| 12. EEIMRSU (+2) | 32. ACEPSS | 52. AEEINNST |
| 13. ABEEINSS (+2) | 33. AEIIRTUV | 53. EFLLOSSU |
| 14. IORRSSU | 34. AEIOSU | 54. AENNNTV |
| 15. EEMNORT (+1) | 35. FILNORSU | 55. EHIINRT |
| 16. ENORRSU | 36. DEEIMSU | 56. AEGIORST (+2) |
| 17. ACEIMU | 37. AACILMN | 57. AEFNS |
| 18. AEILLRTT (+1) | 38. DEILMN | 58. EEFIRSUU |
| 19. EEENNRTT | 39. EEIIMNST | 59. EENRRUV |
| 20. INNOSSU (+3) | 40. EILMSS | 60. AEESSZ |

PROBLÈME N° 863

Solution
dans le prochain
numéro.

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|---------------------|
| 61. BBDEILR | 82. FNOSTU | 103. DEIORRSS |
| 62. ACENNRSS | 83. AAEINNTU | 104. AEPSSST (+2) |
| 63. CEEFFFIT | 84. DIIINSV | 105. EIMQSUU |
| 64. AAFILRT (+1) | 85. CEEEILNT | 106. AAEGNRT (+7) |
| 65. ABEIOR | 86. AINRTTV | 107. CEIINROSS |
| 66. EEEIOPRST | 87. AEGLNLUU | 108. ADEENRST (+3) |
| 67. AEHIRSSU (+1) | 88. EELNORT | 109. IILLNOSU |
| 68. AAGISSU | 89. ADENSTTU | 110. CDEEINR |
| 69. ACEMPSU | 90. AIMSSUX | 111. AEEINNTTV (+1) |
| 70. ACEEILS | 91. AARRSSTU | 112. CEERTT (+1) |
| 71. HILMSTU | 92. EFGGIINU | 113. EEESSV (+2) |
| 72. AEHLNOT | 93. ABEIORSS (+3) | 114. ABSSUU |
| 73. CENORU | 94. EEILNR (+1) | 115. EGILOORU |
| 74. AENRSU (-1) | 95. DEOPSSU | 116. AEGINRTZ (+1) |
| 75. IOPRSS | 96. EEDRUV (+1) | 117. AMOOPRS |
| 76. AELLSST | 97. ABEELT | 118. ACDEEIS |
| 77. ENORSSST | 98. DEOSSSU | 119. AEEGJSUUI |
| 78. EEELPRU | 99. ELNOSTT (+1) | 120. AAILRSSU |
| 79. EILRSV | 100. COORRUUX | 121. AADIRT |
| 80. ACDEHMR | 101. ANROSS | 122. EEEINRT |
| 81. AADEIMNN | 102. ILNOSUX | 123. AEILLORS |



Les 26 mètres du « Hans Hansson », minuscule dans ce décor grandiose. Ci-dessous, le mythique passage Lemaire. On se glissera entre la péninsule (à g.) et les îles (à dr.).

EXPÉDITION

VERS LE 6^e CONTINENT

Trois semaines de navigation en Antarctique, au plus près des icebergs, des manchots et des baleines. Une croisière-aventure sur les traces de Charcot.

PAR **KAREN ISÈRE**

Drôles et touchants, trois manchots Adélie titubent en direction de la rive. S'ensuit un conciliabule : « Plonger ? Pas plonger ? » Sous l'eau rôdent leurs prédateurs, les léopards de mer... Nous avons aperçu ces drôles de phoques, ondulant comme des reptiles sur des bouts de banquise. Au sein de cette faune unique au monde, nous ne sommes que huit humains de passage, français et suisses. Cette croisière conçue pour de petits groupes nous permet de mettre pied à terre chaque jour, et sur un nouveau site : le traité sur l'Antarctique interdit les gros débarquements. Comme il bannit aussi la chasse, les animaux se laissent approcher sans crainte. En Zodiac, nous nous mêlerons à une quinzaine de baleines à bosse...

À l'extrême sud de la planète, nous naviguons dans un autre monde : encerclé de farouches courants, le continent blanc ne fut jamais colonisé. Seuls quelques scientifiques vivent sur ses 14 millions de kilomètres carrés de terre extrême, la plus aride, et la plus glaciale en hiver. Mais nous sommes en plein été austral. Le froid sec, autour de 5 °C, ne pénètre pas. En naviguant entre la péninsule antarctique et ses îles, nous nous retrouvons à la fois en mer et en pleine montagne. Des cimes à la rive coulent d'épais glaciers,

dont les murs bleutés peuvent soudain se briser. Dans un grondement de tonnerre nous les verrons larguer des blocs de glace, nouveaux icebergs, de toutes tailles, arrondis, hérissés, sidérants de beauté. L'un d'eux va se fendre sous nos yeux, puis basculer, la partie immergée remonter, soulevant des geysers et des vagues turquoise... Nous sommes éblouis, pas inquiets. Notre capitaine, Dion Poncet, est, de l'avis des spécialistes de l'Antarctique, le meilleur



navigateur de la zone, comme son père, Jérôme. Né dans la région, sur le bateau familial, il est ici chez lui. La glace, il adore s'y faufiler, franchir une nappe de banquise ou s'y garer pour la nuit. Il se cale contre un iceberg pour que nous y débarquions ou pour cueillir des stalactites qui donneront les glaçons de l'apéro.

La plupart des croisières en Antarctique offrent six jours sur place. Nous en avons quinze, car nous sommes arrivés du Chili en avion. Nous repartirons en bateau vers les Malouines et leurs si graphiques manchots royaux. En attendant, nous fuyons les gros paquebots et poussons loin vers le sud. Aux côtés de Dion, sa compagne, Juliette Hennequin, est une ex-skippeuse de voiliers « Pen-Duick ». Le capitaine, d'une rare gentillesse, est un puits de science, passionné par l'histoire de son bateau, le « Hans Hansson », qui a longtemps sauvé les navires en proie aux tempêtes norvégiennes. Nous, nous dormons comme des bébés dans de confortables cabines. La plupart des passagers sont retraités et heureux comme des gosses ! D'autant que la guide Murielle Denis, spécialiste des pôles, se révèle aussi championne d'autodérision. Côté cuisine, nous nous régalerons des recettes de Dominique Limbour, cuistot de l'expédition scientifique « Tara ». Mention spéciale pour la viande de rennes élevés par les Poncet aux Malouines. Un encadrement humain exceptionnel pour une immersion dans la nature la plus pure. Comme un mirage. ■

Y aller

Croisière en péninsule antarctique, à partir de 9 900 euros. Rens. chez Grands Espaces : 03 80 84 89 91, + 41 (0) 26 912 37 86 (Suisse) et grandespaces.ch.

Toutes les images du voyage sur parismatch.com.





La Croisière selon Compagnie du Ponant



Invité d'honneur
Luc FERRY

(1) Tarifs Ponant Bonus par personne sur base occupation double, sujet à disponibilité, hors prix et port d'achèvement, hors taxes portuaires et de séjour. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droits réservés COMPAGNIE DU PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © Fosley/photobronze, Compagnie du Ponant/Philip Pissone.

ÉVASION YACHTING EN BALTIQUE

Stockholm, Saint-Petersbourg, Copenhague... partez à la découverte de la Mer Baltique à bord du BORÉAL, superbe yacht 5 étoiles de 132 cabines et suites. En compagnie de notre invité d'honneur, Luc Ferry, philosophe et homme politique, vous aurez le privilège de partir à la rencontre de sites chargés d'Histoire et d'assister à des conférences passionnantes.

Service raffiné, équipage français, gastronomie : avec la Compagnie du Ponant, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Stockholm / Copenhague - 9 jours / 8 nuits

Du 29 Juin au 7 Juillet 2014, à partir de 2 640€⁽¹⁾



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

► N°Indigo 0 820 20 31 27

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur ponant.com



COMPAGNIE DU PONANT
YACHTING DE CROISIÈRE

DROITS DE SUCCESSION PAYER PLUS TARD À TAUX ZÉRO

*Le fisc autorise le règlement différé des droits de succession.
Un crédit d'autant plus attractif qu'il est sans intérêts.
Mais ce dispositif pourrait disparaître.*

Paris Match. Peut-on obtenir des facilités de paiement des droits de succession ?

Sandrine Quilici. Il y a trois principales modalités particulières de paiement. Si vous remplissez les conditions, vous avez la possibilité de bénéficier d'un paiement fractionné sur 5 ans – qui peut être rallongé à 10 ans lorsque l'actif est composé pour au moins 50 % de biens non liquides tels que des immeubles –, d'un paiement différé, ou encore d'un paiement différé pendant 5 ans, puis fractionné pendant 10 ans pour les transmissions d'entreprise. Dans cette dernière hypothèse, le paiement différé et fractionné s'applique également aux donations.

Quel est le taux d'intérêt demandé par l'administration fiscale ?

Il est basé sur le taux d'intérêt légal, fixé pour la seconde année consécutive à 0,04 %, mais l'administration ne retient que la première décimale. Elle vous accorde donc pour l'année 2014 un crédit de paiement à taux zéro ! Le principe est d'autant plus favorable que ce taux est déterminé au moment de la demande de crédit, une fois pour toutes. Ce n'est pas un taux variable, mais fixe.

Qui peut bénéficier de ces possibilités ?

Tout le monde peut demander un paiement fractionné. Il faut simplement être en mesure de constituer des garanties pour que l'administration, rassurée sur votre capacité de remboursement, accepte votre demande. Si sa valeur est suffisante, l'un des biens trans-

mis peut être admis en garantie. Le paiement différé est accordé dans des situations particulières, principalement lorsque vous héritez de la nue-propriété d'un bien. Le différé est effectif jusqu'à la reconstitution de la pleine propriété du bien ou en cas de cession totale ou partielle de la nue-propriété.



**Avis d'expert
SANDRINE QUILICI***

« Ce taux est très favorable parce qu'il est fixe »

Que faire de l'argent qui n'est pas décaissé ?

La trésorerie non utilisée pour payer les droits peut être placée, en cas de paiement différé, sur un produit à capital garanti de type fonds en euros d'un contrat d'assurance-vie. Ce principe peut plus difficilement s'appliquer au paiement fractionné, qui exige de payer vos droits selon un échéancier prédéfini.

Ce dispositif est-il pérenne ?

Le ministère de l'Economie et des Finances a ouvertement annoncé que ces modalités de paiement étaient en cours de réaménagement. Tout est possible : relèvement du taux d'intérêt, durcissement des conditions, échéanciers plus courts... Il est tout indiqué de prendre vos dispositions dès à présent, en particulier si vous avez programmé une transmission de votre entreprise à vos proches. ■

* Directrice de l'ingénierie patrimoniale de la Banque Pictet & Cie.

ASSURANCE-VIE : PEU DE RENDEMENTS DÉPASSENT 4 %

L'érosion des taux de rendement des fonds en euros des contrats d'assurance-vie s'est poursuivie en 2013. Ils ont rapporté 2,80 % en moyenne, avant prélèvements sociaux et fiscaux, contre 2,90 % en 2012. Une minorité de fonds proposent cependant des rémunérations supérieures à 4 %, en investissant davantage sur les marchés financiers ou l'immobilier. Attention (toutefois, la plupart de ces fonds sont assortis de conditions à la souscription et leurs performances peuvent être plus erratiques quand ils sont exposés aux marchés financiers.

NOM DU CONTRAT	PROMOTEUR	TAUX 2013*	TAUX 2012*
Himalia - Elixence	Generali	4,16 %	4,02 %
Serenipierre	Primonial	4,15 %	4,15 %
Boursorama Vie - Euro Exclusif	Boursorama	3,65 %	3,62 %
Afer Multisupport	Afer	3,36 %	3,45 %
Tous contrats	GMF	3,05 %	3,05 %

* Taux nets de frais de gestion, avant prélèvements sociaux et éventuelle fiscalité.

A la loupe

LOGEMENT

Des frais bien répartis dans les couples

Une étude Ipsos pour SeLoger.com précise que 53 % des couples français partagent les frais de logement à parts égales et 43 % les répartissent proportionnellement au salaire de chacun. Ce taux grimpe à 59 % dans l'agglomération parisienne, où les loyers sont presque « trois fois plus chers » qu'en province.



Enfin, la grande majorité des sondés (73 %) se dit satisfaite des conditions de répartition appliquées dans leur ménage.

RETRAITES

Gel des pensions de base pendant six mois

La revalorisation des pensions de base de droits directs ou de réversion (versées au conjoint survivant) par rapport à l'inflation aura lieu le 1^{er} octobre, et non plus le 1^{er} avril. Ce report entre en vigueur dès 2014, et équivaut à un gel de six mois des pensions de retraite, et donc à une baisse du pouvoir d'achat. Toutefois, les retraites complémentaires, les pensions d'invalidité et l'allocation de solidarité aux personnes âgées (Aspa) continueront à être revalorisées au 1^{er} avril. L'Aspa bénéficiera d'une seconde revalorisation exceptionnelle le 1^{er} octobre prochain.

En ligne

UNIVERSITÉ : CRÉER SON DSE

Votre enfant entrera en première année de faculté en septembre prochain ? Il est grand temps de constituer son dossier social étudiant (DSE) en ligne. Le DSE permet de postuler à l'un des 165 000 logements étudiants et de demander une bourse sur critères sociaux.

Pour créer votre DSE, rendez-vous sur www.cnous.fr.



Scannez le QR code pour accéder directement au simulateur.

RALENTISSEMENT CARDIAQUE PREMIÈRE IMPLANTATION D'UN PACEMAKER SANS SONDE

Paris Match. Dans quel cas envisage-t-on l'implantation d'un stimulateur cardiaque ou pacemaker ?

Dr Pascal Defaye. Quand il s'agit de corriger un ralentissement extrême des battements du cœur, lié à des troubles de la conduction de l'électricité dans les cavités cardiaques. Ces troubles, dans les cas graves, peuvent provoquer des syncopes. On implante en France environ 60000 pacemakers par an.

Connait-on les causes de ces troubles cardiaques ?

Il y en a plusieurs. Ils sont rarement dus à une anomalie cardiaque héréditaire mais, la plupart du temps, au vieillissement des structures cardiaques avec fibrose des tissus ou en rapport avec une pathologie (cardiomyopathies, infarctus ou certaines maladies des valves). Ils peuvent aussi être favorisés par la prise de certains médicaments.

Quel est le protocole classique de l'implantation ?

On appelle le chirurgien un "rythmologue". Après une incision de 3 ou 4 centimètres, on introduit une sonde dans la veine sous-clavière ou céphalique qui sera connectée, d'un côté, à un boîtier de stimulation (enfoui dans une poche sous la clavicule) et, de l'autre, directement au cœur. Ce boîtier, d'une taille d'environ 4 centimètres de diamètre, comporte un système électronique et une batterie. En cas de déficience du muscle cardiaque, la sonde transmet aussitôt une impulsion électrique au cœur pour lui permettre de se contracter. Il existe différents stimulateurs avec une, deux ou trois sondes que l'on introduit dans les différentes cavités du cœur selon la maladie à traiter.

Quels sont les risques de complication ?

Tout d'abord, la batterie s'use : il faut la changer tous les dix ans environ. Mais le vrai problème, c'est la sonde. Elle peut se casser, s'infecter, induire une thrombose ou ne pas fonctionner. Le boîtier aussi peut s'infecter. Par ailleurs, le pacemaker est visible sous la peau. Cet aspect gêne parfois certains patients, surtout les femmes. Et l'intervention chirurgicale nécessite plusieurs jours d'hospitalisation, des points de suture avec un risque d'hématome.

Jusqu'à présent quels résultats a-t-on obtenus avec les pacemakers ?

C'est un système très efficace, mais les problèmes potentiels peuvent être liés à la sonde qui transmet l'électricité au cœur. Si elle ne fonctionne pas ou mal, son remplacement est difficile car elle adhère généralement aux tissus voisins (paroi des veines, du cœur...). Retirer une sonde est donc une intervention lourde et non sans risques. Souvent, en cas de défaillance, on préfère en rajouter une autre.

Pour éviter ces inconvénients, vous avez mis au point, avec des ingénieurs, un nouveau type de stimulateur.

Comment se présente-t-il ?

Il s'agit d'une véritable révolution technologique ! On a incorporé dans une capsule pas plus large qu'une pièce de 1 euro la batterie et le système électrique. Ce stimulateur de 1 cm² est implanté en le glissant, au moyen d'un cathéter, dans la veine fémorale pour le conduire jusqu'au cœur, au niveau du ventricule droit. Il ne s'agit plus d'une intervention chirurgicale car il n'y a plus d'incision.

Quand avez-vous opéré votre premier patient ?

Le 22 novembre 2013, nous avons implanté ce tout nouveau stimulateur chez une femme et un homme de 75 ans. Tous deux avaient déjà été victimes de syncopes. Ils ont été opérés sans problème, n'ont ressenti aucune douleur et sont sortis de l'hôpital le lendemain. Ils auraient d'ailleurs pu rentrer chez eux le jour même. Aujourd'hui, ils sont en pleine forme ! Depuis, nous implantons deux malades par mois qui sont inscrits dans nos études d'évaluation.

Quelle sera la prochaine étape ?

Pour le moment, on ne peut implanter que des stimulateurs à une seule capsule, remplaçant les stimulateurs qui n'ont qu'une seule sonde. Les ingénieurs développent d'autres pacemakers avec plusieurs capsules qui pourront communiquer entre elles, d'oreillette à ventricule notamment. Les médecins avaient imaginé un concept idéal de pacemaker sans sonde, et les ingénieurs, grâce aux progrès de la technologie, sont arrivés à le concrétiser ! ■

* Cardiologue, responsable de l'unité de rythmologie et stimulation cardiaque au CHU de Grenoble.

parismatchlecteurs@hfp.fr



Le
DR PASCAL DEFAYE*
explique cette
avancée technolo-
gique qui évite les
complications
liées à la sonde des
pacemakers.



AUTISME

Lespoir d'un traitement

Durant la grossesse, le taux de chlore dans le cerveau du fœtus doit être élevé pour favoriser les processus de construction cérébrale, mais il doit diminuer à la naissance. La mère, juste avant d'accoucher, libère une décharge d'ocytocine, une hormone dont l'un des effets est de réduire le chlore neuronal, protégeant ainsi le cerveau du nouveau-né du stress de l'accouchement. Chez le rongeur (modèle expérimental de l'autisme), l'équipe du Pr Ben-Ari (directeur de recherche Inserm et de l'Institut de neurobiologie de la Méditerranée à Marseille) a observé que, quand le taux de chlore dans les neurones embryonnaires des animaux était trop élevé et surtout lorsqu'il le restait après la naissance, un dysfonctionnement neuronal aboutissait à un syndrome autistique. Les chercheurs ont pu montrer que l'administration d'un diurétique, le bumétanide, entraînait une baisse du taux de chlore. Un essai européen est en cours avec ce produit chez 80 enfants autistes âgés de 2 à 18 ans.

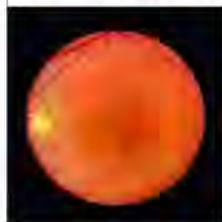
Mieux vaut prévenir

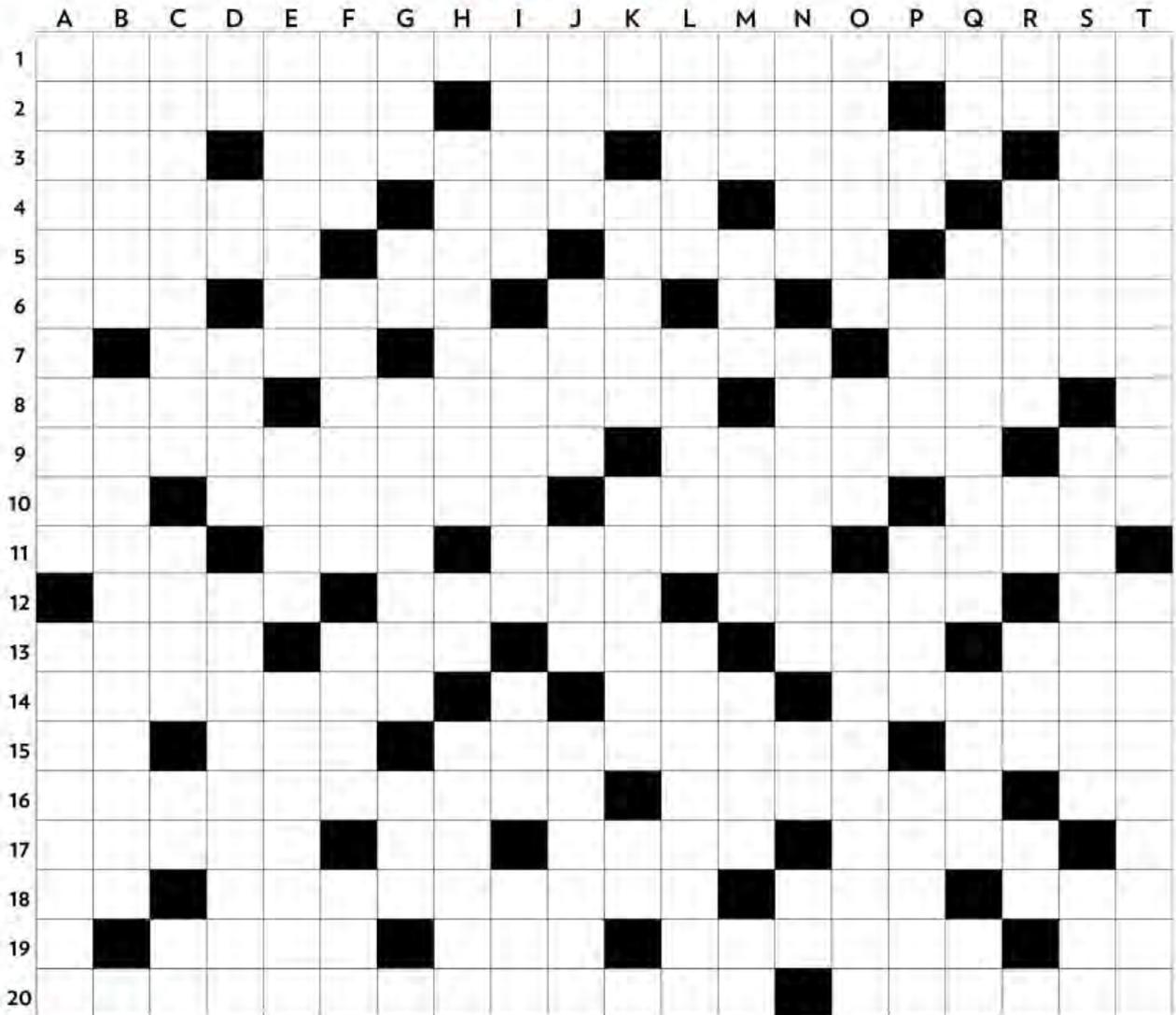
L'EXERCICE PHYSIQUE

Bon pour la rétine ?

Des chercheurs de l'université d'Atlanta ont comparé deux groupes de souris. L'un inactif, l'autre astreint à une marche rapide sur tapis roulant. Ils ont ensuite administré à toutes un produit induisant une dégénérescence de la rétine et poursuivi chez le groupe actif le protocole de marche pendant quinze jours. Au terme de l'essai, les souris actives avaient

perdu deux fois moins de cellules photoréceptrices que les autres et conservé des facultés régénératives de la rétine.





HORIZONTALEMENT :

1. De manière presque magique (trois mots).
2. Elle est implantée dans un milieu pacifique. Elle se partage entre Russie et Finlande. Proche de l'Atlas. **3.** Temps universel. Revêtement de poêles. Ne se pratiquent jamais sans témoins. Ville de Norvège. **4.** Peuvent recevoir des fraises. Fort de western. Hallucinogène. Sans parole. **5.** Ouverture à la vie. Système monétaire. Elle tombe de haut. C'est parfois de la dynamite. **6.** Massari ou Drucker. Tapés sur le clavier d'une caisse suisse. **8.** Sépare les deux Yexin. Arbres au bois rouge du Gabon. Pionnier américain qui inspira Fenimore Cooper. **9.** Soldats de l'ombre. Tombé en crachin. A moitié. **10.** Désinence verbale. Transport en commun. Coupure dans les activités. Eau de Cologne. **11.** Electrocardiogramme du praticien. L'Alsace et la Lorraine. Va rejoindre le suivant. Reçoit donc la précédente. **12.** Soutien de

mine. Planche de bois. Forment le haut du panier. Avant libitum. **13.** Davantage. Ne se trouve pas toujours sous le sabot d'un cheval. Septième à Olympie. Nouvel an d'Asie. Entre deux âges. **14.** Il a de gros bras. Ses jours ne sont pas comptés. Il est souvent lourdement chargé. **15.** Astate. Pivoit. Ne pas comprendre. Fit passer un nouveau souffle. **16.** Branche des spécialistes du système. Avec Célestine au cinéma. Petit patron. **17.** Borceau de Carla Bruni. Le troisième homme. Mal de chien. Précède le bohu. **18.** Erbium pour le chimiste. Elle est nourrie dans le séraïl. Exil imposé. Chapeau de paille. **19.** Effectuer un retrait. Menue monnaie. Trou en face. Agrément de félibre. **20.** Ils sont appréciés... ou pas, selon le sens. Tel un mur au fruit accentué.

VERTICALEMENT :

A. Thiers lui doit une partie de sa renommée. Une forme de punch. **B.** Degré de l'échelle diatonique. Source de jus. **C.** Gens de peu de foi. Écrivain autrichien. Patrie d'Abraham. Club phocéen.

D. A moi. Moitié de poulot. Symbole de gratuité. Souvent lié à Judas. **E.** Singe arboricole. Possessif. Sortir de l'eau (s'). **F.** Peuvent voler dans les deux sens. Quittaient rarement leurs Spartiates. Domestique à la maison. Permet la soudure. **G.** Ancien sigle colonial. Devant le pape. Physicien français et prix Nobel. Réponse de Normand. **H.** Lumières des jours de fête. Symbole de l'argon. Assemblée de croyants. **I.** Maison de classe. Changent de poste. Vingt-et-un à Rome. Monnaie kirghize. **J.** Héroïne de Zola. Sur la carte du Vietnam. Le temps des colonies. Appendice sensoriel du grillon. **K.** Chrome. Chatoyant. Plantée comme une bourrique. Cela vaut de l'or. **L.** Est parfois cendré. Maisons de moujiks. Exécutent avec des trilles. **M.** Blonde anglaise. Qualité naturelle. Usa de ficelles. Créature. Dieu du stade. **N.** Manchon mobile. Profitent de la naïveté. Dedans. Brome. **O.** Aguiche des petits écrans. Bonne gardienne. Exsudait. **P.** La même chose en bref. Arrose Evreux. Mont de Thessalie. Appuya

sur un bouton. **Q.** Ferme de Provence. Pépères. Cours abrégé. Article espagnol. **R.** Parti délaissé. Reste sur ses positions. Un appel. Le cri d'un maladroit. L'Europe. **S.** Elle est fière de sa Maison carrée. Tours de gardes. Abri de fortune. **T.** Soigné ou réussi. Une femme généreuse

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3379





**A 7 ANS IL EST
CHAMPION D'ÉCHECS
AU BANGLADESH.**

Mais, curieusement, la gloire l'oblige à fuir son pays. En France, avec son père, sa vie bascule dans la clandestinité. De star asiatique, il devient SDF. Jusqu'au jour où, en 2012, il remporte à 11 ans le titre de champion de France d'échecs. Fahim décroche alors le trophée qu'il n'attendait plus : un toit et des papiers. En exclusivité, Paris Match l'a rencontré chez lui, à Créteil.

Fahim SAUVÉ DE LA RUE PAR LES ECHECS

PAR KARINE GRUNEBAUM
PHOTOS KASIA WANDYCZ

IL N'A PAS VU SA MÈRE DEPUIS CINQ ANS

Le voilà donc, le petit génie de l'échiquier : 13 ans, des yeux qui roulent comme des billes, un sourire en coin. Malin mais pas bavard, le gamin. Dans le salon, une brassée de fausses fleurs multicolores ne parvient pas à dissimuler une tristesse pesante, tangible. Entre le père et le fils ne passe ni gaieté ni affect... Xavier Parmentier, son professeur d'échecs, aussi imposant que Fahim est fluet, se tient au centre de la pièce tel le maître des lieux. Il peut : il a joué un rôle central dans le dénouement heureux d'un destin a priori sans espoir. Avec le paternalisme opiniâtre d'un rottweiler pour son chiot, il montre les crocs dès qu'on touche de trop près au passé d'exilé de son protégé. Toujours sur la défensive, l'entraîneur. Nura, le père du jeune prodige, qui l'a initié aux échecs, lui, reste sur la réserve.

Fahim a 8 ans quand il fuit son pays, le Bangladesh. « Je me souviens du vent qui fait trembler les murs, de la cour qui se transforme en mare pendant la mousson, de l'école où je suis premier de la classe, des amis qui vont et viennent dans la maison. » Après, c'est le black-out. Les larmes au moment des adieux à la frontière ? Le déracinement, la fuite en avant ? Disparues, les images. Aussi brutalement que le visage de sa mère. Fahim se tait. Pire, il se ferme. « Vous ne pouvez pas lui demander de parler de sa mère comme ça ! Vous ne voyez pas sa tête ? Moi, j'ai attendu des mois avant d'en discuter avec lui. On s'est apprivoisés grâce aux échecs », tempête Xavier.

Moins détaché qu'il ne le paraît, Fahim enchaîne les réponses courtes. « Ben oui », « ben non. » Ce n'est pas son manque de vocabulaire qui fait barrage, mais une douleur qu'il préfère habiller de pudeur.

Et puis, à force de douceur, il se confie enfin. La solitude, la tristesse, « le goût à rien », l'ennui qui colle à sa vie. « J'étais toujours à portée de problèmes. » Cette fois son corps, qui se

recroqueville, parle pour lui. Le grand-père de Fahim est banquier, un homme riche dans un des pays les plus pauvres du monde, créé en 1971 à partir du Pakistan oriental issu de la décolonisation de l'Inde, en 1947. Coups d'Etat et attentats perturbent la vie politique. Nura est dans la lignée d'une famille aisée. « D'abord pompier, il monte à 40 ans une petite affaire de location de voitures à Dacca, la capitale », raconte Xavier. Cette position sociale l'expose aux rivalités souvent violentes entre familles claniques influentes. Comme beaucoup de Bangladais, Nura est passionné d'échecs. Il y joue tous les jours, dans le club dont il est le président mais aussi à la maison, le soir, après le travail. A 5 ans, Fahim se prend au jeu. A 7 ans, il remporte son premier tournoi en Inde. La presse nationale salue la performance. Mais cette notoriété déclenche les hostilités. Nura reçoit une lettre anonyme de menace d'enlèvement. Le climat politique est tendu à l'approche des élections. Les kidnappings se multiplient. Les manifestations sont matées par l'armée, avec arrestations punitives à la clé. Fahim est une cible, mais c'est son père qui est visé.

Raisons politiques, guerre de clans ? Nura, qui comprend mal le français, bredouille une réponse évasive avec un accent à couper au couteau. « Il veut éviter d'autres problèmes à sa famille qui vit encore là-bas », plaide Xavier.

A Dacca, la menace enfle dans la maison de Fahim. Des

Les compétitions s'enchaînent en Europe. Fahim gagne contre des adultes



En 2010, aux championnats de Paris.



En avril 2012, il gagne le championnat de France.





Avec son entraîneur, Xavier Parmentier.

Xavier, son professeur d'échecs, les protège, lui et son père



Avec son père, Nura, qui lui prépare toujours des plats Bangladais.

émisaires viennent, fouillent, questionnent. Pour le protéger, ses parents finissent par lui interdire de sortir, même pour aller à l'école. Nura envisage de quitter le pays. Il fait jouer ses relations, passe coup de fil sur coup de fil. Jusqu'au jour où un ami d'ami lui promet travail et papiers à Madrid.

Le 2 septembre 2008, il part. Seul, pour ne pas éveiller les soupçons. Fahim le rejoint à la frontière, blotti dans les bras de sa mère. L'arrachement forcé est une petite mort. Il ne la reverra plus. Pas plus que son frère, encore bébé, et sa grande sœur. «A quoi ça aurait servi de pleurer? Je ne pouvais rien changer. J'ai essayé d'oublier.» Sa tristesse, évidente, prouve qu'il n'a pas réussi. Fahim enfouit alors ses émotions sous une forme de léthargie. «Je passais mon temps à dormir. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre?» Leur demande de visa pour l'Espagne est rejetée. Ils se rabattent sur Rome. Puis Budapest, où Fahim est inscrit au tournoi du First Saturday. «Je suis le seul enfant autour de la table. Le seul, aussi, à avoir la peau foncée. J'ai joué contre un vieil Hongrois et une journaliste anglaise. J'avais appris l'anglais à l'école, donc je me débrouillais. Mais on n'avait pas besoin de parler.» A défaut de trouver un bus direct pour Madrid, Fahim et son père en prennent un pour la France.

« Pour nous, au Bangladesh, tous les étrangers sont des Français, sauf les Américains! Je ne connaissais rien de la France. Un copain m'avait dit qu'on y mangeait du chien. Moi, je voulais voir la neige! » Un sourire se dessine... A la gare, le cousin d'un ami de Nura les accueille. Il parle le bengali et « lui, au moins, il fait de la cuisine qui a du goût ». Un matelas posé dans le salon fait l'affaire. Mais l'entraide n'empêche pas le danger. « Un jour, ça a été la panique dans le métro. Des contrôleurs sont entrés dans le wagon. On a juste eu le temps de sauter sur le quai. On a couru vers la sortie. Mais, dans le couloir, il y en avait d'autres. Alors, on a fait demi-tour et dévalé un escalier. On est resté longtemps le dos collé au mur, jusqu'à ce qu'une rame arrive. » Un avant-goût de quatre ans de clandestinité, humanisée par les bénévoles de l'association France Terre d'asile, à Créteil, qui les aident à remplir un dossier et à trouver un toit où dormir.

« On appelait le 115 [le Samu social], mais, au réveil, on devait rendre la chambre. On passait nos journées dans la rue. Quand j'avais trop froid, on restait dans le hall. Le seul bon moment, c'est quand je mangeais un plat cuisiné par mon père. » Et puis, c'est l'embellie. Au foyer des réfugiés de Créteil, deux lits

superposés se libèrent. Fahim entre dans une classe d'intégration. Mais le fort en maths n'aime pas l'école. « Il n'y a que les échecs qui me plaisent. » Un club d'échecs est à moins de kilomètre de l'association. Le jour où Fahim y met les pieds, Xavier Parmentier, qui s'occupe des jeunes de haut niveau, est là.

En quelques coups montrés du doigt sur les pièces d'un échiquier, Fahim prouve son potentiel. Xavier, l'abrasif, s'enthousiasme. « Il avait des facultés de concentration exceptionnelles, de grandes capacités de calcul, une perception géométrique de l'espace et une vision mentale du jeu incroyables. » Et cite Confucius pour forcer le trait : « Si vous refusez d'instruire un homme qui a les dispositions requises, vous perdez un homme. » Xavier ne lâchera plus Fahim. Entraînement individuel et cours de compétition s'enchaînent. Le prodige se fait des copains. Il apprend le français en quatre mois, un ticket pour rejoindre le cursus scolaire normal. Nura, lui, jongle avec quelques mots d'anglais; compliqué pour accomplir des formalités.

D'ailleurs, de rendez-vous reportés en dossiers perdus, c'est l'impasse. Fin août, la demande d'asile est rejetée. Pas encore abattu mais complètement dépassé, Nura peut compter sur Frédéric, le travailleur social du foyer, pour constituer un nouveau dossier. Le 21 avril 2010, la salle d'audience est remplie de voisins, d'amis, de membres du club venus soutenir le père et le fils. Mais, trois semaines plus tard, rebelote: rejet du recours. Trois mots que Nura répète en boucle. Fahim, qui saute le CM1 pour entrer en CM2, gagne contre les adultes au championnat de Paris et rafle le premier prix: 1 000 euros. De quoi voir venir.

Une autre victoire contre un maître bulgare, Kukov, lui vaut sa photo dans « Ouest-France ». Xavier tempère: « Kukov était épuisé par un long voyage, Fahim a eu de la chance. » La chance ne dure pas. Déboutés par le tribunal, ils doivent quitter le foyer. Retour aux hôtels d'urgence. « De vrais taudis parfois. C'était

« Un soir, mon père me dit que la coupe est notre dernier espoir, sinon on se retrouvera à la rue »

Fahim

dur ; certains soirs, on n'avait rien à manger. » Pour quelques sous, Nura fait des ménages, du jardinage. Un jour, il se fait tabasser. Des policiers veulent l'emmener à l'hôpital. Il refuse, par peur d'être expulsé sur-le-champ. La douleur, elle, peut attendre.

Quand les championnats s'ouvrent enfin aux étrangers scolarisés en France, Fahim, avachi sur sa chaise, dégingole dans les tournois. Sa concentration se fait la malle. Fahim dérive. Rien ne va plus. Nura lui en veut et Fahim en veut à son père : les lettres et les appels de sa mère exacerbent son sentiment d'isolement. Hélène Gelin, la présidente du club d'échecs, reprend en main leur demande d'asile. En vain. Les championnats de France des jeunes débutent en avril 2011. Huit jours d'épreuves par catégorie d'âge. Trois à quatre heures minimum par partie. Le prodige se cabre. Snobe les conseils de son entraîneur. Préfère shooter dans un ballon que travailler ses ouvertures de partie, son point faible. « Le cœur n'y était plus. Et puis j'ai fait l'erreur de dire à Nura que la victoire de Fahim au championnat relancerait peut-être leur demande de séjour », concède Xavier, le maestro de la tactique. Trop de pression. « Un soir, mon père me dit au téléphone que la coupe est notre dernier espoir, que je dois absolument gagner sinon on se retrouvera à la rue. » Fahim termine septième. Xavier enfonce le clou : « Derrière des joueurs plus faibles et moins doués. » Un gâchis que Fahim balaie d'un haussement d'épaules, une manie chez lui.

En juillet, le centre d'hébergement du Samu social ferme. Nura dort sur le canapé du club tout l'été. Fahim est en vacances en Bretagne, chez Xavier. A la rentrée, ils accusent le coup. Nura doit partir. Le soir, il plante une tente sur le toit d'un supermarché ou dans un jardin public. Le jour, il fait la queue aux Restos du cœur. Fahim rejoint son père et passe la nuit dehors. Sous la

pluie. Un des pires souvenirs de sa vie. Qui n'en manque pas. Alors, les habitants de Créteil se mobilisent. Deux familles hébergent Fahim. « Même si elles sont très gentilles, ça ne me fait aucun effet. Je ne pense qu'à mon père, tout seul, dans le froid. »

Pour autant, une distance se creuse entre le fils et le père. Fahim glisse dans la paresse. Nura rumine de ne pas s'être réfugié à Madrid. Projette de tenter sa chance là-bas. « Mon père m'explique qu'ici on s'occupe bien de moi, qu'il reviendra me chercher s'il trouve des papiers et un travail. Je ne pleure pas, je crie ! Et je pars en courant. »

Créteil s'active, soutenu par son maire, Laurent Cathala. Mais rien ne bouge. En février 2012, Fahim gagne le tournoi du Festival d'Ile-de-France. Puis ce sont les championnats de France : 900 sélectionnés. Un tournoi en neuf rondes, sur une semaine. Et c'est la victoire, arrachée à la sueur du désespoir. « J'ai entendu quelqu'un derrière moi dire que sans papiers je n'irai jamais à Prague pour les championnats d'Europe, mon but depuis toujours. Alors, quand on me remet la coupe, je souris, mais je n'ai pas de papiers... C'est comme si j'avais perdu. » Xavier rameute les médias. Et puis, à l'avant-veille du second tour de l'élection présidentielle, en quelques minutes, tout s'accélère. Le Premier ministre, François Fillon, est en direct dans « La matinale » de France Inter. Le standard prend l'appel d'une auditrice, Marion : « La France a découvert hier que son champion d'échecs des moins de 12 ans est un jeune Bangladais en situation irrégulière avec son père depuis 2008. De ce fait, il ne peut pas participer aux championnats internationaux. Je voudrais demander à M. Fillon ce qu'il pense de cette situation, et si M. Sarkozy ferait quelque chose pour le jeune Fahim dans le cas où il serait réélu. » Réponse de François Fillon : « Naturellement, ce jeune homme, s'il est champion d'échecs, mérite que l'on regarde son cas avec la plus grande attention, donc on n'attendra pas l'élection présidentielle, on va agir dès aujourd'hui. » A midi, le portable de Xavier sonne, c'est Hélène : « Xavier, je viens d'avoir le cabinet du Premier ministre au téléphone... » Pour la première fois, Fahim touche du doigt son rêve : être le roi sur l'échiquier de sa vie, libre de se déplacer où il veut sans se sentir menacé.

Le vendredi 11 mai 2012, le maire accompagne Fahim et Nura à la préfecture. « On n'est pas passés par les couloirs habituels, on n'a pas pris de ticket, ni suivi les files d'attente. On a été directement dans le bureau du directeur de l'immigration et de l'intégration. » En haut de la pile, sur le bureau : un titre de séjour pour Nura, un laissez-passer dans l'espace Schengen pour Fahim. Depuis, le maire leur a donné un logement. Et Nura travaille à la cantine de l'école. Autonomes, enfin ! Le prochain trophée en ligne de mire ? Les championnats des moins de 14 ans en avril, à Montbéliard. Son Graal ? Une carrière internationale. Une demande de regroupement familial a été déposée. Fahim n'a pas revu sa mère depuis cinq ans. ■

*Karim Grumbazim
« Un roi clandestin », par Fahim, Xavier Parmentier et Sophie Le Callennec, éd. Les Arènes.*



Chez eux dans leur quartier à Créteil.



Il lui a fallu une trentaine de trophées pour attirer l'attention des médias, et des politiques qui lui obtiendront ses papiers.

Prix Jean-Luc Lagardère

du journaliste de l'année

Jury

Laurent JOFFRIN

Président

Christophe BARBIER

Bruno FRAPPAT

Alain GENESTAR

Franz-Olivier GIESBERT

Claude IMBERT

Philippe LABRO

Aude LANCELIN

Sébastien LE FOL

Christine OCKRENT

Bernard PIVOT

Patrick POIVRE d'ARVOR

Jean-Marie ROUART

Philippe TESSON

Valérie TORANIAN

Marion VAN RENTERGHEM

Georges WOLINSKI

Félicitations à

Jean-Philippe Rémy

et au photographe

Laurent Van der Stockt,

lauréats 2014

du Prix Jean-Luc Lagardère
du journaliste de l'année
pour leurs reportages
sur le front en Syrie
parus dans Le Monde.

Le Prix Jean-Luc Lagardère du journaliste de l'année est organisé et soutenu par

Lagardère
ACTIVE

Voyance tendance
0899 86 85 84
 Consultation en privé
01 78 41 99 20
 en privé • 14€/min • 6h30-20h sup.
 www.voyance-tendance.com
 Photo Déco-08 1.35€/appel • 0.34€/min-RCS45927248-000083

www.VOYANTISSIME.com
 VOYANCE **08 99 86 60 60** QUALITE
03 81 51 61 61
 A PARTIR DE 1€ LA MINUTE
 Votre Vie envoyez par **DESTIN au 71 004**
 S.M.S envoyez 0.30 EURO par SMS + prix SMS
 COPYRIGHT © H.E.C. TONGY (1) RUE DE LA GUEULE D'OR FAUCONNIER 73440

PLEMIAH VOYANCE
 En direct réseau sans attente Médiums purs
08 99 96 90 99
 En privée CB sécurisée
01 78 41 48 80
 20 min
 15 euros

Cabinet Fabiola
 Médiums purs
 En direct 24h/24 et 7j/7
 Appelez la
3232
 1.34€/appel • 0.34€/min
 En privé • 04 sécurisée
 15€ for 10 min • 2€ Ligne Sup.
01 44 01 77 77
 Vidéo: 0811 • RCS 912 2875-519004

Médeline EN DIRECT
 LE MEILLEUR DE LA VOYANCE
0899 86 27 27
 En toute DISCRETION
 et sans DÉLAI D'ATTENTE
01 78 41 99 86

SENSITIV' VOYANCE
 SANS CB SANS ATTENTE
0899 864 834
 EN PRIVÉ
 CB SECURISÉE
0178 41 99 87
 www.sensitiv-voiance.com • 1.35€/appel • 0.34€/min

Christine Haas
 LA STAR DES ASTROLOGUES
 VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
 Par SMS envoyez **PRIVÉ au 71777***
 RCS 9004429-003-34€/min-DVF4746 • 0.65 EURO par SMS + prix SMS

FAITES L'AMOUR DIRECT
 OU EN ESPION
0899 700 125
 Par SMS envoyez
OPEN au 63369*
 RCS 9094429-003-34€/min-DVF4767 • 0.60 EURO par SMS + prix SMS

Mr SOUARE GRAND VOYANT
 MEDIUM
 Consultation : 15€
 Résout tous vos problèmes, amour, chance,
 retour rapide de la personne aimée... Résultats en 3 jours.
 777 de 8h30 à 23h30. Paiement après résultats.
07 87 74 20 94
 RCS 9004429-003-34€/min-DVF4746 • 0.65 EURO par SMS + prix SMS

CLASSE HOT
0899.166.165
 FAIS TOI PLAISIR !
0899.17.80.80
 TOI & MOI SEULS !
0899.26.00.26
 DÉCONSEILLÉ - 21ans
0892.78.21.21

FEMMES MATURES
0892.02.90.90
 ou ETUDIANTES
0899.22.32.32
 JE DECROCHE EN 30 SEC.
0899.696.400
 EN PRIVÉ par CB
05.34.45.26.04

DU X AVEC 1 MEC
0826.3030.09
 ANNONCES
 AVEC TEL
0892.241.333
 RDV GAYS
 DANS TA REGION au tel
0892.699.688

HOTESSES xXx
0892.16.78.78
 SANS ATTENTE :
0899.080.080

FEMMES MARIÉES
0892.18.40.50
 TRÈS EXCITÉES au tel
0899.03.8000

FAIS-MOI L'AMOUR au tel
0826.02.04.08
 JE FAIS TOUT ! au tel
0899.26.16.16

Faites sa connaissance
 et donnez-lui rendez-vous
 APPELEZ **Bing!**
08 92 39 10 11*
 www.bing.tm.fr
 RCS 9094429-003-34€/min-DVF4767 • 0.32€/appel • 0.34€/min

UN MAX DE PLANS DISCRETS
DUOX • 63434*
 ou ELLES FONT LA TOTALE au tel
08 99 19 09 21
 RCS 44339615-0892-0.34€/MN • 0.34€/min • 0324 0.50€ par
 SMS + prix SMS • Hotline au 06 83 33 85 14 ou support@agimmedia.com • RCS 9094429

AMOUR AU TEL SANS ATTENTE
0899 233 236
 FILLES en DIRECT 24h/24
08 92 12 1000
 RCS 92222972-0899-1.35€/appel • 0.34€/min • 0324 0.50€ par
 SMS + prix SMS • Hotline au 06 83 33 85 14 ou support@agimmedia.com • RCS 9094429

GAY direct
0892 68 95 95
 PAR SMS, ENV. **GAY au 62277***
 0.50 EURO par SMS + prix SMS
 RCS 390 944 036 - 06 0.34€/min • 0324 • DVF4719

FEMMES MÛRES
08 92 78 79 69
 + DE CONTACTS
 MÛRES • 62122*
 + DE 100 HISTOIRES
 CHAUDES
 A ECOUTER
08 92 78 04 99

ELLES T'ATTENDENT
 DEMANDE-CE QUE
 TU VEUX
08 99 78 21 22
PLANS CHO
 DESIR au 63080
 0.50€ par SMS + prix SMS
 ET REÇUS LEURS TEL
 + PHOTOS !

TÊTE À TÊTE DIRECT au tel
08 99 19 09 31
 ou FAIS TOI PLAISIR au tel
08 92 05 50 50
 ELLES N'ONT PAS DE
 TABOUS ET DISENT CE
 QU'ELLES AIMENT
AU 08 92 78 05 19
 Pour des
 contacts ultra rapides !
 PAR SMS ENV. **COQUINES 61045***
 0.50€ par SMS + prix SMS
 RCS 44339615-0892-0.34€/MN • 0.34€/min • 0324 0.50€ par
 SMS + prix SMS • Hotline au 06 83 33 85 14 ou support@agimmedia.com • RCS 9094429

SPECIAL VOYEURS
 au tel
 ELLES RACONTENT TOUT !
08 99 19 38 69

REJOINS MOI
 EN DUO au tel
08 92 78 59 42

COQUINES 61045*
 0.50€ par SMS + prix SMS
 RCS 44339615-0892-0.34€/MN • 0.34€/min • 0324 0.50€ par
 SMS + prix SMS • Hotline au 06 83 33 85 14 ou support@agimmedia.com • RCS 9094429

ELLE active!
 avec L'ORÉAL PARIS

LE FORUM DES FEMMES ACTIVES

RENCONTRES • DÉBATS
 COACHING • RESEAUX

2014 : MISSION AMBITION
 Oser viser haut, savoir dire non,
 définir ses priorités professionnelles
 et personnelles, avoir confiance en soi,
 s'autopromouvoir...
 En 2014, ELLE Active lève les tabous
 et donne aux femmes les clefs
 de leur réussite.
 Avec ELLE Active, affirmons notre ambition.

le 4 avril 2014
 AU PALAIS D'YENA, SIEGE DU
 CONSEIL ECONOMIQUE, SOCIAL
 ET ENVIRONNEMENTAL, PARIS - 16*

Informations &
 inscriptions
 gratuites sur
elleactive.elle.fr*

*dans la limite des places disponibles

en collaboration avec **AXA**

Cathy Inroget

**EN VENTE
ACTUELLEMENT**



**LE PLUS LU
DES MAGAZINES AUTOMOBILES**

© Mars 2012, 2013 L'ÉP

les partenaires de **PARIS MATCH**

LA VOIX DE L'INFO DU WEEK-END

Patrick Roger est la voix d'Europe 1 Week-end. Ce professionnel de la radio bat des records d'audience. A la mi-journée comme en début de soirée, il adopte le ton qu'il faut pour raconter le monde tel qu'il est, avec les témoins de l'actualité et tous les correspondants de la station. Le samedi, Laurence Parisot entre dans le débat à 12h50. Sonia Mabrouk le rejoint pour un duo en public le dimanche entre 18h30 et 20 heures. Patrick Roger prend du recul et décrypte l'essentiel de l'information pour aborder la semaine avec tout ce qu'il faut savoir. « Deux jours pour faire le pont entre le week-end et les jours qui suivent. » Une formule gagnante.



ROEDERER, C'EST OFFICIEL

La maison de Champagne Louis Roederer, historique, familiale et passionnée par l'art, révèle une autre corde à ses talents. Depuis plus de dix ans, Roederer publie son magazine. Un annuel pour le plaisir des mots. Un bel écrivain sur papier glacé qui se découvre comme une œuvre contemporaine. « L'Officiel de Louis Roederer » est la clef d'un art de vivre personnel et raffiné. Michel Janneau, qui le dirige et l'inspire, le définit ainsi : « C'est avant tout l'objet d'une parenthèse. » Pour se le procurer gratuitement, écrire à : com@champagne-roederer.com.

PHOTO: J.LUTT/DR

PARIS MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, BP 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

Je m'abonne à PARIS MATCH pour une durée de :

6 mois 1 an au prix de :

Je joins mon règlement par :

- chèque bancaire ou postal
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^m _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu etc.)

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 0277 63 11 00 ou par fax au 01 41 54 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cpa.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles
Tél. : (02) 744 44 66
ipm.abonnements@sjipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture
Dynamis, 38, avenue Vbert,
1227 Carouge, Suisse
Tél. : 022 308 09 08
abonnements@dynamis.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, NY 12901-0239
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333
expressmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

(T.P.S. + T.V.G. non incluses)
Express Magazine, 8155, rue
Laney,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333
expressmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, BP 50002,
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veillez prévoir un délai de quatre jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai de traitement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

18 janvier
1969



SOPHIA LOREN CARLO JUNIOR, ENFIN !

Elle attendait depuis des années l'heure de jouer « Lorsque l'enfant paraît ». Son désir de maternité, non satisfait depuis quinze ans, avait ému ses admirateurs. Il a été exaucé par le célèbre gynécologue Hubert de Watteville à Genève: Carlo Umberto Leone Ponti, né le 30 décembre précédent, pèse 4,6 kilos à 3 semaines, le jour de son baptême à la clinique. C'est un très beau bébé dont François Gragnon tire le premier portrait dans les bras de sa mère, sous l'œil attendri de son père et du professeur miracle. Quatre ans plus tard, il aura un petit frère, Eduardo.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Giles Martin-Chauffier, Marc Sisch (textes)

Caroline Mangoz (actualité)

Marion Mertens (numérique) Marc Brincoart (photo)

Elisabeth Chavelet (Match de la semaine)

Catherine Schwaab (Document)

Elisabeth Lazaro (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (rewriting),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Matigues

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction: Tania Gaster;

Informations: Grégory Peytavin;

Culture Match: Benjamin Locoge;

Photo: Jérôme Hüfler;

Politique: François de Labarre;

Économie: Marie-Pierre Grondañh;

Vivre Match: Anne-Cécile Brandaïn;

Santé: Sabine de la Brosse;

Automobile-action: Lionel Robert;

Voyage: Anne-Laure Le Gall;

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique: Virginie Le Guay;

Économie: Anne-Sophie Lechevalier;

Culture: François Lestavel; Photo: Clélia Bailly

GRANDS REPORTERS

Arnaud Brize, Dièghène Byka, Patrick Forrester,

Agathe Goulet, Dany Jacaud, Ghislain Louastol,

Aïme de Montepaou, Michel Peyraud, Caroline Pignozzi,

Valérie Triewwiler; Investigation: François Labroulière;

ÉCRIVAINS

Isène Frain, Jean-Marie Rouart;

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Brauchet, Thierry Esch, Hubert Fanthorren,

Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis;

REPORTERS

Marie Adam-Affroniz, Isabelle Dupont (mode, beauté),

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

David Le Bailly, Isabelle Leouffre, Flore Olive,

Aurélien Rays, Christine Rbeyer, Florence Saugues,

Alain Spira (cinéma);

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Pauline (production - personnalités)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine Fédélich, Sophie Imesco,

Philippe Sembler, Georges Sorli;

RÉVISION: Norioka Giuliano, Alexandra Perez;

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm;

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques

adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste),

Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez;

Anne Favre-Duvare, Linda Gares;

Caroline Huertas-Rambaux, Valérie Livolsi,

Paola Sampaio-Vaux, Fleur Sorano, Alain Tauraille,

Frank Violettefond;

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice);

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau);

DESSINATEURS

Serges Wolinski, Benoît;

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansari;

Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerna;

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service);

SECRETARIAT

Kristy Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meyrial-Brillant,

Fanny Payet;

REVENTE PHOTOS SCOP

Tél.: 01 41 34 64 46; Nelly Dhoutaut;

Tél.: 01 41 34 64 85; Fax: 01 41 34 64 62;

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotele;

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €.

siège social: 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B24286519.

Associé: Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Bruno Lesouff.

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivennes

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES PUBLICATIONS

Bruno Lesouff;

ÉDITEUR

Edouard Minc;

ÉDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Varguez-Guilier;

PROMOTION

Philippe Legrand (directeur);

Anabel Echevarria (assistante);

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 58);

MARKETING DIRECT

Falza Bouhroua-Keller (73 02)

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant;

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

30, rue Thierry-Luron, 92300 Levallois-Perret;

Président: Constance Bercou;

Directeur général: Philippe Pagnol;

Directrice commerciale: Agnès Peron-Levivier;

Directrice de la publicité: Fabienne Blot;

Équipe commerciale: Laetitia Camere, Stéphanie Dupire,

Cécile Labachotte, Guillaume Le Maître, Julien Szlafmeyer,

Olivia Clavel, Associés de: Aurélie Mameau;

Tél.: 01 41 54 97 21;

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville, Tél. 01 41 34 72 46; vente en ligne: <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail: parismatchlecteurs@lagardere-active.com Années 1949-1988: 50 €; 1981-1995: 25 €; 1996-2007: 15 €; 2008 à 2011: 10 €; À partir de 2012: 8 €; Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Services

Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter: Rehausse-

format 24 x 32, Effet 10/16, gris anthracite, logo à Paris Match + 3 couleurs. Paiement de rachat: 12 numéros de

Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance

uniquement. VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France; 2 reliures, 19 €, 4 reliures, 30 €; 4 reliures, 2 reliures, 25 €; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750 3638, is published weekly, 32 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS s.n.c. USA/CA/MEX

Post-Master: Send address changes to: PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. Box 2169, Pittsburgh, NY 15201-0219.

DVD « Quand le monde » bascule » pour acquérir la collection complète des 26 DVD « Quand le monde

bascule », activés à Paris Match - collection « Quand le monde bascule » - BP 70004 - 59718 Lille Cedex 9, en

indiquant la référence TVC17 et en nous précisant vos coordonnées complètes, sans oublier de joindre votre règlement de 116,74 €

(franc de port offert), à l'ordre de HFA (dans la limite des stocks disponibles). Pour toute information: 02 77 61 11 00. Pour acquies

seulement ! DVD « Quand le monde bascule », envoyez un chèque à l'ordre de Promotion Paris Match de 4,49 € (1,99 € le DVD

+ 2,50 € de frais de port) pour le DVD n° 1 et de 7,49 € (4,99 € le DVD + 2,50 € de frais de port) pour les autres numéros à l'adresse

suivante: Promotion Paris Match/Collection « Quand le monde bascule », 2, rue Gambetta, 10592 Marigny-le-Château Cedex.

Encarts: c/o Lagardère-Roussillon, 8 p. MIA-Pyrénées, 8 p. Provence, préparé 2 p. Proje Habitat, Abbeville, post 24 d/crux Grande

6 p. Peter Haber, Abbeville, post 24 d/crux. Abzac, Bourgogne; Bretagne, Champagne-Ardenne, Limousin-Poitou-Charentes, Nord-Pas-de-

Calais, Normandie, Pays de Loire, Picardie, 8 d/crux.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 105 euros.
Paris Match BP 30002, 59718 Lille Cedex 9. Tél.: 02 77 61 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard - 01 41 34 60 00 - Fax - 01 41 34 71 25 Site internet - www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél.: 00 1 212 667 65 78 - Fax: 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél.: 0032 2 211 31 48 - Fax - 00 32 2 211 29 60 - E-mail: marc.dierckx@sjpm.com





EDOUARD BAER, EMMANUELLE DEVOS.



DENIS OLIVENNES ET IMÈS DE LA FRESSANGE, PATRICK BRUEL.

GÉNÉRALE DE « LA PORTE À CÔTÉ » **BAER ET DEVOS** **DUO GAGNANT**

Foule des grands soirs au théâtre Edouard-VII où comédiens, écrivains, hommes politiques étaient venus découvrir la nouvelle pièce de Fabrice Roger-Lacan (le petit-fils du fameux psychanalyste) mise en scène par Bernard Murat. Très en forme, Claude Lelouch arrivait avec Evelyne Bouix et leur fille, Salomé, qui vient d'avoir un bébé, Rachida Brakni avec sa belle-mère, Claude Brasseur avec Alexandre et Gisèle Casadesus avec son fils le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus. Fier comme le « Milord » de Piaf, le ténor du barreau Georges Kiejman se promène avec une belle avocate trentenaire à son bras, cependant que Laurent Gerra et Thierry Frémont – deux Lyonnais – devisent à côté de Jean d'Ormesson, « grand homme » et petit bonhomme à l'œil aussi vif que son esprit. A la fin de la représentation, saluée par des applaudissements sans fin, c'est la ruée vers les loges avant le cocktail dans le foyer du théâtre. Souriant et détendu, Manuel Valls, accompagné de sa femme, Anne Gravoin, est l'un des premiers à applaudir l'entrée d'Emmanuelle Devos et d'Edouard Baer, assaillis par tous leurs copains – Patrick Bruel, Mathilde Seigner, Sylvie Testud, Danièle Thompson, etc. –, impatientes de les féliciter. Le calme un peu revenu, discrète et coquette, Gisèle Casadesus, centenaire cette année, glisse : « Jouer une pièce de théâtre, c'est désormais trop fatigant pour moi. Mais je continue à faire des lectures sur scène. » Et elle ajoute, malicieuse : « Ce soir, j'ai beaucoup ri ! » ■

Soirée de stars au théâtre Edouard-VII en scannant le QR code.



MANUEL VALLS ET ANNE GRAVOIN.

ZANA ET BERNARD MURAT.

PHOTOS **HENRI TULLIO**



LÉA DRUCKER.

CLAUDE RICH.



MATHILDE SEIGNER ET MATHIEU PETIT.

ALEX LUTZ.



DELPHINE MEILLET, GEORGES KIEJMAN.



La Vie Parisienne d'Agathe Godard

SALOMÉ ET CLAUDE LELOUCH.

MARIE-JOSÉE CROZE, MÉLITA TOSCAN DU PLANTIER.

RACHIDA BRAKNI.

FARIDA RAHOUDJ ET BERTRAND BLIER.

Le jour où

FRANÇOIS MOREL J'AI SU QUE J'AVAIS RATÉ LE CONSERVATOIRE

Mon plus grand désir est d'être acteur. Mais un acteur un peu différent.
Je ne veux pas faire comme les autres.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC KASTLER

Dès l'enfance j'écris des sketches pour faire rire les copains et les professeurs. Adolescent je fais partie d'un club de théâtre, L'Albatros. Mon premier contact avec la scène est l'étude des textes. Après mes études de lettres à Caen, en 1981, je me présente au Conservatoire de Paris. Jean-Pierre Lorit me donne la réplique dans un extrait de « En attendant Godot ». Il joue Vladimir, je fais Estragon sur une scène minuscule avec un arbre tout petit, pas plus haut qu'un bon-saï. Michel Bouquet, membre du jury, n'aurait pas aimé que l'on prenne des libertés vis-à-vis de Samuel Beckett. Je ne suis pas admis, Jean-Pierre, qui présentait une autre scène, lui, l'est. Ma déception est immense. Me suis-je fourvoyé en choisissant le théâtre ? Je croise Henri Virlogeux dans les toilettes du Conservatoire. Il me remonte le moral, réconfortant, me parle de son entrée tardive dans le métier. « Ne te décourage pas. » Cet homme-là était merveilleux. Je quitte le Conservatoire en pleurant un peu, en courant beaucoup. Une course de désespoir. Non, je n'ai pas le physique pour devenir comédien. Je n'y arriverai jamais ! Le soir, je vais voir au cinéma « La valse des pantins » de Scorsese, avec Jerry Lewis et Robert De Niro.

Je me ressaisis. Je me dis que je suis atypique, j'ai le temps. Je me sens de cette bande d'acteurs qui s'embellissent en vieillissant. Et puis mes modèles, Ser-rault, Rochefort, Bedos, viennent de « l'école de la rue Blanche ». Je m'y présente, avec un extrait de « La leçon » de Ionesco. Je m'y prépare seul, en demandant à Christine, ma compagne, de me donner la réplique. Elle lit le rôle de l'élève, je joue le professeur, brassant l'air, m'agitant, vociférant, faisant rire, quittant même le plateau, à la surprise de Christine. La scène se termine.

On nous félicite pour l'excellente idée de mise en scène que nous avons eue : l'élève lisant son rôle et semblant découvrir son texte... Le soir, j'apprends que je suis retenu, Brigitte Jaques me prend dans sa classe. Je ne vais pas rater ma vie. ■



François Morel vient de sortir un livre, « Je veux être futile à la France » (éd. Denoël).

Mon premier cachet : figurant pour une émission de Drucker

Pour « Champs-Élysées » spécial Guy Béart (photo médaillon), en 1983, je me retrouve en costume XIX^e siècle, assis derrière sa fille Emmanuelle, belle adolescente encore inconnue. Il vient la rejoindre et me voilà en photo dans Paris Match. C'est l'émotion dans mon village de Saint-Georges-les-Groseillers.

Mes débuts de chroniqueur matinal

J'écrivais dans l'émission de Stéphane Bern, « Le fou du roi ». Quand Philippe Val est nommé directeur de France Inter, il me demande de le remplacer pour sa chronique du vendredi matin. Je lui propose de me prendre à l'essai... qui dure depuis septembre 2009 et j'aime beaucoup cet exercice.

l'immobilier Match



HAPPY VÉLIZY⁷ VÉLIZY-VILLACOUBLAY (78)

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- Appartements du 2 au 4 pièces
- Dans un nouvel éco-quartier résidentiel
- À proximité de toutes les commodités
- Arrivée du tramway T6 fin 2014**

JUSQU'À 12 000 € D'ÉCONOMIES !⁽¹⁾

* Sous réserve des études législatives de détail. ** Informations recueillies sur www.tramway-créditlinéa-velizy.fr (1) Local Bâtiervet Station. Consommation selon le RT 2005. Selon le zonement du programme. (2) Conformément aux dispositions de l'article 189 (nouveau de 2011) qui prévoyait sur le 10-09-Paris 2012 et sera révisé à respect des conditions fixées par le décret 2012-1332 du 29 décembre 2012 et l'article du 20 décembre 2012. (3) Le non-respect des engagements de location entraîne la perte de la garantie des incursions fiscales. (4) Éligibilité d'un régime d'amortissement de 12 000 € par l'État (art. 171 bis du Code de Commerce) de droit de vote TTC en vigueur au 10/02/14 (sous TVA 20 % - Parking inclus, sous conditions. Offre valable jusqu'au 10/02/14. (1), (2), (3) et (4) Informations complémentaires disponibles sur les espaces de vente au 87, rue de la République - Paris 12ème (France) ou au 01 47 33 11 11 - 01 47 33 11 11. Informations complémentaires disponibles sur les espaces de vente au 87, rue de la République - Paris 12ème (France) ou au 01 47 33 11 11 - 01 47 33 11 11. Informations complémentaires disponibles sur les espaces de vente au 87, rue de la République - Paris 12ème (France) ou au 01 47 33 11 11 - 01 47 33 11 11.

ESPACE DE VENTE :
3 avenue Morane Saulnier
78140 Vélizy-Villacoublay
Ouvert 7j/7 de 11h à 19h

eiffage-immobilier.fr

0800 734 734

Appel gratuit depuis un poste fixe



LIVRAISON SEPT. 2014*



ÎLE DE GROIX

BIENVENUE EN BRETAGNE SUD

Venez découvrir votre résidence secondaire à moins de 500 mètres du Port et 150 mètres du Bourg de GROIX.
Seulement 3 maisons individuelles.
Prix 318 000 €

02 97 64 19 19
orient@p2iconsels.com

CAP'EDEN

RESIDENCE

AU LAVANDOU, UN APPARTEMENT D'EXCEPTION !

5 pièces de 90 m² au dernier étage avec 80 m² de terrasse

- Nouvelle résidence à quelques minutes à pied de la mer et du centre-ville*
- Piscine privative au cœur de la Résidence

588 000 € TTC⁽¹⁾
2 parkings inclus

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS ET RÉSERVEZ AVEC SEULEMENT 1500€ DE DÉPÔT DE GARANTIE⁽²⁾ !

0 811 555 550
vinci-immobilier.com

(1) Sous réserve de disponibilité au 11/02/14. Prix indicatif TTC du lot n°511 (TVA à 20%) incluant 2 parkings n°304 et n°105 et les frais de carte de crédit, frais hypothécaire et équipement de cuisine. (2) Offre valable jusqu'au 10/02/2014, voir conditions en Espace de Vente. * Source GoogleMaps, Juin 2014. Agence Bureaux Aves - RCS Angoulême 101 49723403 - Galerie Images - Illustration non contractuelle. La couleur d'arbres.

À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE

LANCEMENT 2^e TRANCHE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

- 2 PIÈCES 41,87 m² - Terrasse 11,82 m² **265 000 €**
- 3 PIÈCES 72,48 m² - Terrasse 12,31 m² **445 000 €**
- VILLA SUR LE TOIT 141,60 m² - Terrasse 112,52 m² **1 150 000 €**

Du STUDIO au 4 PIÈCES et VILLA SUR LE TOIT

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

À Dinard Confiance

Appartements du 2 au 4 pièces

0821 003 004
*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr

À Quiberon

L'Écrin d'Azur

Lots à bâtir, libre de constructeur

0821 003 004
*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr

À vendre République Dominicaine à partir de **€150,000**

Maisons, appartements et terrains sur Golf resorts à 20 minutes de l'aéroport international de saint domingue sur la cote Caraïbes. *Gestion locative*

001 809 8772945 | axissconsulting@olud.com | www.homecastle.com.do

VOTRE RÉSIDENCE SECONDAIRE SUR LA CÔTE ATLANTIQUE

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE !

Devenez propriétaire de votre **résidence secondaire** lés en main + **parcelle** (acte notarié), entre mer et campagne en VENDÉE ou LOIRE-ATLANTIQUE, dans un parc résidentiel de loisirs (PLR) aux services de qualité. **A PARTIR DE 65 000 €**

Gratuit : Documentation complète sur simple appel
02 51 20 17 36 - www.proprietairesurlacote.com

PENSEZ VOTRE RÉSIDENCE SECONDAIRE AUTREMENT !

Un rêve enfin accessible, devenez propriétaire en région DROME/PROVENCE de votre résidence mobile clés en main avec terrasse à partir de 34 000 € sur notre site «LA VALLEE DE BARRY» aux prestations de qualités.

Notre brochure sur simple appel au 04.90.30.13.20 ou 06.85.50.98.20 - Mail : contactvalleedebarry@orange.fr



En vente exclusivement dans les magasins Louis Vuitton et sur [louisvuitton.com](https://www.louisvuitton.com). Tél. 09 77 40 40 77



Téléchargez l'application Louis Vuitton pass pour accéder à des contenus exclusifs.

LOUIS VUITTON